

PREMA

F R A N C E



Organisation Sri Sathya Sai France

n° 144 - 1^{er} trimestre 2026

PREMA : AMOUR UNIVERSEL

Soyez bons,
Voyez le bien et
Faites le bien,
Tel est le chemin qui
mène à Dieu.

Avec Amour

Baba

Be good
See good and
Do good this is the
way to God
with love
Baba

Directeur de publication : Nicole CRESSY

Responsable de l'édition : Équipe PREMA

Adresse de la revue

pour la correspondance :

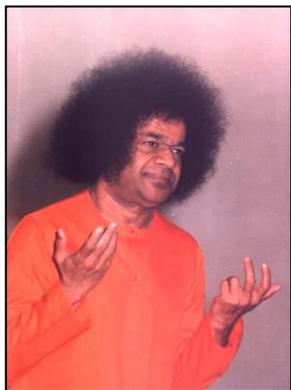
PREMA
BP 80047
92202 Neuilly sur Seine PDC1
Tél. : 01 74 63 76 83

Chers amis lecteurs,

Nous tenons à exprimer notre plus profonde reconnaissance aux nombreux fidèles qui participent à la réalisation et à la distribution de PREMA pour leur aide désintéressée, leur dévouement et leur esprit de sacrifice.

La revue "PREMA" est le porte-parole de l'Organisation Sri Sathya Sai de France ; elle est publiée tous les trimestres.

Prema.



*Pourquoi avoir peur puisque
Je suis là ?*

PREMA N° 144
1^{er} trimestre 2026

(<http://www.revueprema.fr>)

**QUE 2026 VOUS APPORTE
AMOUR, JOIE ET SÉRÉNITÉ !**

SOMMAIRE

SAI BABA NOUS PARLE

Ne permettez pas à la politique d'entrer dans les villages - <i>Amṛīta dhārā (60)</i> - Sathya Sai Baba	2
La joie suprême de <i>Śivarātri</i> - Sathya Sai Baba	8
Dialogues avec Sai Baba - <i>Sandeha Nivarini (7)</i> - Sathya Sai Baba	11
L'arbre à souhaits - Sathya Sai Baba	16

ENSEIGNEMENTS ET RÉFLEXIONS

Saiśvara & Someśvara - M. Aravind Balasubramanya	17
Le destin humain - Dr MVN Murthy	22
Les règles de la route - Dr Jeff Baker	26
Le temps et l'espace ne M'enchâinent pas - Prof. N. Kasturi	28

DE NOUS À LUI

Lâchez prise et laissez Dieu faire - Mme Alida Parkes	29
Mon voyage vers le Sai intérieur - Notre compagnon éternel - M. Jiri Blazek	35
La résilience vient de l'abandon - Mme Jayne Wetschler	39

L'AMOUR EN ACTION

Divinité et vie quotidienne - Prof. G. Venkataraman	44
---	----

EDUCARE ET TRANSFORMATION

Ma transformation spirituelle - Mme Rosa Zambrano Rivero	48
--	----

MISCELLANÉES

Leçon d'économie – Radio Sai	51
------------------------------	----

INFOS SAI France

Annonces importantes, Calendrier des prochains événements, etc.	54
Éditions Sathya Sai France...	59

NE PERMETTEZ PAS À LA POLITIQUE D'ENTRER DANS LES VILLAGES

Amrita dhārā (60)

**Extrait du discours prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba,
le 30 août 1996 dans le Sai Kulwant Hall à Praśān̄thi Nilayam**

*En raison de l'absence de peur du péché et d'amour pour Dieu,
l'humanité a décliné chez les êtres humains. Cela nuit à la paix universelle.*

(Poème telugu)

*La véritable éducation est celle qui dissipe l'étroitesse d'esprit et favorise l'unité.
Elle apprend à l'homme à vivre en paix avec ses semblables
et à établir la paix dans le monde.*

(Poème telugu)

Ne vous souciez pas des différences de caste et de croyance

Incarnations de l'Amour !

Où que l'on regarde aujourd'hui, le monde est en proie à la tourmente, à la peur, à l'agitation et au chagrin. À une époque où les démons de l'agitation, de l'inconvenance et de l'injustice se livrent à une danse funeste et effrayante, seuls les étudiants sont capables de rétablir la paix et la sécurité dans le pays.

Chers étudiants !

Ce n'est qu'en développant l'esprit d'unité que vous pourrez chasser les différences, la tristesse et l'agitation et ainsi établir la paix et la sécurité. *Ekātma sarva bhūtāntarātma* - Un seul *ātma* réside en tous les êtres.

Les étudiants doivent s'identifier à la société

Aujourd'hui, le devoir primordial des étudiants est de reconnaître la vérité selon laquelle la Divinité est présente en chacun et de se comporter en conséquence. Malheureusement, les étudiants d'aujourd'hui ont leurs propres habitudes et ne recherchent que leurs propres intérêts. Personne ne sert la société en ayant à cœur le bien-être de tous. Tout comme l'eau fusionne avec le lait, les étudiants doivent s'identifier à la société, s'unir à tous dans un esprit d'unité, de tolérance et d'empathie, et s'efforcer de faire progresser la société. Alors seulement la paix pourra régner dans le pays.

Étudiants !

Les citoyens que vous voyez et les hommes d'autorité que vous suivez aujourd'hui étaient autrefois des étudiants comme vous. Les étudiants d'aujourd'hui sont les citoyens et les dirigeants de demain. Il est donc de votre responsabilité de remédier aux déficiences et aux troubles que vous constatez dans la société.

Incarnations de l'Amour !

Les étudiants sont à la nation ce que les racines sont à l'arbre. Quand les racines s'affaiblissent, l'arbre s'écroule. De même, lorsque les étudiants deviennent faibles d'esprit, la nation en pâtit. Par conséquent, les étudiants doivent devenir forts d'esprit, mener une vie idéale et apporter du bonheur à la société. Ils ne doivent jamais céder à des sentiments étroits, comme 'moi et ma famille'. Le bonheur d'un individu dépend de sa famille, et le bonheur de la famille dépend de la société. De même, le bonheur de la société dépend de la nation. Le bonheur d'une nation, d'une société et d'une famille dépend du caractère et des vertus des individus.

Étudiants !

Les gens viennent ici de divers endroits et pays, mais la même divinité est présente en tous.

*Les religions sont nombreuses, mais le but est un.
Les vêtements sont nombreux, mais le fil est un.
Les bijoux sont nombreux, mais l'or est un.
Les vaches sont nombreuses, mais le lait est un.
Les êtres sont nombreux, mais le souffle est un.
Les castes sont nombreuses, mais l'humanité est une.
Les êtres sont nombreux, mais l'Ātma est un.
Les fleurs sont nombreuses, mais le culte est un.
Écoutez, ô valeureux fils de Bharat !*

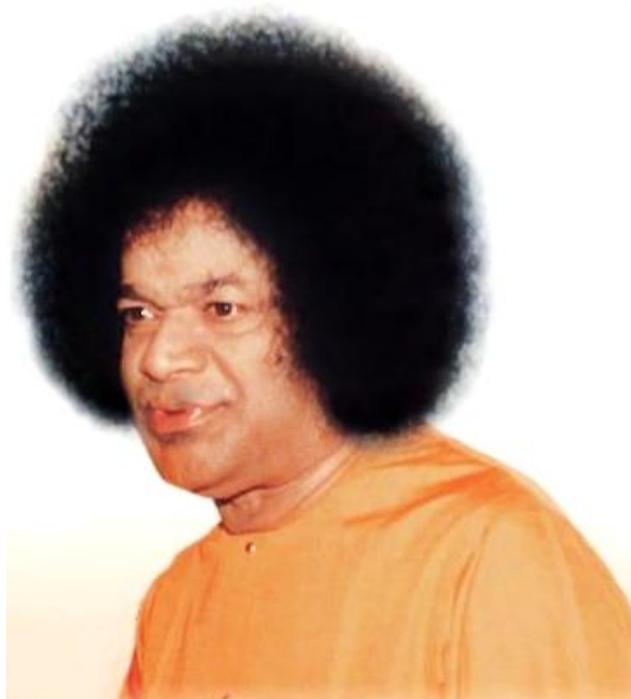
(Poème telugu)

Depuis les temps les plus anciens, la terre sacrée de Bharat a apporté le bonheur à tous en propageant les principes d'unité et de divinité. Les *Upanishad* enseignent le principe d'unité et exhortent l'humanité à reconnaître cette unité comme le but de la vie. En raison d'un système éducatif défaillant et de la prévalence de l'égoïsme et de l'intérêt personnel dans la société, ce principe d'unité a été détruit. Les personnes instruites d'aujourd'hui sèment le trouble dans la société en observant la diversité dans l'unité au lieu de visualiser l'unité dans la diversité.

Maintenir l'unité et la pureté des villages

Autrefois, une grande unité et une grande pureté régnaient dans les villages. À chaque mariage célébré dans une maison, tous les villageois se rassemblaient dans un esprit d'unité et aidaient la famille concernée. Ils croyaient au principe d'unité. Si un mariage est célébré chez eux aujourd'hui, il y en aura peut-être un chez vous demain. Si vous aidez les autres aujourd'hui, demain d'autres viendront à votre aide. Ces sentiments généreux favorisaient le caractère sacré des villages.

À cette époque, il existait un système de familles mixtes. S'il y avait quatre frères, tous vivaient ensemble avec leurs conjoints et leurs enfants dans la même maison, comme une seule famille. Mais avec le temps et les changements de circonstances, l'esprit humain s'est perverti, entraînant des différences même au sein des villages.



Si une famille compte quatre membres, ils ont quatre opinions différentes. Quelle en est la raison ? L'égoïsme et la cupidité sont les principaux responsables de cette situation. Le désir d'argent et de pouvoir a dépassé toutes les limites dans le monde actuel. L'argent va et vient. Combien de temps le conserverez-vous ? Que ferez-vous de l'argent en surplus ? Gardez-en autant que nécessaire ; l'excès d'argent vous gâtera l'esprit.

Aujourd'hui, les gens refusent de quitter leur position d'autorité jusqu'à leur dernier souffle. La politique favorise les mauvaises qualités et les mauvaises intentions dans les villages. C'est elle qui est responsable de la dégénérescence des valeurs dans les villages.

Chers habitants des villages !

Ne laissez jamais la politique entrer dans vos villages. Ne haïssez personne. *Adveṣṭhā sarva-bhūtānām* – Ne nourrissez aucune haine à l'égard de qui que ce soit. Aimez tout le monde. Si vous laissez la politique s'immiscer dans vos villages, votre *samaj* (société) se transformera en *samādhi* (tombeau). Aujourd'hui, les villageois permettent que de telles choses se produisent.

Si l'unité régnait entre les membres d'une famille, le bonheur régnerait en maître absolu. Il n'y aurait aucune place pour l'agitation. Tous seraient à l'abri des soucis. Lorsque des différends surgissent entre les membres d'une famille, la situation devient pire que l'enfer.

Deho devālaya prokto jīvo deva sanātana - Le corps est un temple et Dieu est son habitant. Trois 'personnes' vivent dans la demeure du corps humain : la pensée, la parole et l'action. On ne peut connaître la paix et le bonheur que lorsque ces trois 'personnes' sont unies. Mais, aujourd'hui, le mental va dans une direction et la parole dans une autre. Nos actions prennent un tout autre chemin. Si ces trois 'personnes' vont dans trois directions différentes, comment la paix peut-elle régner dans une telle 'demeure' ? Il n'y aura ni *śānti* (paix) ni *kānti* (lumière). L'obscurité et l'ignorance seront totales. Dans une telle situation, quel peut être le destin d'une personne, si ce n'est la misère ?

Tous sont des enfants de Dieu

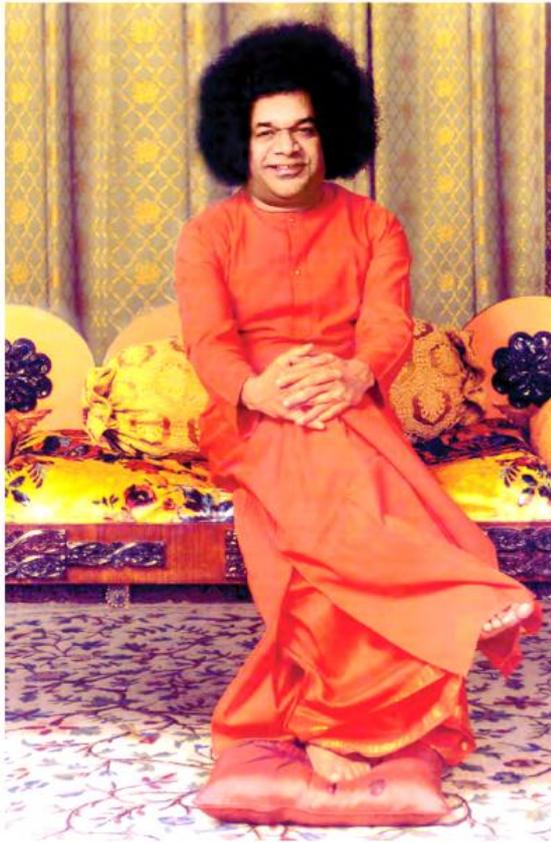
Beaucoup de gens paraissent très calmes et tranquilles en apparence, comme s'ils étaient libérés de tout souci. Ils affichent cette apparence par ego. Mais la réalité est différente. Une figue peut paraître très belle de l'extérieur, mais, une fois ouverte, elle peut être pleine d'insectes. De même, certaines personnes semblent rayonner extérieurement, mais, en les observant attentivement, elles ne révèlent que de mauvaises qualités et de mauvaises pensées. Elles ne laissent aucune place aux sentiments divins.

Étudiants !

En comprenant la situation actuelle, vous devriez suivre le bon chemin dans votre vie. Ne vous souciez pas des différences de caste et de croyance. Considérez la peau humaine. Quelle est la caste de la peau ? Le sang circule dans le corps de la tête aux pieds. Quelle est la caste du sang ? De même, le corps humain est composé de muscles et d'os. Quelle est leur caste ? L'*ātma* imprègne chaque cellule du corps humain. Quelle est la caste de l'*ātma* ? Quelle est la caste des cinq éléments : la terre, l'eau, le feu, l'air et l'éther ?

Malheureusement, l'humanité a développé des différences fondées sur les castes et les croyances. Il s'agit là de la plus grande ignorance et la plus grande bêtise de l'humanité. En fait, il s'agit d'une qualité démoniaque. Ce sont ces différences de castes et de croyances qui ont créé tant de troubles et de misère et plongé la société actuelle dans la tourmente.

Tous sont un et tous sont les enfants de Dieu. Par conséquent, développez l'esprit de fraternité humaine et de paternité divine. Il n'existe personne qui ne soit un enfant de Dieu. Tous sont les incarnations de la Divinité. *Mamaivānśho jīva-loke jīva-bhūtaḥ sanātanaḥ* – L'*ātma* éternel



présent en tous les êtres fait partie de Mon Être. Le Seigneur Krishna a déclaré avec force dans la *Bhagavad-gītā* : « Vous êtes tous un aspect de Mon Être, et non des cinq éléments ou de la Nature. »

Vous venez à Praśān̄thi Nilayam depuis de nombreuses années et participez à de nombreuses manifestations. Vous avez consigné tous les enseignements de Swāmi et vous vous êtes dit : « Comme Swāmi a bien enseigné ces vérités ! » Mais combien d'entre vous suivent mes enseignements ? Pourquoi venez-vous ici ? Quel est le but de votre venue ? Si vous ne mettez pas en pratique ne serait-ce qu'un seul des enseignements de Swāmi, votre vie sera un gâchis. En fait, les animaux valent mieux que vous.

Nous avons notre éléphant Sai Gita. Quelles que soient les instructions qui lui sont données, elle les suit avec ferveur. Quelle intelligence ! Vous vous qualifiez de fidèles. Quel dommage de ne pas mettre en pratique ne serait-ce qu'une seule instruction de Swāmi au quotidien ! Y a-t-il quelqu'un parmi vous qui soit en paix, dénué d'ego et de haine ? Au contraire, votre ego grandit de

jour en jour. À mesure que l'ego grandit, votre pouvoir ātmique diminue. Tout ce que vous touchez se réduit en cendres. C'est la cause de votre souffrance. C'est pourquoi Mère Nature se plaint au Seigneur.

*Pourquoi y a-t-il tant d'hostilité parmi les hommes, ô Seigneur !
L'amour s'est transformé en poison,
Le mental est totalement pollué et les gens sont
devenus victimes de vices. À quoi cela sert-il ?*

(Chant telugu)

Prakriti (la Nature) et *Paramātma* (Dieu) sont intimement liés et indissociables. La philosophie, fondée sur les *Upanishad* de la terre sacrée de Bharat (Inde), est sans égale. En 1926, un philosophe britannique visita l'Inde. L'Inde étant alors sous domination britannique, il pouvait se déplacer librement dans le pays. Il fut profondément impressionné par l'unité des *Bhāratīya* (Indiens).

De retour en Angleterre, il déclara : « Quel grand esprit d'unité chez les *Bhāratīya* ! Comme les enseignements des *Upanishad* sont sacrés ! Tous les *Bhāratīya* sont unis par le fil conducteur de la divinité. » Il ajouta : « Si je renaiss, j'aimerais naître sur la terre sacrée de Bharat et j'aimerais aussi mourir en Inde. Aucun pays ne peut égaler le caractère sacré de Bharat. » Le caractère sacré de Bharat était reconnu par de nombreux philosophes britanniques. Aujourd'hui, les citoyens d'autres pays comprennent mieux la culture et la philosophie indiennes. Nombre d'entre eux viennent en Inde en quête de vérité, renonçant à tout confort matériel. Tous les plaisirs physiques sont éphémères.

Tout le monde doit quitter le monde les mains vides

Il ne faut pas s'enorgueillir de la jeunesse de son corps. Que sont les plaisirs physiques et le confort ! À vrai dire, il n'y a aucun bonheur en eux. C'est pourquoi Ādi Śāṅkarā a déclaré en son temps :

*Mā kuru dhana jana yauvana garvam,
Harathi nimeshāth kālah sarvam.*

Ne soyez pas fier de votre richesse, de votre progéniture et de votre jeunesse ;
Le cours du temps peut les détruire en un instant.

Tous les plaisirs physiques sont éphémères. Vous ne pouvez pas jouir du vrai bonheur, ne serait-ce qu'une minute. Tout comme l'obscurité totale suit l'éclair, le chagrin suit le bonheur physique. Vous ne voyez que la lumière vive de l'éclair et vous vous sentez heureux, sans réaliser que ce qui suit est l'obscurité totale. Vous vous réjouissez de voir la lumière de votre jeunesse momentanée et ne réalisez pas que l'obscurité de la vieillesse est sur le point de suivre. À ce moment-là, vos propres enfants se moqueront de vous.

*Ô homme, ne sois pas fier de ta beauté, de ta jeunesse et de ta force physique.
Très bientôt, tu deviendras vieux.
Tes cheveux deviendront gris, ta peau se couvrira de rides
et ta vue se brouillera.
Les enfants se moqueront de toi, te traitant de vieux singe.
Tu ne vauds pas mieux qu'une marionnette en cuir.
Essaie de comprendre le mystère qui se cache derrière ce spectacle de marionnettes.*

(Chant telugu)

Rien ne vous appartient

Ce que vous devez réaliser aujourd'hui, c'est l'unité. Malheureusement, il n'y en a pas, même entre les membres d'une même famille. De même, l'unité fait défaut entre voisins, entre les habitants d'un village et d'un autre, d'une nation et d'une autre. Quel malheur ! C'est un signe de malveillance.

Celui qui aspire au progrès de la nation ne tolère pas les conflits. L'eau ne manque pas en Inde. Le Gange, la Yamunā, la Godāvarī, la Krishnā et la Kāverī sont de grands fleuves pérennes. Pourquoi les gens n'utilisent-ils pas l'eau de ces rivières à bon escient ? Au lieu de cela, ils se disputent, se disant : « Ceci est à moi, cela est à toi. »

Pourquoi vous disputez-vous alors que votre corps ne vous appartient pas ? Quand vous quitterez ce monde, qui prendra votre corps ? Personne n'y touchera. Tous vos proches ne vous suivront que jusqu'au crématorium. Rien ne vous appartient, pas même votre corps, alors où est la question du mien et du tien ? Vous amassez des richesses toute votre vie, mais, à l'heure de la mort, vous devez tout laisser derrière vous et partir les mains vides. Qu'avez-vous apporté à votre naissance ? Que pourrez-vous emporter en quittant ce monde ? Une fois que vous aurez bien compris cette vérité, la cupidité n'aura plus de place.

Y a-t-il quelqu'un qui ait apporté avec lui, au moment de la naissance, ne serait-ce qu'un petit morceau de tissu ? Il n'y en a pas. Toute votre vie, vous vous attachez à votre famille, à vos enfants et à vos proches. Qui est vraiment à vous ? Au moment de la mort, pouvez-vous leur donner l'adresse de votre destination ? S'ils vous appartiennent vraiment, pourquoi ne leur donnez-vous pas votre adresse au moment de quitter ce monde ? Personne ne vous appartient. Qui appartient à qui ? Cependant, vous devez vous acquitter de votre devoir tant que vous êtes en vie. Mais en ce qui concerne Dieu, chacun doit suivre son propre chemin.

Chaque mère aime profondément son enfant. Lorsque l'enfant est malade et souffre, la mère endure dix fois plus de souffrances. La mère, parce qu'elle aime beaucoup son enfant, va-t-elle pouvoir prendre sur elle sa souffrance ? C'est totalement impossible. De même, la faim de l'enfant sera-t-elle apaisée lorsque sa mère mangera ? Chacun gagne ses mérites et ses péchés. Il est impossible à une mère de partager les mérites et les péchés de son enfant, et vice-versa. Vous pouvez partager

vos biens avec les autres, mais vous ne pouvez pas partager la grâce divine avec eux. Ce que vous faites est à vous et ce qu'ils font est à eux.

Mais il faut toujours prier pour le bien-être de tous. C'est une noble tâche. C'est pourquoi, à la fin de chaque séance de bhajans, nous prions : « *Samasta lokah sukhino bhavantu* – Que tous les êtres de tous les mondes soient heureux ! »

Parez-vous des ornements des vertus

Incarnations de l'Amour !

Ne transformez pas vos petits différends en grandes disputes dans les villages. Qui est le grand perdant dans tout cela ? En vous interrogeant profondément, vous réaliserez que c'est le village tout entier qui va souffrir de votre colère passagère. Par conséquent, ne laissez aucune place aux différences et aux conflits. Soyez unis. Il se peut que vous soyez parfois en colère, mais laissez votre colère se calmer. Pensez au bien-être de votre famille et de votre village. Efforcez-vous de gagner une bonne réputation. Soyez prêt à sacrifier votre vie pour défendre votre réputation.

Qu'est-ce qui embellit vos mains ? Un bracelet ou une gourmette en or ? Non, non. Le véritable ornement de la main est la charité. *Hastasya bhūshanam dānam* – La charité est le véritable ornement de la main. *Satyam kanthasya bhūshanam* – La vérité est le véritable collier. Ce n'est pas le collier qui embellit votre cou. La vérité est votre véritable ornement. *Śrotrasya bhūshanam sāstram* – Écouter des textes sacrés est le véritable ornement des oreilles. À quoi servent d'autres ornements que ceux-là ? Ce sont les ornements dont chacun devrait se parer pour se forger une bonne réputation.

Dites la vérité, développez l'esprit de sacrifice et écoutez les enseignements sacrés. Si vous possédez ces trois vertus, aucun dieu n'est plus grand que vous. En fait, vous êtes Dieu. Dieu n'est pas séparé de vous.

Rappelez-vous constamment : « *Aham Brahmāsmi* – Je suis Brahman. » En vous imprégnant de ces sentiments sacrés, vous développerez des pensées divines. Si vous pensez « Je suis Dieu », votre conscience vous guidera pour vous comporter comme Dieu. Afin de cultiver de tels sentiments sacrés, développez la conviction : « Je suis Dieu. »

*Dieu n'existe pas en terre étrangère. Il est en vous.
Le péché n'est pas ailleurs.
Il est là où une mauvaise action est commise.*

(Poème telugu)

Ni le péché ni le mérite ne sont présents en terre étrangère. Ils sont tous en vous. De même, Dieu est aussi en vous. Par conséquent, faites de votre corps un usage sacré.

(Bhagavān a conclu Son discours avec les bhajans : « *Hare Rāma, Hare Rāma...* » et « *Subrahmanyam Subrahmanyam...* »)

*Traduit du Sanathana Sarathi,
la revue officielle mensuelle éditée à Prasān̄thi Nilayam.
(Juillet 2014)*



LA JOIE SUPRÊME DE ŚIVARĀTRI

(Tiré des archives de Heart2Heart de mars 2008,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Le 6 mars¹ de cette année tombe le jour de l'une des fêtes les plus sacrées du calendrier indien, *Mahāśivarātri*. Pourquoi ce jour est-il célébré ? Et quelle est la véritable signification de cet événement ? Swāmi a abordé ces questions de manière très détaillée dans un magnifique message publié en 1969 à l'occasion de ce jour de fête. Voici quelques extraits de ce discours révélateur :

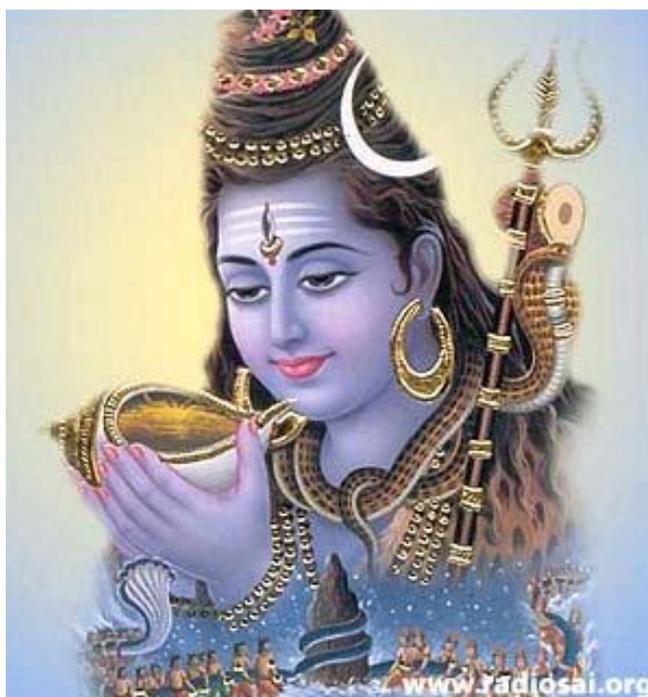
Les *Śāstra* contiennent de nombreuses histoires qui expliquent l'origine et la signification de la fête de *Mahāśivarātri*. Bharat, le nom de cette terre (l'Inde) depuis les temps anciens, signifie 'la terre de ceux qui possèdent *rati* (l'Amour) pour *Bha* (la Lumière ou *Bhagavān*). Ainsi, pour les habitants de ce pays, tous les jours sont sacrés, chaque moment est précieux ...

Le caractère sacré de Śivarātri

Certains attribuent la sainteté de ce jour au fait qu'il s'agit de l'anniversaire de Śiva, comme si Śiva était sujet à la naissance et la mort, à l'instar de n'importe quel mortel. L'histoire selon laquelle ce jour commémore le salut atteint par un chasseur qui, assis sur un arbre *bilva* à la recherche d'animaux à tuer, et sans aucune intention d'adoration, laissa tomber sans le savoir quelques feuilles sur un *linga* qui se trouvait en dessous, n'explique pas clairement pourquoi ce jour est particulièrement sacré. Une autre histoire raconte que c'est le jour où Śiva dansa le *Tāndava*, la danse cosmique, dans l'extase de Sa nature innée, tandis que tous les Dieux et les Sages participaient et étaient témoins de cet aboutissement cosmique.

Lorsque Śiva consomma le poison *Hālahala* qui avait émergé du barattage de l'océan et qui menaçait de détruire l'Univers, la chaleur des vapeurs était presque insupportable, même pour Lui. C'est pourquoi Ganga, pour Le rafraîchir, coula de manière ininterrompue sur Ses mèches emmêlées ; mais cela ne Lui apporta qu'un soulagement partiel.

La lune était placée sur Sa tête, ce qui Lui fut d'une grande aide. Alors, Śiva dansa le *Tāndava* au milieu de tous les Dieux et tous les Sages. Tout cela, dit-on, se produisit le même jour et *Śivarātri* fut donc célébrée en commémoration de cet événement.



¹ Le 15 février en 2026.

Le but ultime de toute *sādhanā*

Non seulement nous avons la *Mahāśivarātri* une fois par an, mais nous avons aussi une *Śivarātri* chaque mois, dédiée à l'adoration de Śiva. Pourquoi cette nuit (*rātri*) est-elle si importante ? La nuit est sous l'influence de la lune.

La Lune compte 16 *kala* (fractions de la Gloire divine), et chaque jour ou plutôt chaque nuit, durant la quinzaine décroissante de la Lune, une fraction est réduite, jusqu'à ce que la totalité de la Lune soit anéantie la nuit de la Nouvelle Lune. À partir de là, une fraction de plus s'ajoute chaque nuit jusqu'à ce que la Lune soit complète la nuit de la Pleine Lune. La Lune, *chandra*, est la déité qui préside au mental ; le mental croît et décroît comme la Lune. *Chandramā-manaso jāthah* - la Lune est née du *manas* du *Purusha* (l'Être suprême).



Il faut se souvenir que le but principal de toute *sādhanā* (pratique spirituelle) est d'éliminer le mental, pour devenir *a-manaska*. C'est alors seulement que *māyā*, l'illusion, peut être mise en pièces et que la réalité peut être révélée.

Durant la quinzaine sombre du mois, il faut pratiquer une *sādhanā* afin d'éliminer chaque jour une fraction du mental, car chaque jour une fraction de la Lune disparaît également de notre champ de vision. La nuit de *Chathurdasi*, le 14^e jour, la nuit de Śiva, il ne reste plus qu'une fraction.

Le succès est garanti si, cette nuit-là, un effort particulier est accompli par le biais d'une *sādhanā* plus intense et plus vigilante, telle que *pūjā*, *japam* ou *dhyāna* (culte rituel, répétition concentrée de noms sacrés et méditation). Il faut méditer uniquement sur Śiva cette nuit-là, sans laisser le mental vagabonder vers des pensées liées au sommeil ou à la nourriture.

Cela doit être fait tous les mois ; une fois par an, la nuit de *Mahāśivarātri*, il est recommandé d'intensifier l'effort spirituel, afin que ce qui est *śavam* (cadavre) puisse devenir *Śivam* (Dieu), par la prise de conscience de son 'Résident' divin intérieur.

Le *liṅga* est le symbole le plus élémentaire de Dieu

Aujourd'hui est un jour consacré au Śiva présent en chacun de vous. Comme vous êtes des milliers à prier ici et des centaines de milliers et même des dizaines de millions partout dans le monde, le *liṅga* émerge de Moi, pour que vous jouissez de la Félicité qui imprègne le monde grâce au *liṅgodbhava*, l'émergence du *liṅga*.

Manifester le *liṅga* fait partie de Ma nature. Les pandits (érudits en spiritualité) expliquent que c'est une réminiscence d'un événement historique, au cours duquel Śiva mit au défi Brahma et Vishnu d'évaluer la taille et la profondeur de la forme du *liṅga* qu'Il avait endossée. Ils échouèrent et durent accepter leur défaite. Mais le *liṅga* émerge comme conséquence des prières et de la Grâce. Vous devez voir dans cet événement un aperçu de la Divinité, un signe de la Grâce infinie. Tout comme *Om* est le symbole sonore de Dieu, le *liṅga* est le symbole de la forme ou le symbole visible de Dieu – le plus significatif, le plus simple et le moins doté d'attributs annexes.

Le *Liṅgam* figure la forme en laquelle *jagat*, ce monde du changement, atteint *laya*, la fusion ou la dissolution, *līvathe*. Toutes les formes se fondent ultimement dans le Sans-forme. Śiva est le Principe de la

destruction de tous les noms et toutes les formes, de toutes les entités et tous les individus. Le *liṅga* est donc le symbole le plus simple de l'Émergence et de la Fusion.

Vivez en la présence permanente de Śiva

Toute forme conçue dans les *Śāstra* et les Écritures a une signification profonde. Śiva ne monte pas un animal appelé, en langage humain, un taureau. Le taureau est, en fait, le symbole de la stabilité sur quatre pattes : *satya*, *dharma*, *śānti*, et *prema* (Vérité, Droiture, Paix et Amour). Śiva est décrit comme ayant trois yeux, des yeux qui voient le passé, le présent et le futur. La peau d'éléphant qui forme Son manteau est un symbole des traits bestiaux primitifs que Sa Grâce détruit.

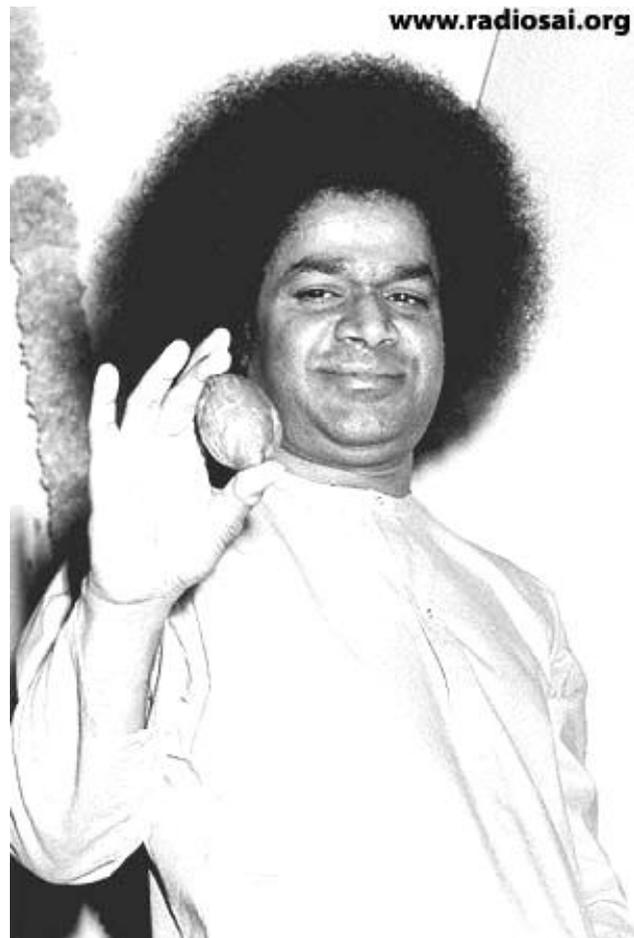
En fait, Il les met en pièces, les dépèce, et ils deviennent totalement inopérants. Ses quatre visages symbolisent *śāntam* (l'équanimité), *rudram* (la terreur), *mangalam* (la grâce) et *utsāham* (l'énergie stimulante). En adorant le *liṅgam* le jour du *liṅgodbhava*, vous devez contempler ces vérités de Śiva que le *liṅga* représente.

Ce n'est pas juste cette nuit que vous devez passer dans la pensée de Śiva ; votre vie entière doit être vécue dans la présence constante du Seigneur. L'effort – c'est la chose la plus importante ; tous les mortels doivent inéluctablement en passer par là. Même ceux qui nient l'existence de Dieu devront un jour faire ce pèlerinage, en faisant fondre leur cœur au prix d'un dur labeur et de larmes. Si vous faites le moindre effort pour avancer sur le chemin de votre libération, le Seigneur vous aidera au centuple. Voilà l'espoir que vous transmet *Mahāśivarātri*.

L'homme est appelé ainsi parce qu'il a la faculté de faire *manana*, c'est-à-dire de méditer profondément sur le sens et la signification de ce qu'il a entendu. Toute la joie à laquelle vous aspirez est en vous. Mais, tel un homme qui possède des trésors dans un coffre en fer mais qui ignore où se trouve la clé, vous souffrez. Écoutez correctement les instructions, réfléchissez-y dans le silence de la méditation et mettez en pratique ce qui a été clarifié ; alors, vous trouverez la clé, ouvrirez le coffre et découvrirez un trésor de Joie ...

Ceux qui nient l'existence de Dieu ne font que se nier eux-mêmes et nier leur gloire. Tous les êtres éprouvent de l'amour en eux, sous une forme ou une autre, envers une personne ou une autre, ou envers leur travail ou leur but. Cet amour est Dieu, une étincelle de Dieu en eux. Ils ont *ānanda* (la félicité), aussi minime ou temporaire soit-elle, et c'est une autre étincelle du Divin. Ils ont la paix intérieure, le détachement, le discernement, la compassion et l'esprit de service. Ces qualités sont divines dans le miroir de leur mental.

- Discours de Śivarātri, février 1969



DIALOGUES AVEC SAI BABA

Sandeha Nivarini

(Dissipation des doutes spirituels)

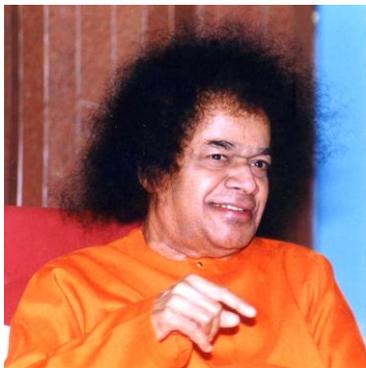
7^e partie

Sathya Sai Baba, en tant que Maître spirituel, répond aux interrogations d'un aspirant cherchant à dissiper ses doutes. Ces dialogues ont un aspect inédit : le rôle de l'aspirant est joué par Sai Baba Lui-même ! Et qui d'autre, mieux que le Maître, est en mesure de reconnaître les questions essentielles ? Le chemin s'éclaircit alors et le véritable sens de la quête individuelle apparaît : il revient ensuite à chacun d'entre nous d'assimiler et de mettre en pratique.

« Ce recueil de dialogues avec Baba¹, publié à l'origine dans la revue [Sanāthana Sārathi] en telugu, dévoile les mystères de la vérité spirituelle et dissipe tendrement la brume qui trouble la vision des aspirants. Lus avec attention et foi, ces dialogues sont destinés à éclairer, renforcer et convaincre. Puisse cette lecture vous conduire de plus en plus près du but. »

N. Kasturi - Rédacteur en chef du « Sanāthana Sārathi » (Nouvel an 1985)

Septième dialogue



Bhakta : Recevez mes salutations, Swāmi.

Swāmi : Ah, vous voilà ! Vous n'êtes pas venu pour la fête de *Dasara*² !

Bhakta : J'ai pensé que les *bhakta* viendraient nombreux et je craignais de ne pouvoir vous parler selon mon cœur ; si bien que je suis venu aujourd'hui, quelques jours avant Votre anniversaire, de sorte qu'avec Votre bénédiction je puisse réaliser l'Idéal que Vous enseignez et voir naître *bhakti* et *jñāna*, la dévotion et la sagesse, en mon cœur, en ce jour propice de la célébration de Votre Avènement.

Swāmi : Bien ! C'est vraiment une très bonne intention ! Mais voulez-vous dire que la dévotion et la sagesse ne pourraient naître en vous que le jour de Mon anniversaire ? Est-ce là votre idée ?

Bhakta : Non, non ! Pas du tout ! Mais Vous êtes venu au monde un jour propice, à un moment sacré et sous une forme opportune, n'est-ce pas ? Alors j'ai pensé qu'en un pareil jour je pourrais ancrer dans mon cœur Vos saintes paroles et le rendre pur. Le jour est saint et le moment propice.

¹ Livre publié en français en 1993 par l'Organisation Sathya Sai France (avant la création des Éditions Sathya Sai France) et épuisé depuis de nombreuses années.

² *Dasara* : fête de 9 jours célébrant la victoire de la déesse Durga sur les démons, des forces du bien sur celles qui entravent le progrès de l'homme vers la lumière.

Swāmi : Parfait ! Quel doute (*sandeha*) avez-vous aujourd'hui ?

Bhakta : Je suis venu avec la détermination d'entendre Vos saintes paroles et de les mettre en pratique, Swāmi. Comme dit le proverbe : « Même quand vous vous rendez à Kāśī (Bénarès), vous êtes accompagné par Śanīśvara, le démon du doute. » Mais aujourd'hui, je ne l'ai pas amené avec moi. Il ne semble pas non plus que ce démon m'ait accompagné ! Tout cela est dû à Votre grâce.

Swāmi : Très bien ! Comprenez que votre mental est pur lorsque ces doutes ne viennent pas d'eux-mêmes et que vous ne les entretenez pas. Quand ces deux conditions sont remplies, on peut appeler cela concentration. Pourquoi devrais-je vous rappeler des doutes quand vous n'en avez pas ? Alors dites-moi : de quoi voulez-vous que Je vous parle ?

Bhakta : Swāmi, enseignez-nous comment nous devrions nous conduire en général. Quelles sont les qualités que nous devrions avoir ? Quels sont les sujets que nous devrions essayer de comprendre ? Quels actes devrions-nous accomplir pour recevoir la Grâce divine et atteindre Votre sainte présence ? Dites-moi, je vous prie, quelles sont les choses les plus importantes, les plus essentielles, les plus précieuses.

Swāmi : Oh ! Il semble que Pārvatī ait demandé une fois à Išvara : « Il est difficile de garder en mémoire les mille noms de Dieu ; cela prend beaucoup de temps de les apprendre et de les répéter ; alors, s'il Vous plaît, donnez-moi Un Seul Nom, celui qui est l'essence de ces mille noms. » De même, vous trouvez peut-être vous aussi qu'il est difficile de saisir tout ce que J'écris et explique. Alors vous Me demandez de vous dire ce qui est LE PLUS important, n'est-ce pas ? Mais, voyez-vous, les noms ont leur essence, et les sujets sur lesquels vous M'interrogez sont différents. Bien que leur objectif et le résultat final soient uniques, les pratiques et les voies d'action sont différentes. Elles ne peuvent pas toutes se résumer en un seul mot ! Cependant, Je vais vous donner aujourd'hui quelques bijoux sélectionnés, des maximes de conduite, qui sont très importants. Recueillez-les et gardez-les soigneusement. Expérimentez-les, mettez-les en pratique et tirez-en de la joie. Parez-vous de ces bijoux et embellissez-vous.

Bhakta : C'est exactement ce que je souhaitais ! Comme j'ai de la chance !

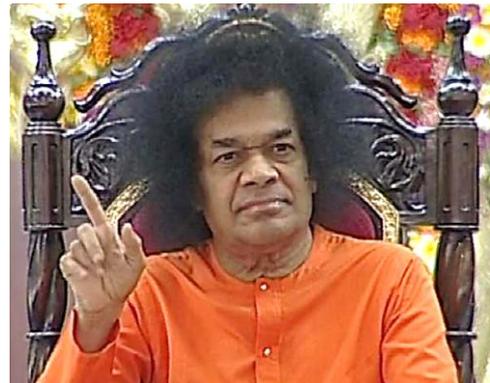
Swāmi : Alors, écoutez attentivement ce que Je vais vous dire :

1. L'Amour (*prema*) devrait être considéré comme le souffle même de la vie.
2. L'Amour qui se manifeste de manière égale en toutes choses — croyez que ce même *prema* est *paramātma* (le Soi suprême).
3. L'unique *paramātma* est présent en chacun sous forme de *prema*.
4. Plus que toute autre forme de *prema*, le premier effort de l'homme devrait être de fixer son amour sur le Seigneur.
5. Un tel amour dirigé vers Dieu est *bhakti* (dévotion) ; l'acquisition de cette dernière constitue le test fondamental.
6. Ceux qui recherchent la béatitude de l'*Ātma* ne devraient pas courir après la joie des objets des sens.
7. La vérité (*satya*) doit être traitée comme aussi vitale que la respiration même.
8. De même qu'un corps qui ne respire plus devient inutile et commence à pourrir et à sentir mauvais en un rien de temps, de même la vie sans la Vérité est inutile et devient la demeure nauséabonde du conflit et du chagrin.

9. Croyez qu'il n'y a rien de plus grand que la Vérité, rien de plus précieux, de plus doux et de plus durable.
10. La Vérité est le Dieu qui protège tout. Il n'y a pas de gardien plus puissant que la Vérité.
11. Le Seigneur, qui est *Satyasvarūpa* (l'incarnation de la Vérité), accorde Son *darśan* (vision) à ceux qui parlent vrai et ont un cœur aimant.
12. Manifestez une bonté intarissable envers tous les êtres et ayez aussi l'esprit d'autosacrifice.
13. Vous devez aussi posséder le contrôle de vos sens, un caractère imperturbable et le détachement.
14. Restez toujours en alerte contre les quatre péchés que la langue est prompte à commettre : mentir, parler méchamment des autres, être médisant et parler trop. Il faut essayer de contrôler ces tendances.
15. Essayez d'éviter les cinq péchés que le corps peut commettre : le meurtre, l'adultère, le vol, la consommation de substances intoxicantes et la consommation de chair. Vivez le plus possible à l'écart de toutes ces erreurs : cela sera très salutaire pour atteindre la vie la plus élevée.
16. Chacun doit rester très vigilant, sans aucun moment d'inattention, face aux huit péchés commis par le mental : le désir sensuel, la colère, l'avidité, l'attachement, l'impatience, la haine, l'égoïsme, l'orgueil. Le premier devoir de l'homme est de rester le plus loin possible de tous ces travers.
17. Le mental de l'homme a vite fait de se laisser aller à de mauvaises actions. Sans le laisser s'emporter, souvenez-vous, à ces moments-là, du nom du Seigneur ou bien essayez d'accomplir un acte de bonté ou autre chose d'utile. Ceux qui agissent ainsi sont assurément en mesure de recevoir la Grâce du Seigneur.
18. Tout d'abord, renoncez à la tendance néfaste d'être envieux de la prospérité des autres et au désir de leur faire du tort. Réjouissez-vous du bonheur d'autrui. Accordez votre sympathie à ceux qui sont dans l'adversité et souhaitez-leur la prospérité. C'est ainsi que l'on cultive l'amour de Dieu.
19. La patience est toute la force dont l'homme a besoin.
20. Ceux qui désirent ardemment vivre dans la joie doivent toujours faire le bien.
21. Il est facile de vaincre la colère par l'amour, l'attachement par le raisonnement, le mensonge par la vérité, le mal par le bien et l'avidité par la charité.
22. Vous ne devriez jamais répondre aux paroles de personnes mal intentionnées. Éloignez-vous d'elles, pour votre bien. Coupez toute relation avec ces personnes.
23. Recherchez la compagnie d'hommes bons, même si pour cela vous devez sacrifier votre honneur et votre vie. Mais priez Dieu de vous accorder le discernement nécessaire pour distinguer entre les bons et les mauvais et faites aussi l'effort de vous servir de l'intellect qui vous a été donné.
24. Il est certain que ceux qui conquièrent des États et qui acquièrent la renommée dans le monde sont salués comme des héros ; mais ceux qui dominent leurs sens sont des héros qui doivent être acclamés comme les conquérants de l'Universel.



25. Quelles que soient les actions bonnes ou mauvaises qu'un homme puisse commettre, les résultats le poursuivent et le poursuivront éternellement.
26. L'avidité ne produit que du chagrin ; mieux vaut vivre dans le contentement. Il n'y a pas de plus grand bonheur que le contentement.
27. La tendance à la médisance doit être déracinée et rejetée. Si on la tolère, elle mine la vie elle-même.
28. Supportez avec force d'âme les épreuves et les peines ; essayez de trouver des projets qui aboutissent à la joie et à la réussite.
29. Quand vous êtes envahi par la colère, pratiquez le silence ou souvenez-vous du nom du Seigneur. N'attisez pas la colère en vous remémorant les choses qui l'enflammeraient davantage. Cela vous ferait un mal incalculable.
30. Dès à présent, abandonnez toutes les mauvaises habitudes. Elles ne vous apportent pas la plus petite joie. Faites-le sans délai et ne remettez rien à plus tard.
31. Essayez, autant que vous le pouvez, selon vos moyens, de soulager les pauvres qui sont vraiment *Daridra Nārāyana* (le Seigneur sous la forme des pauvres). Partagez avec eux la nourriture que vous possédez et rendez-les heureux, au moins à ce moment-là.
32. Évitez de faire à autrui ce que vous n'aimeriez pas que l'on vous fasse.
33. Repentez-vous sincèrement des fautes et péchés commis par ignorance ; essayez de ne pas recommencer ; priez Dieu qu'Il vous accorde la force et le courage nécessaires pour suivre le droit chemin.
34. Ne laissez rien s'approcher de vous qui pourrait détruire votre ardeur et votre enthousiasme pour Dieu. Le manque d'ardeur altère la force de l'homme.
35. Ne cédez pas à la lâcheté ; n'abandonnez pas la félicité.
36. Ne vous gonflez pas d'orgueil quand on vous fait des éloges ; ne vous découragez pas quand on vous fait des reproches.
37. Si, parmi vos amis, certains ne s'aiment pas et commencent à se quereller, n'essayez pas de les enflammer davantage et de les faire se détester plus encore ; tentez plutôt, avec affection et sympathie, de faire renaître leur ancienne amitié.
38. Au lieu de rechercher les défauts des autres, recherchez vos propres défauts ; déracinez-les, débarrassez-vous-en. Il vaut mieux chercher et découvrir un seul de vos défauts plutôt que d'en découvrir des milliers chez les autres.
39. Même si vous ne pouvez ou ne voulez pas faire de bonnes actions (*punya*), ne concevez et n'exécutez aucune mauvaise action (*pāpa*).
40. Quoi que les autres puissent dire à propos de défauts que vous savez ne pas avoir, ne soyez pas touché ; en revanche, essayez de corriger vos imperfections avant que les autres ne vous les fassent remarquer. Ne gardez ni rancune ni aigreur envers ceux qui vous signalent vos défauts ; ne répliquez pas en leur montrant les leurs, mais témoignez-leur de la gratitude. En essayant



de découvrir les travers d'autrui, vous commettez une grande erreur. Il est bon que vous connaissiez vos défauts, mais non ceux des autres.

41. Toutes les fois que vous avez quelques loisirs, ne les gaspillez pas en parlant de tout et de rien, mais utilisez-les en méditant sur Dieu ou en rendant service aux autres.
42. Le Seigneur n'est compris que du *bhakta* qui lui-même n'est compris que du Seigneur. Les autres ne peuvent pas les comprendre. Ainsi, ne discutez pas des sujets relatifs au Seigneur avec ceux qui n'ont pas de *bhakti* ou dévotion. Par de telles discussions, votre dévotion diminuerait.
43. Si quelqu'un vous parle d'un sujet qu'il a mal compris, ne pensez pas à d'autres notions erronées qui viendraient étayer cette position, mais saisissez uniquement ce qu'il y a de bon et de doux dans ses propos. Il faut rechercher et apprécier le sens exact d'un discours et non pas les significations erronées ou les multiples interprétations qui n'ont finalement aucun sens et constituent des entraves à *ānanda*, la béatitude.
44. Si vous voulez cultiver votre concentration, quand vous êtes dans la foule ou dans un magasin, ne dispersez pas votre regard dans tous les coins ou sur n'importe quoi, mais regardez devant vous pour éviter d'être victime d'un accident. Vous renforcerez votre concentration en ne relâchant pas votre attention lors de vos déplacements, en évitant les dangers et en ne jetant aucun regard sur quiconque.
45. Abandonnez vos doutes à l'égard du Guru et de Dieu. Si vos désirs dans ce monde ne sont pas exaucés, ne mettez pas en cause votre dévotion ; il n'y a aucune relation entre vos désirs et la dévotion envers Dieu. Les désirs de ce monde doivent être abandonnés un jour ou l'autre ; les sentiments de dévotion doivent être acquis un jour ou l'autre. Soyez-en fermement convaincu.
46. Si votre méditation (*dhyānam*) ou votre prière (*japam*) ne progressent pas correctement, ou bien si les désirs que vous avez nourris ne se réalisent pas, ne vous découragez pas vis-à-vis de Dieu. Cela vous démoraliserait encore plus et vous perdriez la paix, petite ou grande, que vous auriez acquise. Pendant *dhyānam* et *japam*, vous ne devriez pas être démoralisé, désespéré ou découragé. Lorsque de tels sentiments surgissent, considérez que c'est la faute de votre *sādhanā* et efforcez-vous de la pratiquer correctement.

C'est seulement en agissant spontanément, selon ces règles, dans votre conduite quotidienne et dans toutes vos actions, que vous pourrez facilement atteindre le principe divin. Donc, tenez-vous-en fermement à ces maximes. Mâchez et digérez ces douceurs verbales distribuées pour l'Anniversaire de votre Swāmi et soyez heureux ! Avez-vous compris ?

Bhakta : Vos paroles sont un nectar divin (*amrita*). Oui, un nectar divin ! Pour la conduite des choses ordinaires de la vie, l'homme ne connaît pas le chemin ; il suit une fausse piste ; aucun livre, non plus, ne lui donne les moyens de faire un heureux voyage. Pour tous les battants comme moi, ce que vous avez dit est *prāna*, le souffle même de la vie ! Nous sommes vraiment bénis ! Que, par la grâce de Dieu, je puisse garder ces paroles gravées dans mon cœur et que je puisse les mettre en pratique chaque jour. Il ne suffit pas de les écouter ou de les lire. Ce n'est que lorsque Votre Grâce les accompagne que nous acquerons la force. Puis-je prendre congé, Swāmi ?

Swāmi : Bien sûr ! Partez et revenez pour les fêtes d'Anniversaire. Encore sept jours, n'est-ce pas ? Aujourd'hui nous sommes le 16, l'Anniversaire est le 23, ainsi il n'y a plus que sept jours. D'ici là, laissez cette douceur remplir et submerger votre cœur !

(À suivre)

CHINNA KATHA

Une petite histoire de Bhagavān

L'ARBRE À SOUHAITS

(Archives du *Sanathana Sarathi* du mois de juillet 2014)

Alors qu'il marchait dans une forêt sous la chaleur torride du soleil, un homme croisa sur son chemin un arbre immense et s'arrêta sous ce dernier pour se reposer. C'était un arbre exauçant tous les vœux, mais le voyageur n'en avait pas conscience. À peine pensa-t-il qu'il lui serait agréable de pouvoir boire de l'eau potable qu'il aperçut devant lui une cruche remplie d'eau fraîche.



Après avoir mangé des mets délicieux, le voyageur souhaita un lit moelleux, sur lequel il pourrait dormir tranquillement.

Soulagé de sa fatigue après avoir bu l'eau, il eut faim et pensa qu'il serait heureux s'il pouvait se procurer de délicieux mets pour apaiser sa faim ! Son bonheur et sa surprise furent à leur comble lorsqu'un somptueux repas apparut devant lui. Après avoir savouré à satiété ce délicieux repas, il se sentit somnolent et se dit qu'il serait merveilleux d'avoir un lit moelleux sur lequel il pourrait dormir tranquillement. À cet instant précis, un lit moelleux apparut devant lui, comme il le désirait. Alors que le voyageur s'allongeait sur le lit, il pensa qu'il aurait été agréable que sa femme soit là pour lui presser les pieds ! L'instant d'après, il trouva son épouse devant lui.

Extrêmement surpris de voir sa femme à cet endroit, il se dit : « Ma femme habite au village. Il lui faudrait deux jours pour arriver jusqu'ici. Comment a-t-elle pu arriver ici instantanément alors que je pensais à elle ? Peut-être n'est-elle pas ma femme, mais plutôt un lutin qui a pris sa forme et qui va me dévorer. » L'arbre à souhaits exauçait tout ce que l'on désirait. C'est ainsi qu'un lutin apparut tout de suite et l'engloutit.

Dieu est aussi comme un arbre qui exauce les vœux de ceux qui se réfugient en lui. Quoi qu'ils demandent à Dieu, il les exauce et leur donne ce qu'ils désirent. Les personnes sages ne prient Dieu que pour obtenir Sa grâce, qui peut tout leur donner. Ceux qui commencent à demander à Dieu telle ou telle chose sont insensés. Ils finissent par demander quelque chose qui les mène à la catastrophe. C'est pourquoi on dit : tel *mati* (mental), tel *gati* (destin).



Saiśvara & Someśvara

(Sathya Sai - The Eternal Companion - Volume 3 | N°3 - Mars 2024 - p. 27-31)

LE 17 MAI 1970 RESTERA GRAVÉ EN LETTRES D'OR DANS L'HISTOIRE DE BHARAT (INDE). C'est le jour où l'un des sanctuaires les plus sacrés du Seigneur Śiva, Somnāth, a été ravivé par l'Avatar de Śiva-Śakti, Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, avec une promesse rassurante (quant à sa préservation future). En ce jour propice, des flots de voitures et de bus convergèrent vers le grand temple de Somnāth sur la côte de la région de Saurashtra en Inde, pour assister à l'ouverture par Swāmi du *Digvijayadwar* (porte de 'la victoire ultime') du temple magnifiquement restauré de l'ancien sanctuaire de Someśvara.



Cet ancien temple est situé sur un lieu sanctifié par des rituels védiques. C'est le plus sacré des sites sacrés – et il est également vanté dans l'épopée du *Jñāna*

Samhitā. L'endroit est appelé Somnāth en raison du *Sparśa Liṅga* qui se trouve dans le temple et était adoré par Soma (le dieu Lune), la déité qui préside au mental. Il est associé à la pénitence des Pāndava (les cinq nobles fils de Pāndu) et aux vies divines du Seigneur Krishna et de son frère Balarāma.

Le temple attirait un large spectre d'adorateurs de Śiva et de chercheurs spirituels, tels que les Śivayogis, spécialisés dans le Somavidyā, et la secte Pāśupata dédiée au culte de Śiva et fondée par Lakulisa il y a 1700 ans.

Une histoire étonnante



Des documents anciens indiquent que le temple a été construit et reconstruit sur le même lieu sacré à chaque fois qu'il subissait les assauts du temps ou qu'il était victime de déprédations. La troisième de cette série de calamités s'est produite lorsqu'il a été détruit par Muhammad de Ghazni, sultan de l'Empire ghaznévide, en 1026 après J-C. On dit que le cinquième temple reconstruit a également connu le même sort aux mains des envahisseurs de

Delhi. Le jour de Diwali, en 1947, lorsque l'armée indienne a pénétré dans le territoire du Nawab de Junagadh, où est situé Somnāth, un dirigeant de l'Inde indépendante, Sardar Vallabhai Patel, a lancé un appel vibrant : « Nous avons décidé que Somnāth devait être reconstruit. Il s'agit d'une tâche sacrée à laquelle tout le monde devrait participer. »

Le temple a été reconstruit entièrement grâce aux dons généreux de fidèles. Le Mahārāja, Jam Saheb de Nawanager, Digvijaysinhji Ranjitsinhji Jadeja, devenu plus tard un ardent fidèle de Bhagavān Baba, a aussi soutenu sa construction. C'est lui qui a posé la première pierre du temple en 1950. Bien que la construction ait demandé beaucoup de travail et de ressources, il a persévéré dans sa mission. Finalement, il a couronné la beauté du temple en érigeant une puissante tour.

La sainteté et le caractère sacré de Somnāth

De nombreux textes hindous décrivent en détail les lieux de pèlerinage les plus sacrés dédiés au Seigneur Śiva, assortis d'un guide pour les visiter. Les plus connus étaient des textes de la catégorie des *Māhātmya*. Selon l'un de ces textes : le *Jñāna Samhitā* - chapitre 13 du *Śiva Purāna*, le temple de Somnāth figure en tête de liste des *vyotirliṅga*. Ce texte, le plus ancien que l'on connaisse avec une liste des *vyotirliṅga*, précise ce qui suit :

*Saurāṣṭre somanātham ca śrīśailē mallikarjunam
Ujjayinyām mahākālamōṅkāramalēśvaram*

À Saurashtra se trouve Somnāth et à Śrīśaila se trouve Mallikārjuna. À Ujjain se trouve Mahākāla ou Mahākāleśvara), et à Ōṃkāreśvar se trouvent les *liṅga* Ōṃkāreśvar et Āmaleśvar ou Mamaleśvar.

*Paralyām vaidyanātham ca ḍākinyām bhīmaśankaram
Sētubandhē tu rāmēśam nāgēśam dārukāvaṇē*

À Parli se trouve Vaidyanātha, et à Dākini se trouve Bhīmaśankar. À Sētubandha se trouve Rāmēśvar, et à Dārukāvana se trouve Nāgēśvar.

*Vārāṇasyām tu viśvēśam tryambakam gautamītaṭē
Himālayē tu kēdāram ghuśmēśam ca śivālayē*

À Vārāṇasī se trouve Viśvanath, et au bord de la rivière Gautamī ou Godāvarī se trouve Tryambakēśvar. Dans l'Himālaya se trouve Kedarnath et à Śivālaya se trouve Grishneśvara.

*Ētāni jyōtirliṅgāni sāyam prātaḥ paṭhēnnarah
Saptajanmakṛtam pāpam smaraṇēna vinaśyati*

Les personnes qui méditent sur ces *Jyotirliṅga* le soir et le matin verront détruits, par ce souvenir, leurs péchés commis au cours de sept vies.

Une journée en or

En 1970, le nouveau temple, appelé Mahameru Prasad, avait été achevé et, à la place du *liṅga* originel, les prêtres du temple installèrent un nouveau *liṅga* en pierre. Le Gopuram d'entrée, nommé d'après feu Jam Saheb de Nawanager, qui était aussi président du Somnāth Trust, était prêt à être inauguré par Bhagavān. Feu Jam Saheb avait intensément prié Swāmi pour qu'Il inaugure

le Gopuram. Des années de prières et son ardent désir avaient finalement porté leurs fruits, et la *Rajmata* de Nawanager était ravie que Baba ait accepté de se rendre à Saurashtra (au Gujarat) pour exaucer les prières de la famille royale.

Ce fut un événement marquant dans l'histoire de Somnāth qui mérite d'être inscrit en lettres d'or, car Bhagavān avait déclaré qu'Il révélerait le véritable Somnāth ce jour-là. Il n'est pas surprenant qu'il y ait eu un immense rassemblement d'aspirants spirituels désirant avoir le *darśan* de Bhagavān, non seulement à Somnāth, mais aussi tout le long des 290 kilomètres de route menant de Jamnagar au sanctuaire - à Rajkot, Junagadh et dans une multitude d'autres villes et villages.

Bhagavān ouvrit, à l'aide d'une clef en argent, la serrure de la porte magnifiquement sculptée et ciselée de l'imposant Digvijayadwar (du nom de Jam Saheb Digvjaysinhji Ranjitsinhji Jadeja). Puis Il parcourut le tapis rouge pour traverser le passage orné de festons jusqu'au temple principal. En entrant dans le sanctuaire sacré, Swāmi matérialisa 108 feuilles de bilva en or (feuilles sacrées du Seigneur Śiva) et 108 fleurs en or d'un simple geste de la main. Les fidèles de Son entourage touchèrent avec révérence les feuilles et les fleurs. Il les répandit ensuite sur le *līṅga* de plus d'un mètre de haut installé dans le sanctuaire pendant qu'un groupe de pandits chantait les mantras védiques sacrés.

Le toucher du *Sparśa Līṅga*

Quelques minutes plus tard, Baba agita à nouveau Sa main et voici qu'il y eut un éclair de lumière et que le *Sparśa līṅga* de Somnāth apparut dans le creux de Sa main. D'après le *Skanda Purāna*, le *Sparśa līṅga* est un *Swayambhū līṅga* (formé de lui-même) 'aussi brillant que le soleil' et de 'la taille d'un œuf'. Ce *līṅga* d'une grande puissance situé sous terre reposait maintenant dans la paume divine ! C'était là l'authentique *Someśvar* qu'Il avait promis de révéler, niché depuis des siècles sous terre, sous le *līṅga* principal situé au-dessus, à l'abri des mains des profanateurs, des pilleurs et des envahisseurs étrangers.

Après avoir revitalisé le *līṅga* en le touchant de Sa main divine, Il matérialisa un *pītham* (piédestal) en argent et y installa le *līṅga*. Il ne le renvoya pas à son ancienne demeure invisible, comme Il l'avait fait à Badrinath. Au lieu de cela, Il déclara que désormais ce temple resterait à jamais à l'abri de toute attaque. Aucun spoliateur, d'où qu'il vienne, ne pourrait poser ses mains malveillantes sur ce temple. Il n'y avait plus de danger pour lui. Il rendit donc ce *līṅga* librement accessible pour le *darśan* public et l'adoration des fidèles.



Swāmi dans le sanctum sanctorum du temple de Somnāth, le 17 mai 1970

Bhagavān confia le *Sparśa līṅga* avec le *pītham* au prêtre en chef pour qu'il puisse dorénavant être adoré de manière ininterrompue. Les fidèles rassemblés étaient tous ravis. Puis, avec les administrateurs du temple, le Collecteur (officier gouvernemental) et les officiers locaux, Baba fit le tour du temple et déploya le drapeau au sommet de la tour de 45 m de haut qui surplombe le sanctuaire. Des milliers de fidèles exprimèrent leur respect et leur gratitude à Baba pendant qu'il donnait Son *darśan*.

Le mot 'Somnāth' peut aussi être compris comme *sa* (avec) + *Uma* (la Déesse Pārvaṭī) + *Nath* (le Seigneur Śiva), ce qui indique l'*Ardhanārīśvara* (le côté gauche du corps est la Déesse Pārvaṭī et le côté droit est Śiva) ou Śiva-Śakti que Swāmi incarne. *Jyotirlinga* peut être compris comme *jyoti* (la lumière) + *liṅga*, ce qui signifie le *liṅga* de lumière ! Est-il surprenant que le Professeur Kasturi décrive l'apparition du *Sparśa liṅga* comme un rayon de lumière aveuglante ? Les fidèles eurent la bonne fortune ce jour sacré de voir à la fois le *Jyotirlinga* et le *Someśvara liṅga* !!

Comment Sainath emmena Jam Saheb à Somnāth

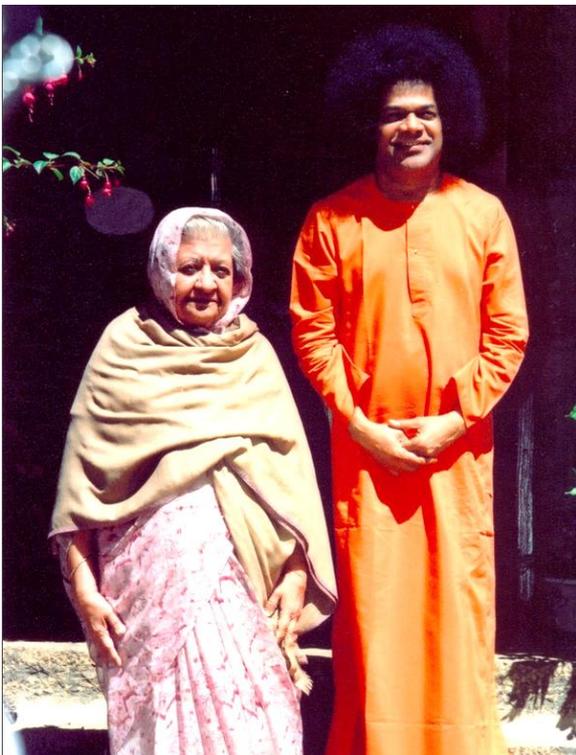
Swāmi n'arriva effectivement à Somnāth qu'après le décès de *Mahāraj* Jam Saheb. Mais Il voyagea avec ce noble fidèle jusqu'à Somnāth de mystérieuse façon. Avant d'être introduit à Swāmi en 1965, Jam Saheb avait souffert de multiples maladies graves. Les principaux membres du corps médical avaient perdu tout espoir qu'il recouvre la santé. Alors que la famille pensait que tout était perdu, le guru de la famille, Guru Mahāraj, était venu voir Jam Saheb et lui avait remis une photo de Swāmi en lui disant : « Ma tâche en tant que Guru est de vous mener jusqu'à Dieu. Voici Dieu incarné sur Terre. Priez-Le et tout ira bien. »

Avec une foi absolue dans les paroles de son guru, Jam Saheb s'était mis à prier la photographie. Après seulement quelques heures, un fidèle de Sathya Sai Baba était arrivé de Puttaparthi et lui avait remis quelques sachets de *vibhūti* en disant ; « Swāmi vous envoie du *prasādam*. » Cet acte était étonnant, car manifestement Swāmi lui avait remis la *vibhūti* bien avant que Jam Saheb ait commencé à Le prier ! Inutile de dire qu'il se rétablit et osa faire le voyage jusqu'à Puttaparthi pour exprimer sa gratitude à Swāmi.

Pendant l'entretien qui s'ensuivit, Swāmi bénit Jam Saheb et lui demanda : « *Que voulez-vous ?* »

« Swāmi, je sais que mon temps est écoulé et que ma vie touche à sa fin. Je Vous demande de prolonger ma vie afin de pouvoir achever mon travail. »

Swāmi répondit : « *Je vous donnerai une année de plus. Achevez ce que vous avez besoin de finir et soyez prêt.* »



Rājmatā Gulabkunverba Saheba, épouse de Jam Saheb, avec Swāmi.

Exactement un an plus tard jour pour jour, Jam Saheb quitta son enveloppe mortelle. Quelques minutes après son départ, un message arriva de la part de Swāmi : « *Dites à Rājmatā (son épouse) que j'ai emmené personnellement l'âme de Jam Saheb au temple de Somnāth.* »

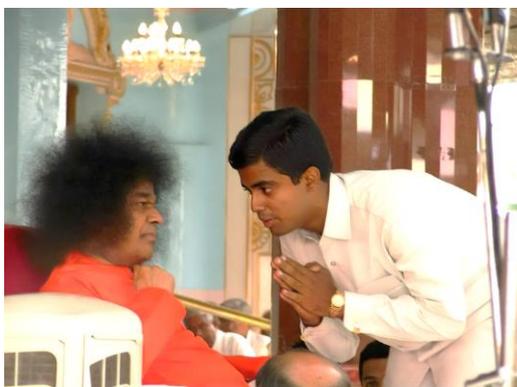
Plusieurs mois plus tard, Swāmi se rendit à Bombay et bénit la résidence de la *Rājmatā* de Jamnagar. Une pensée traversa l'esprit de la fille de la *Rājmatā*, qui se trouvait dans la salle à manger pendant que Swāmi était assis dans le salon : « Swāmi a dit qu'Il avait emmené l'âme de mon père à Somnāth. Je voudrais qu'Il me le confirme. »

Juste à ce moment-là, la porte s'ouvrit. Swāmi se tenait sur le seuil. Cependant, lorsque la fille Le regarda, elle reconnut sans équivoque le visage de son père ! Il sourit. Le visage de son père demeura sur le visage de Swāmi quelques instants puis laissa place au visage souriant de Swāmi. La confirmation fut instantanée, et elle fut ravie que Sainath ait effectivement emmené son père bien-aimé à Somnāth!



Les fidèles rassemblés dans le temple de Somnāth ce 17 mai 1970 exprimèrent une allégresse exubérante : « *Jai Bolo Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba Ji Ki Jai* (Victoire au Seigneur Śrī Sathya Sai Baba) » Réjouissons-nous aussi et soyons reconnaissants pour les bénédictions du Suprême Seigneur Sai, que les yogis ont adoré, auquel les fidèles ont aspiré, et qui a également touché nos vies !

M. Aravind Balasubramanya **INDE**



M. Aravind Balasubramanya vient d'une famille dévouée à Swāmi depuis le début des années 1960. Il a obtenu sa licence en sciences au Sri Sathya Sai Institute of Higher Learning, où il a reçu une médaille d'or. Il est également titulaire d'un M.S. (chimie) et d'un MBA du SSSIHL. Il a travaillé pour Radio Sai de 2007 à 2021. Aravind est l'auteur de cinq livres sur Swāmi. Il a été le photographe de Swāmi pendant près de cinq ans. Aravind a consacré sa vie à servir Swāmi et à partager Ses enseignements par le biais de divers canaux médiatiques. Il fait actuellement partie de l'équipe des médias numériques de la SSSIO et encadre les jeunes adultes.

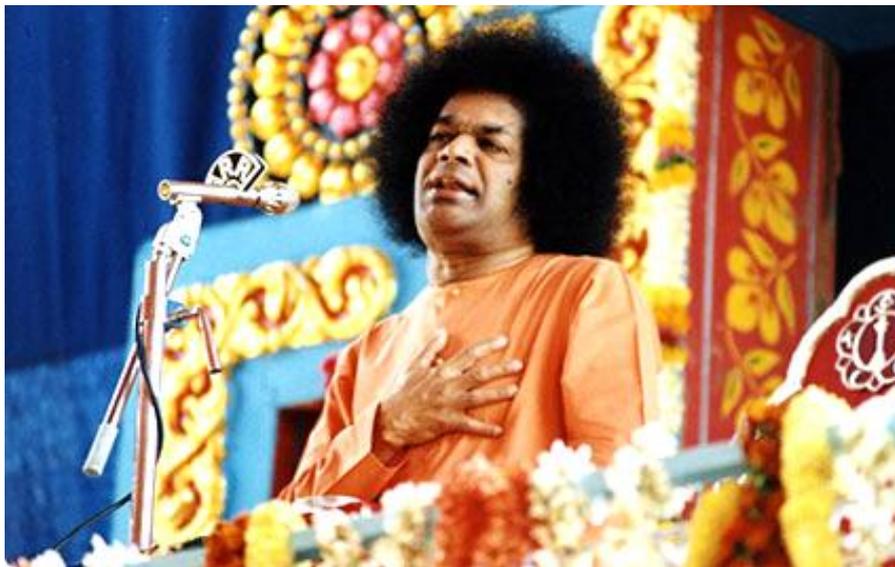
LE DESTIN HUMAIN

(Archives du *Sanathana Sarathi* de mai 1979)

La situation difficile de l'homme

Le dilemme humain ressemble à celui d'Arjuna [dans l'épopée du *Mahābhārata*], qui, grâce à la vision que le Seigneur lui accorda, vit la Forme cosmique – le *Viśvarūpa*. Ce qui est frappant dans cette vision cosmique, c'est que Krishna donna à Arjuna la capacité de voir non seulement les quatre dimensions, mais que la quatrième dimension du temps fut tellement accélérée qu'il vit ceci : « Tout comme les papillons de nuit se précipitent tête baissée dans le feu ardent qui les détruit, de même ces héros du monde mortel entrent dans Ta bouche enflammée. » « À la vue de Ta Forme merveilleuse et redoutable, ô *Mahātmā*, les trois mondes tremblent de peur. » Telle est précisément la situation difficile de l'humanité en raison de la poussée « accélérée » du changement, du choc du futur.

Jonas Salk, le célèbre chercheur biologiste, déclare dans son livre « *Man Unfolding* » : « Bien que l'évolution physique de l'homme ait son propre rythme naturel, l'homme a tellement accéléré son évolution culturelle qu'il semble que les processus d'évolution physique et culturelle se déroulent désormais à des rythmes intolérablement différents... Dans un monde où le changement s'est accéléré, passant de son rythme naturel à un rythme où l'homme a fait du changement l'ordre du jour, le changement lui-même est devenu le principal problème de l'homme. »



Tout comme les trois mondes tremblèrent à la vue de la Forme cosmique, Arjuna fut lui aussi tourmenté par la peur et implora le Seigneur d'avoir pitié de lui et de lui montrer Sa forme antérieure. Faut-il s'étonner qu'Oppenheimer, le célèbre physicien nucléaire, responsable de la fabrication de la bombe atomique, ait remarqué, en voyant le premier essai d'explosion de cette bombe, qu'elle ressemblait à ce qu'Arjuna avait vu lorsqu'il avait été témoin de la Forme cosmique ? « Si l'éclat de mille soleils jaillissait simultanément dans les cieux, cela même n'approcherait guère la splendeur du puissant Seigneur. » Oppenheimer dut trembler de peur face à la libération de cette fraction de puissance immense emprisonnée dans l'atome. L'humanité attend du Seigneur les assurances qu'Il a données à Arjuna : « En voyant une de Mes formes aussi effrayante que celle-ci, ne sois ni perturbé ni perplexe ; avec un mental intrépide et complaisant, contemple à nouveau cette même Forme de Moi qui conduisait ton char. »

Arthur Koestler déclare : « La science s'avère être la plus glorieuse réussite de l'esprit humain – et sa défaite la plus cuisante. Nous sommes devenus bien plus intelligents depuis Pic de la Mirandole, mais pas beaucoup plus avisés dans notre compréhension de tout cela. » Il conclut : « Les limites de l'équipement biologique pourraient nous condamner au rôle de voyeurs devant le trou de la serrure de l'éternité. Mais au moins, débarrassons-nous de ce qui, dans le trou de la serrure, obstrue notre vision limitée », déclare Koestler. Koestler parle de l'évolution de l'homme et de son cerveau ; il affirme que l'homme possède trois cerveaux : reptilien, mammifère et néo-mammifère. « Le développement du cortex humain est le seul exemple d'évolution dotant une espèce d'un organe qu'elle ne sait pas utiliser. L'actualisation de son potentiel de raisonnement a été entravée, tout au long de son développement, par les activités reposant sur les effets des structures phylogénétiquement plus anciennes du système nerveux. Une coordination inadéquate entre les anciennes et les nouvelles structures a fait que l'instinct et l'intellect de l'homme se sont trouvés en décalage. La grande diversité des différences intraspécifiques entre les individus, les races et les cultures est devenue une source de répulsion mutuelle. Le langage a renforcé la cohésion au sein des groupes et a renforcé les barrières entre eux. La découverte de la mort par l'intellect et son rejet par l'instinct sont devenus un paradigme de la division mentale. La nature nous a laissé tomber, Dieu semble avoir laissé le récepteur décroché et le temps presse. »

Le destin humain

C'est dans ce contexte que nous devons comprendre l'importance de l'avènement de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba et de la révolution spirituelle dont Il est le fer de lance. Dans Son message à Karanjia du magazine Blitz, Il déclarait : « Des millions d'années de lutte pour le progrès ont donné naissance à la société humaine actuelle ; des milliers de voyants et de sages de tous les pays ont appris à l'homme à voir la Vérité qui sous-tend le panorama de la Création, à adorer le Créateur et à pratiquer les vertus d'humilité, d'équanimité et de service, afin que l'étincelle de Dieu enchâssée dans son cœur puisse révéler toute sa gloire. »

Mais l'homme a conduit la société humaine au bord de la destruction totale. Il a utilisé son intelligence pour polluer la terre sur laquelle il vit, l'air qu'il respire et l'eau qui est la source même de la vie. Il a transformé le mental, qui est l'instrument de la libération, en une chaîne qui le maintient en esclavage. Il a utilisé les méthodes d'éducation, les codes de loi, les systèmes politiques, les modes de commerce et les résultats de la science pour s'emprisonner dans des préjugés, des croyances et des nationalités. Le monde devient de plus en plus petit à mesure que la vitesse de communication s'accélère, mais l'amour du prochain n'est nulle part évident. Baba a confirmé ce que tous les grands penseurs se sont efforcés d'exprimer.

Le remède aux maux de l'humanité réside dans l'aboutissement inévitable de ce processus de rétrécissement du monde, lorsque l'humanité sera soudée, lorsque la connaissance franchira tous les types de barrières, car nous atteindrons un stade où il n'y en aura plus. Qui peut contrôler les communications de masse alors que les satellites transmettent des images de télévision dans le monde entier ? Pour la première fois, l'humanité prendra conscience que la seule sécurité réside à s'accepter mutuellement comme des voisins, et que les barrières nationales et toutes celles liées aux castes, aux croyances ou aux langues seront sans objet et non valables ! Ce à quoi l'humanité assiste aujourd'hui, c'est à l'agonie des modes de pensée exclusifs qui n'ont plus cours, et aux coquilles mortes des règles et réglementations qui étaient pertinentes avant la bombe atomique. Nous assistons aux derniers combats d'une théocratie organisée qui tente d'enchaîner des pans entiers de l'humanité par des slogans et des étiquettes, coquilles vides d'où la force vive des grandes Vérités a disparu.

Sai est venu racheter l'humanité à cette étape cruciale de l'Ascension de l'Homme. Il est venu libérer l'homme de la tyrannie des institutions religieuses organisées qui l'enchaînent dans des rituels et des institutions déshydratées ! Il est venu déclarer qu'il n'existe qu'une seule religion, la religion de l'humanité. Il déclare : « L'individu et la société sont inextricablement liés. Les deux

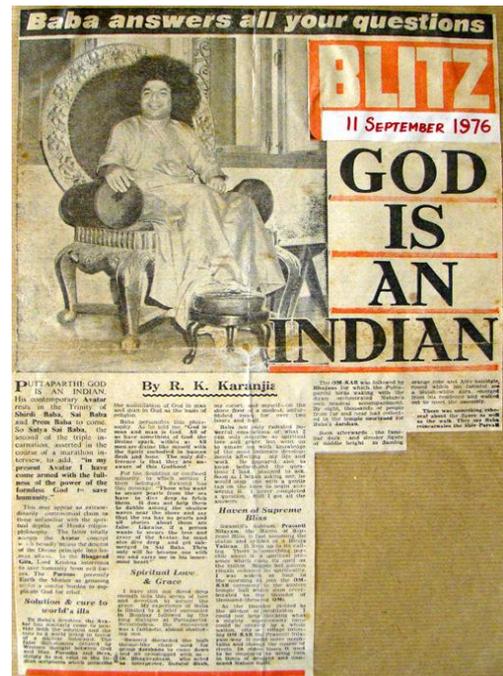
doivent être illuminés. L'*ānanda* [la joie] doit jaillir de l'individu et remplir les lacs de la "société" pour ensuite se déverser dans l'Océan de Grâce. La société n'est qu'un nom pour un groupe d'individus, mais elle n'a pas de corps physique. Les individus sont les membres qui nourrissent et soutiennent le "corpus" appelé société. »

Il explique ainsi le rôle de la société : « La société façonne l'individu, lui offre le cadre de son développement et définit les idéaux qu'il doit se fixer à lui-même. Lorsque l'individu est plus fort, plus intelligent, plus enclin à servir et plus efficace en tant que travailleur, la société en bénéficie ; lorsque la société est plus consciente de son rôle et de la nécessité de purifier ce rôle avec humilité et sagesse, l'individu en bénéficie. »

Dans l'interview accordée à Karanjia, Baba a expliqué la nature et le rôle de l'Avatar [Incarnation] dans la transformation du monde. Il a insisté sur le principe fondamental de l'hindouisme, qui est universellement acceptable. Le *karma* individuel [action] est également lié au *karma* de la société, et aujourd'hui, alors que nous évoluons vers une société humaine unique, le *karma* individuel est lié au *karma* du monde dans son ensemble. Ainsi, le fonctionnement de la loi karmique est un fondement essentiel pour façonner le destin de l'homme. Mais le destin n'est pas une chaîne de fer dont on ne peut se libérer, car l'homme façonne son destin grâce au pouvoir de discernement dont il est doté, et celui-ci agit également sur le *karma* collectif et, par conséquent, sur le destin collectif ! Le destin d'une nation dépendra donc de la manière dont les individus façonnent leur destin individuel et contribuent à leur tour à façonner celui de la société. La crise du choix est ce qui affecte les individus, grands et petits. Les petits succombent, tandis que les grands bravent les tentations du pouvoir. Si la société compte de plus en plus de personnes capables de s'élever au-dessus des tentations du monde, alors cette société deviendra assurément un modèle. C'est le rôle que Baba assigne à l'Inde lorsqu'il déclare : « L'Inde a enseigné au monde pendant des siècles les idéaux d'unité, de paix et de tolérance, et elle doit une fois de plus prendre la tête de cette révolution spirituelle. »

« Une révolution, plus puissante et plus profonde que toutes celles que l'humanité a connues jusqu'à présent – ni politique, ni économique, ni scientifique, ni technologique –, mais plus profonde et fondamentale, est en marche. C'est la révolution spirituelle. Elle aiguise la vision intérieure de l'homme afin qu'il puisse percevoir sa réalité *ātmique*. Son impact touchera et enrichira assurément toutes les communautés humaines et transformera l'humanité en un flot de *sādhaka* s'écoulant paisiblement vers l'océan infini du destin. »

Lors de l'interview du Blitz, Baba a précisé la stratégie de Sa Mission. Après avoir détaillé les dangers d'une solution instantanée par l'utilisation de Sa *Saṅkalpa Śakti* [la Force de Sa Volonté], Il a déclaré : « L'autre alternative, plus efficace, est une alternative à long terme, par laquelle l'Avatar guide les gens vers un niveau de conscience supérieur pour leur permettre de comprendre la vérité des lois spirituelles afin qu'ils puissent se tourner vers la droiture et œuvrer résolument pour de meilleures conditions. Cela les ramènera à la Nature et à la loi karmique de causalité. Ils transcenderont alors le cycle de cause à effet dans lequel ils sont aujourd'hui impliqués en tant que victimes et pourront ainsi commander et contrôler les forces naturelles afin d'éviter les calamités que vous mentionnez (tremblements de terre, inondations, sécheresses, famines et épidémies). Par conséquent, l'homme doit être DÉ-FAIT et RE-FAIT, avec son ego détruit et remplacé par une



Source : Radiosai

conscience transcendante afin qu'il puisse s'élever au-dessus du cycle karmique pour commander à la Nature et éviter les calamités. C'est le travail de l'Avatar que j'accomplis actuellement. »

La méthodologie pour transformer l'individu et la société passe par l'Amour. « L'Amour est Mon instrument et Ma marchandise. Tout ce que J'entreprends dans le domaine de la sociologie ou de l'économie, Je cherche à le faire par et à travers l'Amour. Les riches comme les pauvres qui Me sollicitent ne peuvent venir à Moi que sur un pied d'égalité, et Je les utilise pour synthétiser les contradictions socio-économiques existantes et créer une fraternité coopérative. »

Les économistes du monde entier s'inquiètent de l'avenir de nos ressources non renouvelables et prévoient qu'elles ne dureront que de cent à quatre cents ans. L'humanité ne semble pas comprendre qu'elle n'a pas le droit de gaspiller les ressources de la Terre pour satisfaire les désirs insatiables créés par les inventions technologiques humaines. Jonas Salk a formulé le problème ainsi : « Le désir est une force instinctive qui pousse l'homme à expérimenter, découvrir et tester les extrêmes. La raison, fondée sur la connaissance et la mémoire, agit simultanément comme modérateur... L'homme devient souvent un champ de bataille lorsque ces forces opposées s'affrontent. Le problème auquel nous sommes confrontés dans de nombreux aspects de la vie est que nous ne savons pas ce que nous voulons. Dans d'autres aspects, la difficulté réside dans le fait de savoir et de ne pas pouvoir aboutir. Le désir étant souvent plus impérieux que la raison, il est important et nécessaire pour l'homme de connaître et de gérer son désir. »

Baba dit : « Les doctrines existantes d'égalité, de socialisme, etc., n'ont pas réussi à instaurer l'égalité dans la répartition des richesses et des biens. La difficulté réside dans le fait que l'on peut égaliser les richesses, les terres et les biens par la législation, mais cette loi peut-elle instaurer l'égalité en ce qui concerne les désirs des individus ? Cela requiert la touche curative de la spiritualité. » Le résumé final de Baba met en évidence le véritable défi qui se pose à l'humanité : « C'est ici que notre insistance sur une vie sans désir, dans laquelle les désirs humains sont réduits aux besoins minimums, vient à la rescousse comme le seul moyen possible de restaurer l'équilibre social et économique. Limitez vos désirs, réduisez vos besoins, vivez dans l'austérité spirituelle, et les ressources matérielles disponibles suffiront à toute l'humanité. Mieux encore, les tensions d'un système socio-économique compétitif seront dissipées et la paix du mental sera restaurée. »

Cela est possible si l'homme comprend ce que Baba nous a conseillé : « Voici la véritable fonction de la société : permettre à chacun de ses membres de réaliser la vision *ātmique*. Les hommes et les femmes unis par divers liens dans la société ne sont pas simplement des familles, des castes, des classes, etc. Ils sont unis par les liens familiaux les plus étroits ; ils sont liés, car toute *l'humanité* est Une – *Vasudhaiva kutumbakam*, comme le déclarent les *Śāstra* - le monde entier est une seule famille. L'homme vit véritablement lorsqu'il se sent un avec tous. »

Baba a déclaré que le destin de l'homme est de se transformer de *mānava* en *mādhava*, d'homme en divinité. Cela n'est possible qu'en élevant sa conscience, tâche que Baba, comme Il l'a Lui-même déclaré, a entreprise. Nous devons nous laisser transformer par Lui. Nous devons avoir une foi totale en Sa déclaration : « Sai est venu pour accomplir la tâche suprême : unir l'humanité entière en une seule famille par le lien de la fraternité, affirmer et illuminer la Réalité *ātmique* de chaque être afin de révéler le Divin, qui est la base sur laquelle repose le Cosmos tout entier, et apprendre à tous à reconnaître l'Héritage divin commun qui unit l'homme à l'homme, afin que l'homme puisse se libérer de l'animalité et s'élever jusqu'au Divin, qui est son but. » « Ce que Je Veux doit se réaliser ; ce que Je planifie doit réussir. Je suis la Vérité ; et la Vérité n'a aucune raison d'hésiter, de craindre ou de fléchir. »

~Dr MVN Murthy



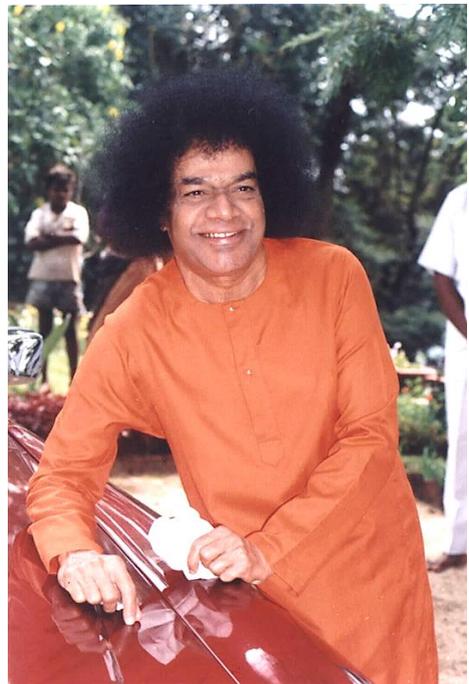
LES RÈGLES DE LA ROUTE

(Archives du *Sanathana Sarathi* - 1982)

Pourquoi Baba insiste-t-il toujours sur la nécessité de commencer tôt et de conduire lentement afin d'atteindre notre objectif en toute sécurité ? Comme tant d'autres enseignements de notre Seigneur, cela semble à première vue d'une simplicité trompeuse. Bien que ces paroles me reviennent de temps à autre, j'ai tendance à les interpréter de manière quelque peu simpliste, en les associant principalement à des événements à court terme. Même si cela a sans aucun doute sa place, un examen plus approfondi permet de découvrir de nombreuses couches de signification spirituelle émanant de cette recommandation plutôt brève.

Pour plus de clarté, décomposons cet enseignement en trois parties distinctes. La première partie dit « Commencez tôt », mais, quand on y pense, nos premiers efforts conscients sur le chemin d'une vie supérieure résultent directement de la grâce. Car, comme le dit Baba : « *Vous ne pouvez venir à moi que si vous êtes appelés.* » Dans un sens très évident et réel, nous ne pouvons pas faire de mouvement significatif vers le Divin sans la grâce de Dieu. Ainsi, par essence, le départ, qu'il soit précoce ou tardif, est entièrement hors de notre contrôle.

Passons à la troisième partie : « Atteignez le but en toute sécurité », qui est en effet une excellente idée. Je doute que quiconque puisse contester cela. Et bien que nous souhaitions tous atteindre le but en toute sécurité, cela aussi est hors de notre contrôle. Baba nous dit : « *Par-dessus tout, accomplissez chaque acte comme une offrande au Seigneur, sans être exalté par le succès ou découragé par l'échec ; cela donne l'équilibre et l'équanimité nécessaires pour traverser les routes de la vie.* » Ainsi, alors que nous souhaitons tous atteindre notre but, nous recevons un sérieux avertissement de ne pas nous y attacher, ce qui signifie que nous devons nous immerger dans un type particulier de *karma* appelé *nishkāma-karma*. Selon Baba, il s'agit de la forme la plus élevée de *karma*, où l'on reste détaché des fruits de ses actions.



Enfin, cela nous amène à la deuxième partie, la phrase qui nous ordonne de conduire lentement. En effet, n'est-ce pas la seule partie du voyage sur laquelle nous avons un certain contrôle (si tant est que nous en ayons un), le voyage lui-même ? Cela soulève un point intéressant. Avons-nous même un quelconque contrôle sur le voyage lui-même ? Oui, je crois que c'est le cas. Si nous examinons ce voyage (notre vie) dans son microcosme, nous pouvons voir qu'il n'est rien de plus que la somme totale de ses parties, à savoir tous nos actes, toutes nos paroles et toutes nos pensées.

Avant de partir pour un voyage, que ce soit vers un endroit particulier ou vers les pieds de lotus du Seigneur, nous devons satisfaire aux exigences rudimentaires d'un voyage réussi. Il ne suffit pas toujours de commencer tôt. Il est essentiel, que le chemin soit physique ou spirituel, de savoir

où nous allons et de garder cet objectif bien en tête. Baba dit : « *Vous devez avoir ce désir, le désir de la pierre de devenir un diamant. Vous devez tenir la main de la Mère et marcher en sécurité à ses côtés. Soyez comme le bébé singe qui s'accroche à sa mère et qui est ainsi protégé et guidé par sa force et sa sagesse supérieures.* »

Dans le contexte d'une conduite lente sur le chemin de Dieu, ce désir se traduit par de l'endurance, et la lenteur de la vitesse par un rythme acceptable. C'est ainsi que l'endurance spirituelle, la persistance obstinée et la capacité de s'adapter à son propre rythme sont des critères essentiels. C'est presque comme si Baba avait fixé une limite de vitesse sur l'autoroute spirituelle afin de nous protéger. Heureusement, sur l'autoroute qui mène aux pieds de Baba, il n'y a jamais de pénurie de carburant puisque le Seigneur a érigé des stations-service toujours pleines dans chacun de nos cœurs.

Cependant, un obstacle contre lequel il ne peut y avoir de garantie est la route sur laquelle nous voyageons, toujours rocailleuse, toujours en construction. Baba dit : « *Seule la véritable bhakti surmontera tous les obstacles et, telle une rivière en crue, elle sautera par-dessus les digues et les berges et submergera tout par sa force. Les difficultés sont créées pour accroître le désir et pour séparer le fidèle sincère des autres.* »

Il y a encore un autre aspect d'une importance cruciale concernant la vitesse à laquelle nous agissons. Si nous étions tous de parfaits yogis à chaque instant, toujours en union avec Dieu, nous pourrions nous déplacer à grande vitesse et ne jamais faire de mal. Mais comme, pour la plupart d'entre nous, ce n'est guère le cas, il nous incombe de procéder avec beaucoup de prudence, quelle que soit la tâche à accomplir. Baba recommande si souvent aux foules lors des fêtes d'avoir du respect et de l'amour pour chaque personne présente et surtout de ne pas en blesser une autre dans une tentative frénétique de s'approcher de Lui, car ce faisant, prévient-Il, nous blessons ce même Sai.

Combien de fois me suis-je souvenu avoir été complètement absorbé par l'accomplissement d'actes qui, en apparence, étaient des offrandes de service, mais la manière dont je les accomplissais était contraire à l'intention de l'acte - par exemple, en me rendant en toute hâte au domicile d'une personne malade, mais en oubliant de reconnaître le Sai omniprésent, peut-être même en étant carrément imprudent.

La vie n'est faite que d'un nombre limité d'occasions d'accomplir de grands actes bénéfiques, mais elle offre en revanche un nombre infini d'occasions de rester concentré sur le but. Ainsi, rester toujours conscient du Seigneur infini et exprimer cette attitude de manière inébranlable est bien sûr hautement souhaitable.

Un jour, Baba demanda à une femme occidentale : « Ces choses que Swāmi accomplit sont-elles des miracles ? » Elle répondit sans hésiter : « Oui, Baba, bien sûr que oui ! » Ce à quoi Baba répondit instantanément : « *Le véritable miracle, c'est que je suis toujours heureux, jamais pressé, jamais inquiet, jamais accablé par des pensées de colère, d'avidité, de peur ou de luxure.* »

Si les règles de la route deviennent trop difficiles, il existe un raccourci que Baba a mis à notre disposition et qui, à lui seul, permettra à chacun d'entre nous d'atteindre le but en toute sécurité. Car la décision ultime que nous pouvons prendre est de permettre à Swāmi d'être notre *Sanāthana Sārathi*, notre conducteur éternel, puisque, comme Baba l'a souvent assuré à Ses fidèles : « *Je suis votre conducteur pour la vie !* »

Dr Jeff Baker, Oregon, USA



LE TEMPS ET L'ESPACE NE M'ENCHAÎNENT PAS

(Tiré des archives du *Sanathana Sarathi* du mois de mars 2012)

Baba est un Soleil trop éclatant pour l'œil humain. Nous pouvons baigner dans la lumière du soleil, mais nous ne pouvons pas Le fixer. Pour que l'homme puisse goûter à sa splendeur dorée, le soleil doit atténuer son éclat deux fois par jour et devenir un superbe disque rouge. De même, Baba nous donne de temps en temps quelques aperçus de la magnificence qu'Il incarne.

Baba était revenu de Venkatagiri deux jours plus tôt que prévu. Une vieille dame résidant à Prasān̄thi Nilayam s'était rendue dans son village natal situé sur le chemin que Baba devait emprunter pour l'aller ou pour le retour. Elle avait l'intention d'arrêter Sa voiture lorsqu'Il passerait par là et de Lui offrir l'hospitalité dans sa maison. Quand elle apprit que Baba avait regagné Prasān̄thi Nilayam, elle revint rapidement.



Le Prof. N. Kasturi avec Bhagavān.

Alors que Baba, de la véranda du premier étage, s'entretenait avec un petit groupe de visiteurs se tenant sur le terre-plein, parmi lesquels je m'étais glissé, elle s'arrêta à courte distance de nous et se plaignit très fort : « Swāmi ! Comment Votre voiture a-t-elle pu traverser notre village sans que nous nous en apercevions ? Nos hommes étaient postés à chaque bout de la route jour et nuit. Personne n'a vu Votre voiture. » Baba s'amusait de sa déception et nous L'entendîmes rire sous cape, car Il se trouvait maintenant directement derrière nous. « Vous voyez, Je suis venu de la véranda jusqu'ici. Si Je puis le faire, pour quelle raison ne pourrais-je dépasser votre village sans être vu, avec la voiture et tout le reste ? Le temps et l'espace ne M'enchaînent pas. » Cette révélation nous suffoqua. J'eus un coup au cœur et tombai aux pieds de Baba. Son visage irradiait la divinité... **Jésus sortit du Temple, « traversa la foule et la dépassa ». Baba avait dépassé le village avec Sa voiture et tout le reste !**

(Extrait du livre « L'Amour de Dieu »¹ du Prof. N. Kasturi - p. 172-173)



¹ Livre disponible aux Éditions Sathya Sai France.

LÂCHEZ PRISE ET LAISSEZ DIEU FAIRE

(Sathya Sai - *The Eternal Companion* - Volume 4 | N°6 – Juin 2025 - p. 38-43)

Depuis mon adolescence, je suis une chercheuse spirituelle. Je ne tenais rien pour acquis, surtout lorsque je remarquais des incohérences dans la pratique et les préceptes. J'étais prête à chercher la Vérité ici, là et partout. C'est cette quête de vérité qui m'a conduite, en 1991, à un voyage spirituel en Inde. C'est à cette époque que j'ai visité Prasān̄thi Nilayam pour la première fois.

Les deux vœux

J'ai été bouleversée et profondément touchée par l'énergie et la vibration d'amour que j'ai ressenties lorsque Baba est entré dans le mandir pendant le *darśan*. Ce sentiment ne m'a jamais quittée depuis. Je ne suis restée que quelques jours, mais cela m'a suffi pour réaliser que j'avais enfin trouvé ce que je cherchais. Un désir spontané s'est formé dans mon cœur de participer à la mission divine de Swāmi, même si, à l'époque, j'ignorais quelle était Sa mission.

Pour en savoir plus sur Baba, je me suis rendue à la librairie de l'ashram et j'ai trouvé un livre qui a immédiatement attiré mon attention, probablement parce qu'il avait été écrit par un compatriote italien : « Un prêtre catholique rencontre Sai Baba », de Don Mario Mazzoleni. Je l'ai lu d'une traite, fascinée et profondément impressionnée, car l'auteur, qui était prêtre, partageait les mêmes doutes et était, comme moi, en quête de la Vérité. Mon deuxième souhait était de le rencontrer en personne et de lui en demander plus sur son expérience, si semblable à la mienne.

Les deux bénédictions

De retour chez moi, j'ai immédiatement cherché un Centre Sai pour connaître ses activités et savoir si je pouvais être d'une quelconque aide. J'ai raconté ma première expérience avec Swāmi à la présidente du Centre, qui m'a accueillie. Elle m'a regardée en souriant et m'a demandé : « Parlez-vous anglais ? Savez-vous utiliser un ordinateur ? » J'ai répondu oui aux deux questions, et elle m'a dit qu'elle avait prié Swāmi de l'aider, et que j'étais là ! Elle a ajouté qu'elle avait besoin d'aide pour trier et classer toutes les tâches liées au Centre sur l'ordinateur. Puis elle a poursuivi : « Don Mario Mazzoleni ! Je ne sais pas si vous le connaissez. Il a besoin d'aide pour la traduction de ses livres Sai. Cela vous intéresse-t-il ? »

« L'amour que j'ai senti, et que je ressens encore, chaque fois que je pense à Swāmi, est si bouleversant, épanouissant, enveloppant et rassurant que je n'ai jamais senti le besoin de demander autre chose. »

J'étais stupéfaite ! Mes deux souhaits – faire partie de la Mission Sai et rencontrer Mazzoleni (et même travailler avec lui) – avaient été exaucés en un instant ! J'ai donc commencé à travailler au Centre et, peu après, j'ai été présentée à M. Pietroarena, qui coordonnait les activités de la SSSIO dans les pays d'Europe du Sud. Il m'a également demandé de l'aider, car il ne parlait pas couramment anglais.

Connaissant très peu les enseignements de Sai et l'Organisation Sai, je me suis immergée dans les deux, avec les meilleurs mentors possibles. C'est Mazzoleni qui m'a aidée à comprendre en profondeur les enseignements de Sai, et arena, avocat, qui m'a inspirée par son sens de l'organisation, sa sagesse et son expérience. Il m'a appris à coordonner le travail dans de nombreux pays aux cultures différentes et à relever les défis au sein de l'Organisation.

Son amour est son plus grand cadeau

L'amour que j'ai ressenti, et que je ressens encore, chaque fois que je pense à Swāmi, est si bouleversant, épanouissant, enveloppant et rassurant que je n'ai jamais ressenti le besoin de demander autre chose. Chaque fois que j'avais l'occasion de Lui parler, je ressentais un besoin impérieux d'exprimer ma gratitude pour Son amour et Ses bénédictions. **J'étais toujours certaine que cet amour divin extraordinaire prendrait soin de moi et éliminerait tous les obstacles sur mon chemin.**

À chaque fois que je visitais Praśānthy Nilayam, j'avais l'impression de visiter un hôpital spécialisé pour chercheurs spirituels ! Tout le bon et le mauvais du monde extérieur se concentraient et se reflétaient à Praśānthy Nilayam, le « microcosme dans le macrocosme ». Difficultés et bénédictions coexistaient côte à côte, offrant aux visiteurs l'occasion d'apprendre à s'aimer et à se respecter mutuellement, à pratiquer la patience, la tolérance, l'humilité et la compréhension. Si nous apprenons ces leçons, nous pourrions améliorer nos relations, nous imprégner de paix et d'amour et rentrer chez nous revigorés.

SSSIO – Une extension de Swāmi

Il en va de même dans la SSSIO, car Swāmi nous pousse à affronter nos imperfections et nos défauts jusqu'à ce que nous les reconnaissions et les surmontions. Baba sait comment guérir chacun de nous et nous rendre meilleurs et complets. Il nous a réunis pour que nous devenions les bénéficiaires et les instruments de cet incroyable processus de guérison et que nous assistions à la transformation du monde.

Je suis très reconnaissante à Swāmi d'avoir exaucé mon souhait en me permettant de Le servir au cours des trois dernières décennies dans de nombreux rôles au sein de la SSSIO. Mes fonctions et mes tâches m'ont valu de nombreuses épreuves, ce qui m'a permis d'ouvrir mon mental et mon cœur à



l'écoute du point de vue des autres. Cela m'a appris la patience et la persévérance, et m'a donné de la force. **Cela m'a aussi appris que tout arrive au bon moment, pour la bonne raison et par Sa seule volonté.**

J'ai appris au cours de toutes ces années de service au sein de la SSSIO que lorsqu'on me demande de faire quelque chose, je dois répondre comme si la demande venait de Swāmi Lui-même. De cette façon, quoi que je fasse, je le fais pour Swāmi, et je fais de mon mieux, car rien de moins que le meilleur ne doit Lui être offert.

Ainsi, mon objectif personnel et mon défi dans la vie est de ne jamais décevoir Swāmi, mais de toujours être à la hauteur de Ses attentes !

Daiva Prīti ; Pāpa Bhīti ; Saṅgha Nīti

Lors d'un de mes tout premiers entretiens, Swāmi m'a regardée et m'a dit : « *Souvenez-vous de trois principes : aimer Dieu, craindre le péché et pratiquer la moralité dans la société.* » Il l'a répété deux fois, en me tapotant fermement la tête comme s'il voulait graver ces enseignements dans mon cerveau ! Puis, pour être sûr que je comprenne et mémorise Ses conseils, comme un maître d'école, Il m'a dit : « *Répétez !* » Ainsi, je me souviens toujours de Ses paroles et je m'efforce de suivre Ses conseils, d'analyser et de comprendre pleinement le message qui se cache derrière.

Swāmi nous répète aussi sans cesse de ne pas nous attacher à Sa forme humaine ; qu'aimer Dieu ne signifie pas seulement aimer la forme de Swāmi. Cela signifie aimer tous les êtres vivants. Au fil des ans, Il m'a clairement indiqué que je devais L'intérioriser et L'expérimenter en tout et partout.

À une autre occasion, Baba m'a dit que, pour progresser dans ma transformation spirituelle, il me suffisait « d'être constamment en paix ». Avec une confiance et une foi totales en Swāmi, je peux affirmer que, si nous sommes en paix intérieurement, la paix régnera autour de nous. Si nous nous consacrons toujours à Swāmi, en Lui offrant toutes nos actions, nous ne pouvons pas faire de mal. Je n'ai jamais ressenti le besoin de demander de l'aide à Baba pour résoudre mes problèmes personnels ou réaliser mes souhaits, car je savais qu'Il serait toujours là pour me guider, me protéger et prendre soin de moi et de ma famille.

La « triple » grâce de Swāmi

Ma première expérience de la grâce de Swāmi s'est produite à mon retour de mon premier voyage en Inde.

Un jour, ma fille m'a appelée en sanglots parce qu'elle avait perdu son portefeuille contenant son nouveau permis de conduire. J'ai essayé de la calmer en lui disant qu'elle pouvait en obtenir un duplicata. En vain. Bouleversée, elle m'a dit que la photo de Swāmi s'y trouvait également et m'a demandé de prier Swāmi pour qu'Il l'aide à retrouver son portefeuille. Elle a ajouté : « S'il te plaît, demande à Swāmi de me bénir de Sa grâce pour que je le retrouve. » J'ai été assez perplexe quant au terme « grâce » qu'elle a utilisé. C'était assez inhabituel pour elle, mais elle l'a répété trois fois : « S'il te plaît, demande la grâce à Swāmi... »

Je me disais que si Swāmi lui accordait cette « grâce », cela pourrait renforcer sa foi en Lui. Alors que je réfléchissais à cela, le téléphone sonna de nouveau et une voix d'homme dit : « Bonjour !



Je suis le sacristain de l'église Sainte-Marie-des-Trois-Grâces. Je viens de trouver sur l'autel un portefeuille contenant les documents d'une jeune femme nommée Sheila. Vous pouvez venir le chercher quand vous voulez. » Je dois admettre que cet appel inattendu et improbable me laissa perplexe. J'étais stupéfaite que le portefeuille se trouve à l'église Sainte-Marie-des-Trois-Grâces, que les événements se soient déroulés si vite et que le sacristain ait trouvé mon numéro de télé-

phone. Bouleversée, j'ai remercié Swāmi et appelé aussitôt ma fille pour lui annoncer la bonne nouvelle : Baba lui avait accordé la grâce pour laquelle elle avait si ardemment prié.

Grâce à cette expérience profonde, notre foi en Swāmi n'a plus jamais vacillé.

Swāmi prend soin de tout

Lors d'une des Conférences mondiales organisées à Praśān̄thi Nilayam, outre mes tâches habituelles, j'ai été chargée de coordonner l'hébergement des participants. Comme beaucoup arrivaient de nuit, c'était devenu un travail de tous les instants. J'ai à peine dormi pendant une semaine et j'étais épuisée. Pourtant, je sentais que je ne pouvais pas manquer le *darśan*. Je me suis donc assise dans le mandir le matin, fatiguée et affaiblie par le manque de sommeil. Swāmi est entré et j'ai immédiatement senti Son amour et Son énergie m'envelopper. Il s'est arrêté devant moi et m'a demandé : « *Comment allez-vous ?* »

« Très bien, Swāmi ! »

« *Non,* » Swāmi a dit : « *Vous n'êtes pas bien et vous êtes très fatiguée !* »

Ensuite, Swāmi a matérialisé de la *vibhūti* pour que je puisse en prendre ! **Inutile de Lui dire ou de Lui demander quoi que ce soit. Il sait tout et pourvoit toujours à nos besoins. Il prend toujours soin de nous.**

Un autre incident s'est produit au début des années 1990, lors de mes premières années avec Swāmi. À l'époque, je possédais une société de médias qui produisait des émissions de télévision, des films et des documentaires. Comme il n'existait pas beaucoup de vidéos sur Swāmi, j'ai pensé qu'il serait judicieux d'en produire une présentant Sai Baba, Ses enseignements et la vie à l'ashram, inspirée de ma première expérience à Praśān̄thi Nilayam, spécialement pour ceux qui visitaient l'ashram pour la première fois. J'ai intitulé cette vidéo '*In Search of Truth*' (À la recherche de la Vérité).

Je suis arrivée à Praśān̄thi Nilayam avec mon équipe, pensant que tourner un film ne poserait aucun problème. Mais j'avais tort : c'était un gros problème ! Malgré tous mes efforts, je n'ai pas réussi à obtenir l'autorisation des autorités et du personnel de l'ashram. Je leur ai demandé à maintes reprises de bien vouloir solliciter la permission de Swāmi, mais ils m'ont simplement ignorée, affirmant qu'Il ne me l'accorderait pas. Finalement, lassés de mes demandes insistantes, ils m'ont suggéré de m'adresser moi-même à Swāmi. Je doutais de pouvoir obtenir un entretien et j'étais déçue et découragée.

À ma grande surprise, mon groupe a été convoqué pour un entretien le lendemain matin, et j'ai pu demander à Swāmi l'autorisation de filmer. Il a immédiatement accepté, mais je n'étais pas sûre que cette confirmation soit suffisante pour les autorités de l'ashram. J'ai insisté pour obtenir une confirmation supplémentaire, en disant : « Merci, Swāmi, mais quand j'irai au bureau, votre équipe m'autorisera-t-elle à filmer ? Je vous pose cette question car j'y suis allée plusieurs fois, et ils m'ont dit que Vous ne me donneriez pas Votre autorisation... »



Swāmi s'est alors levé de Son fauteuil, a posé les mains sur Ses hanches, m'a regardée et m'a dit : « *Qui est le patron ici ? Je compte encore pour quelque chose dans cet ashram, vous savez ! Si Je vous dis que vous pouvez produire votre film, vous y arriverez !* »

Les gens dans la salle ont éclaté de rire. La scène était vraiment hilarante, mais j'avais honte et je regrettais d'avoir été si 'insolente' avec Swāmi. Espérant qu'Il pardonnerait mon insolence, je suis retournée voir le personnel de l'ashram en disant que Swāmi Lui-même m'avait autorisée à tourner le film. J'avais encore des doutes, car ils m'ont dit qu'ils vérifieraient et m'ont demandé de revenir dans une demi-heure.

J'ai obtenu la permission et j'ai produit le film, mais, plus important encore, j'ai appris à ne jamais douter de la volonté de Sai.

Italie, Idli et Chutney

Comme je l'ai déjà dit, Praśān̄thi Nilayam est le microcosme dans le macrocosme, car tout le bien et le mal qui se passe dans le monde peut se produire à l'ashram. Au fil des années, j'y ai compris et appris de nombreuses leçons. L'un des tests les plus importants que j'ai passés, et la leçon que j'en ai tirée, s'est produit lors de la présentation d'un programme culturel italien devant Swāmi en novembre 2001.

Submergée par la pression, les défis et les situations stressantes auxquelles je faisais face, j'ai décidé d'abandonner mon poste au sein de l'Organisation. Je ne pouvais plus supporter tout ce poids, alors j'étais déterminée à démissionner. Je me suis confiée mentalement à Swāmi : « C'est fini. Je Vous aimerai et suivrai Vos enseignements pour toujours, mais je ne peux plus supporter tous ces problèmes et défis stressants. »

J'étais vraiment bouleversée, excédée et en colère, surtout contre moi-même, de ne pas avoir réussi à gérer la situation. Le lendemain matin, alors que j'étais assise dans le mandir, Swāmi s'est arrêté devant moi et m'a demandé : « *D'où venez-vous ?* »

La question m'a laissée perplexe et j'ai répondu : « Italie, Swāmi... »

Swāmi m'a dit fermement, mais d'un ton sec et furieux : « *Non ! Pas idli ! Chutney !* »

Puis Il s'est éloigné. Les Indiennes assises à côté de moi ont ri et m'ont demandé si j'avais compris ce qu'Il avait dit. Je n'avais pas compris, et elles m'ont expliqué qu'Il avait dit que je n'étais pas

un *idli* (qui sonne comme Italie), une sorte de gâteau de riz fade, mais du *chutney*, un accompagnement épicé servi avec l'*idli*.

Pour moi, ce n'était pas drôle du tout. Swāmi m'avait réprimandée pour la première fois depuis que je le connaissais. Vous ne pouvez pas imaginer ce que j'ai ressenti à ce moment-là. Si j'étais frustrée auparavant, j'étais maintenant dévastée par le tumulte qui régnait en moi. J'étais en proie à la panique, à la douleur et au désespoir, terrifiée à l'idée que Swāmi ne me pardonne pas mon comportement et ne me reparle plus jamais. Alors que je perdais la tête intérieurement, à la conférence, quelqu'un a fait un exposé sur l'importance de faire partie de la Mission Sai et sur la raison pour laquelle nous ne devrions jamais quitter l'Organisation qu'il avait fondée, quoi qu'il arrive.

Après le *darśan*, j'ai couru dans ma chambre, où j'ai pleuré jour et nuit, priant Swāmi de me pardonner, et je lui ai promis de ne plus jamais réagir de cette façon. Plus important encore, je Lui ai promis que je n'envisagerais jamais de quitter Son Organisation, quoi qu'il arrive.

Le lendemain matin, je suis allée au *darśan*, craignant que Swāmi ne m'adresse plus jamais la parole. Il est passé sans même me regarder, tandis que je répétais mentalement : « Je suis vraiment désolée, Swāmi. » Puis Il s'est arrêté, s'est retourné et a reculé de quelques pas, ce qui était assez inhabituel. Il m'a regardée avec amour et m'a demandé : « *Italie ?* »

J'ai répondu sans hésiter : « Oui, oui, Swāmi ! Italie... »

Avec un grand sourire, Il a dit : « *Très, très, heureux !* » et s'est éloigné.

Je peux vous dire que ce fut pour moi l'expérience et la leçon la plus touchante, la plus aimante et la plus importante que j'ai apprise. Il ne s'agissait que de deux mots prononcés par Lui – « *idli* » et « *chutney* » –, mais pour moi, ils valaient plus qu'un océan de mots.

J'ai continué à servir au sein de la SSSIO et ai été présidente de zone pendant longtemps. J'ai l'honneur d'être la première femme à occuper ce poste, avec l'approbation et la bénédiction directes de Baba. J'apprécie également d'être présidente du Comité international de sensibilisation du public. Je suis profondément reconnaissante à Swāmi pour Son amour, Ses bénédictions, Ses conseils et pour l'opportunité qui m'est donnée de partager ces pensées. Je suis déterminée à continuer à Le servir au sein de la SSSIO jusqu'à mon dernier souffle.

Mme Alida Parkes

ITALIE



Mme Alida Parkes est présidente du Comité de sensibilisation du public et membre du Comité des médias de la SSSIO. Elle est l'ancienne présidente de la Zone 6, qui regroupe les pays d'Europe du Sud. Elle a rejoint Swāmi il y a plus de 30 ans et œuvre au sein de la SSSIO depuis plusieurs décennies.

Mme Alida Parkes a fondé et dirigé une société de production audiovisuelle. Elle a également publié un magazine mensuel consacré aux médias, produit des émissions de télévision et organisé des événements médiatiques en Italie.

MON VOYAGE VERS LE SAI INTÉRIEUR

NOTRE COMPAGNON ÉTERNEL

(*Sathya Sai - The Eternal Companion - Volume 1 | N°5 – Juillet 2022 - p.17-20*)

J'avais une vingtaine d'années quand j'ai été éveillé par une expérience profondément spirituelle. Mon éducation m'avait donné une base morale solide, mais j'ignorais tout de la spiritualité. J'avais une compréhension abstraite que le monde objectif était irréel et non-existant, mais je ne savais rien au sujet de Dieu ou n'avait rien d'autre en quoi croire. J'étais insouciant et content, mais aussi à la dérive.

Un jour, en traversant une route, j'ai eu la sensation étrange d'avoir cessé de respirer. Je restais figé au milieu de la route, sans craindre pour ma sécurité. Mon mental en a conclu que j'étais mort. Toujours en activité, il a fait traverser la route à mon corps et l'a assis sur un banc. Je me souviens avoir aperçu un pré de l'autre côté de la route, avec une allée de peupliers au loin, et avoir eu l'impression que c'était la plus belle chose que j'avais jamais vue. Mon mental est resté tranquille pendant que mon cœur ressentait un sentiment de paix et d'amour profond.

Puis la respiration est revenue. Mais mon mental était dans un état de calme, comme si son moteur s'était arrêté. Je suis resté dans cet état pendant environ une semaine. Mon corps n'avait besoin ni de sommeil ni de nourriture, même s'il agissait machinalement par habitude plutôt que par besoin. Je me réveillais après environ deux heures de sommeil et j'étudiais ou écoutais de la musique jusqu'au moment de partir travailler. Finalement, tout est revenu à la « normale ». Mais je n'ai jamais oublié cette période – une sensation de « vide mental » et de contentement, de paix et de bonheur. J'étais encore capable de mener à bien ma routine quotidienne pendant cette période de conscience transformée. Tout se déroulait parfaitement, sans planification, sans contrôle et sans inquiétude de ma part.

Mais hélas, la vie « normale » ne me satisfaisait plus. J'ai pris conscience que ma vie n'avait pas de sens. Je sentais que si je cessais d'exister, ce ne serait pas une perte. J'ai décidé que j'avais besoin d'un enseignant qui puisse me guider pour trouver un sens à tout cela. J'ai visité de nombreuses églises ; j'ai apprécié la paix qu'elles offraient. J'ai visité un centre de méditation zen et je me suis senti chez moi. J'ai reçu une image du Buddha Śākyamuni et j'ai commencé à méditer devant elle quotidiennement.

Un jour, j'ai rendu visite à une personne qui avait sur son mur la photo d'un homme en robe orange et à la coiffure afro. Curieux, je lui ai demandé s'il y avait des albums de ce musicien soul¹. Le propriétaire a ri et m'a dit que ce « musicien soul » était Śrī Sathya Sai Baba. Il m'a invité à visiter le Centre Śrī Sathya Sai. Ce fut une expérience étrange ; on avait l'impression qu'ils se contentaient de répéter des rituels sans vraiment comprendre. Mais je me sentais heureux, apaisé et détendu. J'y suis retourné à plusieurs reprises.

¹ La **musique soul**, ou simplement la **soul**, est une musique populaire afro-américaine apparue à la fin des années 1950 aux États-Unis et dérivée, entre autres, à la fois du gospel et du *rhythm and blues*. (Source : Wikipedia)



Jagat, le monde objectif, est irréel, inexistant, et l'on doit renoncer à l'idée erronée qu'il est réel. Comprendre que le mental superpose l'idée du monde objectif à la Réalité est *jñāna*, la sagesse spirituelle.

Sutra Vāhinī

Courant d'aphorismes sur Brahman

Puis j'ai lu « Le Saint Homme et le Psychiatre », du Dr Samuel Sandweiss, et j'ai immédiatement su que tout ce qui y était relaté était vrai. J'ai appris le mantra de la *Gāyatrī* et ai commencé à le réciter avant la méditation et tout au long de la journée. Je considérais toujours Buddha comme mon maître et mon guide. Jusqu'au jour où, assis en paix, admirant la magnifique image du Buddha Śākyamuni et entretenant une conversation intérieure avec lui, j'ai eu un moment de lucidité. J'ai pu voir l'image très claire d'un Buddha, vivant en cet instant précis, que je pouvais visiter à Praśān̄thi Nilayam. **J'ai acquis la ferme conviction que Śrī Sathya Sai était Buddha Lui-même. C'était d'une clarté absolue.**

Forte odeur de jasmin

Je n'avais pas les moyens d'aller en Inde. J'ai donc participé à un camp d'été de jeunes Sai en Europe du Sud. À la fin du camp, je suis resté sur place pour aider au nettoyage. En descendant une route menant à un parking, bordée de vastes prairies et d'une allée d'arbres majestueux, j'ai senti une forte odeur de jasmin. Elle ne pouvait pas provenir des bâtons d'encens dans le hall, et il n'y avait pas d'enfants pour me faire une farce. L'odeur était constante dans son intensité et ne s'altérait pas au gré des rafales de vent. J'ai finalement compris que l'odeur n'était pas un stimulus extérieur, venant des sens. Elle provenait de l'intérieur, contournait les sens, et était ressentie grâce à la connexion de cœur à cœur que je cherchais à entretenir avec mon maître Sai.

À mon arrivée à Praśān̄thi Nilayam plus tard cette année-là, j'ai appris qu'il était d'usage de souhaiter un entretien avec Śrī Sathya Sai. J'ai essayé de développer ce désir, mais en vain. Après avoir senti le jasmin de l'intérieur, j'ai développé ma propre façon de me connecter à Swāmi et de Lui communiquer directement tous mes doutes et mes questions. Il y répondait en me fournissant immédiatement un aperçu et, par la suite, une compréhension plus complète de la question.

Récompense pour service

Les *darśan* quotidiens m'ont procuré des expériences intenses d'amour et de félicité extrême, car j'étais témoin de la manifestation matérielle de mon Maître. Un jour, une opportunité de service s'est présentée au Musée Chaitanya Jyoti. Je me suis porté volontaire pour aider, mais cela impliquait de sacrifier les *darśan* de l'après-midi. Durant ma première semaine de service au Musée, comme récompense pour avoir sacrifié les *darśan* de l'après-midi avec Sathya Sai, j'ai bénéficié de conseils spirituels et de précieux enseignements à travers divers incidents avec les visiteurs que j'ai servis. Swāmi m'a accordé ces expériences, m'a guidé à travers elles et est devenu un guide dans mon cheminement spirituel. Il en est ainsi depuis lors. **Il est véritablement mon « Compagnon éternel ».**

Tout le monde doit se retirer un jour. Ce moment ne doit pas être un moment d'an-goisse, il faut partir dignement, avec un sourire et une révérence. Pour cela, une grande préparation est nécessaire. Partir, en laissant tout ce qui a été accumulé au cours d'une longue vie, est une tâche difficile, il faut donc s'y préparer en renonçant dès maintenant à l'attachement aux choses, les unes après les autres.

Śrī Sathya Sai Baba
1^{er} août 1956

Ma première visite a duré environ un mois, de début décembre 2000 à mi-janvier 2001. Je ne savais pas quoi demander au Seigneur. J'ai prié pour le bien-être d'un membre de notre famille et j'étais reconnaissant qu'Il m'ait guidé au travers de mes expériences. Puis, j'ai réalisé que le mode de vie que j'avais mené auparavant, dû à mon ignorance, avait probablement engendré des conséquences karmiques. J'ai donc prié avec ferveur pour qu'Il m'aide à quitter mon ancienne vie afin que je puisse être Son instrument, libéré du fardeau de mes actions passées. J'ai prié intensément, sans comprendre ce que je cherchais.

Expérience de mort imminente

Le lendemain, on m'a donné un laddu, une friandise indienne, en guise de *prasad*. Quelques heures après avoir mangé, je suis tombé si malade que j'ai dû quitter mon poste au musée. Je pouvais à peine marcher et il m'a fallu près de deux heures pour rejoindre le *shed* (hangar) où je logeais. J'ai vomi et eu la diarrhée toute la nuit. Le lendemain, ce fut pire, et la nuit suivante, j'ai vécu une expérience de mort imminente. J'avais l'impression d'être aux portes de la mort. Je me souviens de toutes les pensées qui me traversaient l'esprit : ce que dirait ma mère, les projets inachevés au travail, etc. Je n'avais aucun pouvoir pour les réprimer. Tout ce que je pouvais faire, c'était observer les pensées qui envahissaient mon mental, devenant de plus en plus fortes et intenses à chaque minute, et les émotions accablantes qu'elles déclenchaient. Des choses stupides que j'avais faites, pensant que personne ne les remarquerait ou ne s'en soucierait, revenaient me hanter, mais maintenant avec une douloureuse compréhension de leurs effets néfastes. Surtout, je n'arrivais pas à donner un sens à tout cela. Je n'avais aucun contrôle. J'avais l'impression d'être emporté dans un tourbillon de souvenirs de mon passé. Je savais qu'il est conseillé de penser à Dieu pendant nos derniers instants, mais je n'y parvenais pas. J'étais un passager impuissant, emporté par la tempête soudaine de tout ce qui s'était passé auparavant. Puis j'ai perdu connaissance. À mon réveil, j'ai eu l'impression que mon intérieur avait été vidé et nettoyé, que je n'étais que la peau extérieure d'un objet sans rien à l'intérieur. Quelqu'un m'a apporté de l'eau et j'ai pu reprendre des forces au cours des jours suivants.

Depuis cette expérience, j'ai gardé ce Prince de la Mort comme ami et guide. Parfois, je m'asseyais et lui demandais de s'asseoir avec moi pendant que je réfléchissais à ma situation. Suis-je prêt à partir demain ? Suis-je prêt à partir maintenant ? Quels sont les bagages auxquels je m'accroche encore et que je ne pourrai pas emporter avec moi lorsque le moment sera venu de déposer le corps ?

Si je devais résumer mes interactions avec Sathya Sai, Il a pris deux lettres, l'une de moi, l'autre dont j'étais le messenger. Sa robe m'a touché une fois lorsqu'Il est passé à côté de moi, alors que j'étais au premier rang. Et Il m'a regardé. C'était le premier *darśan* où j'ai pu m'asseoir au premier

rang, près d'une des colonnes du Sai Kulwant Hall. Il est sorti du coin, s'est arrêté, a tourné la tête vers moi et m'a regardé dans les yeux... environ deux ou trois mille ans se sont écoulés avant que je réalise que j'étais toujours assis là, la bouche grande ouverte, alors qu'il avait déjà poursuivi son chemin, interagissant avec les personnes assises de l'autre côté de l'allée.

Il m'a enseigné de nombreuses leçons, dont un principe clé, non seulement pour moi, mais pour tous.

Tous les individus seront libres. Chacun sera libéré ou illuminé, appelez cela comme vous voulez. Le but du voyage est garanti. La date de notre ascension a été inscrite et conservée dans les archives divines depuis des éons. Elle est inévitable ! Les sages, les justes, les fidèles, ceux qui haïssent Dieu, les pécheurs, les ignorants, les scélérats, les riches, les pauvres, les grands, les petits, les obèses, les médiums, les méchants – chacun sera libéré. Peut-être aujourd'hui, peut-être demain, peut-être dans dix ans, et peut-être dans une prochaine vie, mais le but sera assurément atteint. Alors, pourquoi avoir peur quand Il est là ? Si le but est garanti, la manière dont nous allons vivre ce voyage sera le reflet de nos pensées, de nos paroles et de nos actes, et nous en récolterons les joies et les souffrances.

Néanmoins, si nous restons conscients que notre libération est inévitable, elle deviendra notre réalité dans le présent et nous pourrions en avoir un aperçu. Cependant, la libération que nous pouvons atteindre dans le présent est temporaire, car les impuretés l'empêchent d'être permanente. Mais, même dans ce cas, **les impuretés sont liées au corps, et pourquoi s'inquiéter du corps et de ses impuretés alors que nous pouvons rester conscients de la libération imminente ? Les impuretés se résoudront d'elles-mêmes si nous pouvons nous accrocher à notre « Compagnon Éternel » et rester fermement convaincus que la libération est garantie.**

M. Jiri Blazek
République tchèque



M. Jiri Blazek est le coordinateur central de la zone 7, région 71 qui comprend l'Allemagne, l'Autriche, la République tchèque, et la Hongrie. Il a occupé plusieurs postes au sein de la SSSIO pendant plus de 20 ans. Il a été l'un des concepteurs du Magazine d'information de la Zone 7 et coordinateur des médias de la zone 7. M. Blazek est diplômé de l'Université Charles de Prague, République tchèque, où il enseigne en tant que conférencier invité. Il travaille comme consultant en gestion.





(Sathya Sai - *The Eternal Companion* - Volume 2 | N°4 - Avril 2023 - p. 22-26)

La résilience est « la capacité à se remettre facilement des difficultés ». Cependant, la résilience n'est pas un phénomène à court terme et ne se manifeste pas rapidement. Pour nous, le drame glorieux de Sathya Sai Baba nous a placés au cœur de deux crises majeures. Des événements étaient sur le point de se produire, qui allaient changer nos existences à jamais et élargir notre conscience et notre cœur au-delà de notre compréhension. Rétrospectivement, ces événements, qui semblaient tragiques, effrayants et bouleversants, ont réduit nos vies en poussière et nous ont propulsés vers un nouveau paradigme. Ainsi, **Baba a préparé le terrain pour que nous entendions Son appel.**

En mars 1999, mon mari Stan et moi skiions à Vail, dans le Colorado. Stan, médecin interniste, suivait une formation médicale continue. Malheureusement, il a eu l'impression d'attraper la grippe pendant notre séjour. Des symptômes pseudo-grippaux, associés à des changements physiques spécifiques, étaient un signal d'alarme indiquant un problème grave.

Le premier test pour Stan

Après un bilan complet à notre retour, nous avons eu la surprise d'apprendre que Stan souffrait d'un cancer du côlon de stade 4 avec métastases hépatiques. Après une intervention chirurgicale majeure, le pronostic était encore très sombre. Nous sommes devenus végétariens, avons commencé la méditation quotidienne et avons essayé d'éliminer le plus de stress possible. Pendant les deux années suivantes, Stan a suivi une chimiothérapie continue. Il avait une belle apparence. Il faisait régulièrement de l'exercice et travaillait à temps plein au bureau et à l'hôpital. Nous pensions avoir tiré notre épingle du jeu.

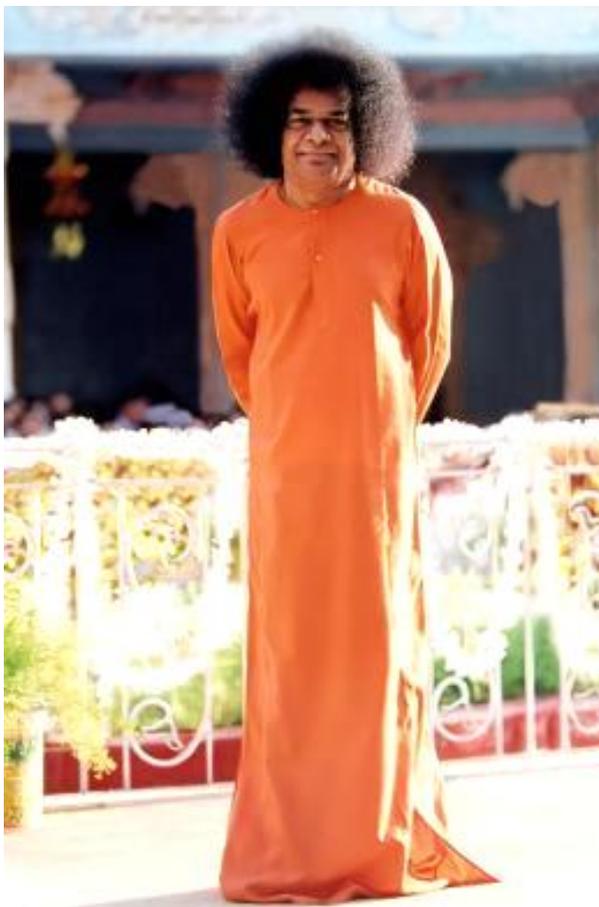
Mais, lors d'un examen de routine en janvier 2001, cinq tumeurs ont été découvertes dans ses poumons. Seule une chimiothérapie expérimentale lui a été proposée comme traitement. Il pourrait survivre neuf mois avec la chimiothérapie, mais devenir très malade pendant le traitement. Sans chimiothérapie, il pourrait ne vivre que deux mois. Le chirurgien thoracique a déclaré qu'il pouvait

« Il donne à chacun la force de s'accrocher, d'avoir de la résilience au fil du temps et la vision de voir tous les drames de la vie comme de simples nuages qui passent. »

facilement retirer les tumeurs, car elles étaient périphériques. Stan pensait qu'il avait probablement des micro-ensemencements dans tout son corps et ne voulait pas subir la douleur de l'opération.

Alors que la mort frappait à ma porte, j'ai prié Dieu avec ferveur pour qu'Il m'aide et me guide. On nous a dirigés vers un institut à Porto Rico pour en apprendre davantage sur un régime alimentaire à base d'aliments crus et végétaux. Nous avons appris plus tard que c'était le régime sattvique recommandé par Baba. Nous avons également assisté à une conférence où Carolyn Myss, auteure, conférencière et intuitive médicale, est intervenue. [Nous avons appris plus tard qu'elle était une fidèle Sai.]

Lors d'une pause, alors que je feuilletais des livres sur divers sujets, mon intuition m'a guidée vers le livre du Dr Sandweiss, « Le Saint Homme et le Psychiatre ». En lisant ce livre dans une chambre d'hôtel, j'ai senti une odeur de fumée distincte. **Plus tard, j'apprendrais qu'il s'agissait de l'odeur de la vibhūti. Nous avons été frappés par la même odeur familière en rentrant chez nous !** Ces expériences m'ont incitée à commander d'autres livres sur Baba et à visiter le Centre Sai de Pittsburgh, en Pennsylvanie. Après avoir parlé avec le Dr Brahma Sharma, alors président du Centre, nous étions convaincus que Baba nous appelait. J'ai pensé que nous devrions aller voir Baba en Inde immédiatement. Il pourrait certainement opérer et retirer ces tumeurs, ou éradiquer le cancer, comme il l'avait fait pour d'autres dont nous avons entendu parler. Le Dr Sharma nous a assurés que Baba travaillait par l'intermédiaire de médecins et nous a conseillés de faire enlever les tumeurs à Pittsburgh ; nous devrions ensuite nous rendre à l'ashram. Après seulement huit semaines de régime cru, la tomographie par émission de positons (TEP) a montré qu'une tumeur avait presque disparu, tandis que les quatre autres présentaient une intensité d'image moindre ! Stan, convaincu que son corps n'était plus sujet au cancer, a décidé de se faire retirer chirurgicalement les tumeurs.



Nous rencontrons le divin « réalisateur »

L'opération a eu lieu en mai 2001 et nous avons eu notre premier *darśan* en août 2001. **Notre famille a été témoin de nombreux miracles lors de notre visite, nous convainquant que Baba était bel et bien Dieu. Il était à nous, et nous étions à Lui. Nous avons entièrement abandonné nos vies à Baba.** Notre bien-aimé Swāmi a annulé un cancer, qui était une condamnation à mort imminente. Stan est aujourd'hui en excellente santé, par Sa Grâce, plein d'énergie et de vitalité à 80 ans !

Le Centre Sai de Pittsburgh est littéralement devenu notre foyer. Il a été le cadre et le centre de nos vies jusqu'en 2016, année où Baba nous a guidés pour nous installer dans les montagnes de l'ouest de la Caroline du Nord. Notre plus grande joie durant ces années a été la bénédiction de notre famille Sai.

Peu après notre déménagement à l'automne 2016, notre résidence au sommet de la montagne est devenue le siège du Centre Sai

d'Asheville. En novembre 2017, Stan et moi devions donner une conférence au Centre Sai d'Atlanta. Quelques jours avant l'événement, Baba a changé de programme. Une fois de plus, le divin Directeur a levé le rideau sur un nouveau drame inimaginable. Cette crise a été une épreuve – c'était aussi le pire cauchemar de tout parent.

Le deuxième test concerne notre fils, Matt

Il était 22 heures. Stan et moi étions au lit en train de lire quand le téléphone a sonné. Notre plus jeune fils, Dane, appelait de Californie, où il vivait avec son frère aîné Matthew (Matt). « Maman, papa ! Matt a eu un accident de surf. Il a une lésion de la moelle épinière et est paralysé du cou jusqu'aux pieds. Il va être opéré dans les dix prochaines minutes. » Le temps s'est arrêté pour moi. Stan n'arrêtait pas de demander des détails. « Où est-il ? Qui est le chirurgien et quelles sont ses qualifications ? » Je voulais prendre le prochain vol, mais c'était impossible. Il n'y avait pas de vols pour San Francisco avant le lendemain matin. Alors que mes yeux se remplissaient de larmes et que mon anxiété montait rapidement, Stan est resté calme. Son attitude était stable et posée. Il m'a dit : « Si j'arrive à surmonter un cancer métastatique et à survivre, nous nous en sortirons tous. **Tout cela fait partie du jeu de Baba, et je t'assure que tout ira bien**, Jayne. Il y a aussi une raison à cela. »

À notre arrivée le lendemain à l'hôpital UCSF (Université de Californie à San Francisco), le « Harvard de l'Ouest », nous apprenions en détail ce qui était arrivé à notre fils. Le documentaire sur l'événement, réalisé quelques années plus tard, est loin de rendre compte des nombreux miracles qui se sont produits grâce au timing parfait de Baba ! Matthew surfait dans l'océan Pacifique en fin d'après-midi, par un temps couvert. Son dernier souvenir est celui d'une personne flottant face contre terre. Il ne pouvait plus bouger. Il était complètement paralysé. Comprenant qu'il allait mourir, il a crié à l'aide à l'océan. Matt a décrit l'incident en disant : « Le film s'est arrêté, puis l'obscurité est tombée. » Depuis le rivage, un surfeur australien a finalement repéré ce qu'il pensait être un sac poubelle flottant sur l'océan. Il a nagé sur une certaine distance pour le récupérer, mais n'a découvert que ce qui semblait être un corps sans vie.

L'inconnu qui a secouru Matt était grand, en bonne forme physique et avait eu la force de tirer le corps de Matt, pesant 1,93 m, jusqu'au rivage. Une infirmière formée à Stanford se trouvait par hasard sur la plage et a rapidement pratiqué la réanimation cardio-pulmonaire (RCP). Une autre infirmière a appelé une ambulance. Plus loin sur la plage, un médecin formé à Stanford, qui n'avait pas prévu d'aller surfer ce jour-là, a vu le vacarme, a accouru pour aider et a pris le relais pour pratiquer la RCP. Il semblait alors que Matt était mort depuis 10 minutes, car il était sans pouls, gris cendré comme un cadavre, sans vie. La RCP a continué pendant au moins 15 minutes supplémentaires ; juste au moment où les secours arrivaient et s'apprêtaient à utiliser le défibrillateur, un pouls a été détecté alors qu'il crachait toute l'eau de ses poumons. Il a été transporté à l'hôpital, où on a constaté qu'il était tétraplégique secondairement à une grave lésion de la moelle épinière cervicale. Par la grâce de Swāmi, il a subi une intervention neurochirurgicale. En moins de trois heures, il a eu la chance d'être le premier à bénéficier d'une nouvelle procédure interventionnelle fondée sur

« La résilience s'était doucement et tranquillement tissée dans la trame de nos vies, une acceptation sereine des choses qui se produisent comme ordonnée par Dieu pour notre bien ultime. »

la recherche animale, qui est devenue par la suite partie intégrante des soins standard pour le traitement de telles blessures.

Lorsque nous sommes entrés aux soins intensifs le lendemain de l'opération, Matt souriait et riait, mais il était complètement paralysé. De nombreux amis et collègues l'entouraient, et j'avais du mal à m'approcher de son lit. Notre fils souffrait atrocement. Il décrivait la sensation comme si son corps brûlait et qu'un camion était posé sur sa poitrine. Nous ne pouvions le toucher que sur le sommet de sa tête ou sur son épaule.

Vivre dans le bonheur malgré les défis de la vie

Étonnamment, Matt était joyeux pendant les semaines passées en soins intensifs. Cet état d'esprit s'est maintenu pendant les semaines suivantes de rééducation. Les médecins nous ont dit qu'il remarcherait, peut-être dans six ou sept mois. Ils étaient optimistes, car la moelle épinière n'avait pas été sectionnée. Deux semaines après l'accident, alors que Matt était assis dans un fauteuil roulant comme une poupée de chiffon, tenant à peine une cuillère, il a dit : « Maman, je vais sortir d'ici à pied. » J'avais désespérément envie de le croire, mais son apparence me disait que c'était peu probable.

Avant l'accident, Matt était un athlète de haut niveau. Il avait reçu une récompense Jeep Chrysler pour ses performances en ski et avait également remporté un triathlon Iron Man pendant ses études de médecine. Il venait de terminer son internat à Stanford et travaillait comme urgentiste. Auparavant, il avait effectué une garde à l'hôpital, où il était désormais patient. Matt connaissait bien le corps humain et était déterminé à se rétablir complètement de sa blessure au dos. Il a travaillé dur tout en suivant des séances de kinésithérapie, déterminé à s'en sortir. Artiste, il a transformé sa chambre d'hôpital en atelier. Sa détermination sans faille, alliée à sa joie de vivre, était une source d'inspiration pour tous. L'accident s'est produit le 17 novembre. Matt est sorti de l'hôpital avec des béquilles six semaines plus tard !

Durant sa kinésithérapie, l'année suivante, Matt nous a confié, à Stan et moi, que la période la plus heureuse de sa vie avait été celle où il était complètement paralysé. **Il se voyait au cœur d'un réseau d'amour. Tout le monde était connecté à lui et aux autres. Il se décrivait comme étant dans un état de « béatitude »**, un mot peu courant dans son vocabulaire. Matt avait un QI élevé avant l'accident ; après cela, son QI était encore plus élevé !

Matt a continué à peindre l'année suivante. Ses tableaux se vendaient dans des galeries de la côte ouest pour des milliers de dollars, ce qui lui a permis de gagner sa vie jusqu'à ce qu'il puisse reprendre la médecine. Moins d'un an après avoir frôlé la mort, Matt a repris son travail comme urgentiste.

La grâce de Swāmi surmonte toutes les adversités

Immédiatement après l'accident, nous étions aux côtés de Matt tous les jours. J'ai constaté que je n'avais pas pleuré lors de la tragédie de notre fils. J'ai demandé à Stan si je pouvais être sous le choc, car je ne ressentais rien d'autre qu'un bonheur total à chaque petit progrès de Matt. Stan m'a dit qu'il ressentait exactement la même chose : centré, apaisé et rempli de joie à chaque petit signe de progrès. **Il était clair que la grâce de Baba avait dissipé toutes nos peurs et nos inquiétudes.**

Les jours, les semaines et les mois suivants furent remplis de nouveaux miracles. Baba nous fit connaître Son amour et Sa présence dans un état accru de Conscience Constante et Intégrée. La résilience s'était doucement et silencieusement tissée dans la trame de nos vies, une acceptation sereine des événements qui se produisent selon l'ordre divin pour notre bien ultime.

J'ai réfléchi à une citation de Swāmi qui nous a interpellés avec tant de force : « **Je vous prendrai tout jusqu'à ce que vous ne vouliez rien d'autre que Moi.** » Ces deux crises majeures que nous avons traversées nous ont donné l'impression de tout perdre, y compris notre précieuse vie, avec Stan à deux mois de la mort et la mort imminente de notre fils. Sans la grâce de Swāmi, l'issue de ces événements aurait été tout autre et pire. Ces miracles spectaculaires, combinés à une vie remplie de paix, de joie et de rires, quoi qu'il arrive, sont des cadeaux précieux qu'Il nous a faits.

Abandonnez-vous seulement à Dieu

La résilience consiste en partie à savoir que nous ne sommes jamais seuls. **Baba est notre ami le plus proche et le plus cher.** Il connaît notre âme, et les épreuves sont inévitables pour mesurer nos progrès. Nous avons traversé ces situations difficiles avec foi, persévérance et la sécurité de l'amour de Baba. Il nous a donné des signes de Sa présence tout au long du chemin, qu'il s'agisse de rêves, de manifestations physiques, d'événements synchrones ou d'apparitions d'anges dans le ciel. Les défis sont devenus moins intimidants, sachant que nous étions les acteurs de Son drame divin. Ce qui semble réel est une illusion. **Avec un abandon total et un engagement à vie envers notre bien-aimé Baba, Il donne à chacun la force de tenir bon, de faire preuve de résilience au fil du temps et la vision de voir tous les drames de la vie comme de simples nuages qui passent.**

Mme Jayne Wetschler
USA



Mme Jayne Wetschler est architecte d'intérieur de formation. Elle a été enseignante en Éducation Spirituelle Sai (SSE), coordinatrice pour le service, vice-présidente et présidente du Centre Sai de Pittsburgh, aux États-Unis, pendant 15 ans. Son profond intérêt pour la spiritualité, la nutrition et l'interconnexion du corps, du mental et de l'âme l'a amenée à délaissier la décoration d'intérieur pour se consacrer à la refonte de son espace intérieur. Avec son mari, le Dr Stan Wetschler, elle anime des programmes et des ateliers de santé et de bien-être pour des personnes de tous âges, notamment les personnes atteintes de cancer.



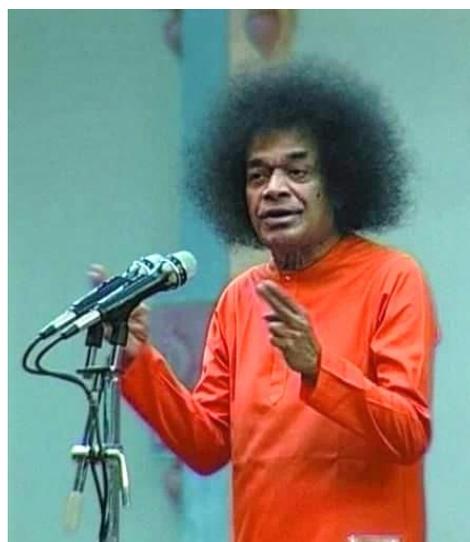
DIVINITÉ ET VIE QUOTIDIENNE

Professeur G. Venkataraman

(Tiré des archives de Radio Sai - *Sai Inspires* – *Sunday Special* - 8 octobre 2006)

Chaleureux Sai Ram et salutations de Praśān̄thi Nilayam. Tous les jours, chacun d'entre vous [vous êtes plus de 15 000 en fait] reçoit de notre part une carte postale avec photo, la carte *Sai Inspires*¹. Beaucoup nous ont écrit pour nous dire à quel point ces messages de Swāmi sont merveilleux, qu'ils ont été confrontés à un problème particulier et que le message qu'ils ont reçu ce matin-là a tout résolu presque instantanément, etc. Nous sommes heureux d'apprendre tout cela, mais nous nous demandons néanmoins combien de personnes réfléchissent à la **profondeur** des messages. Par exemple, le message *Sai Inspires* du 23 septembre 2006 disait ceci :

Aujourd'hui, les gens pensent que la Spiritualité n'a aucun rapport avec la vie ordinaire et vice-versa. C'est une grande erreur. La véritable Divinité est un mélange de Spiritualité et d'obligations sociales. L'unité nationale et l'harmonie sociale sont fondées sur la Spiritualité. C'est le Divin qui fait le lien entre la Spiritualité et l'existence sociale. Le Créateur et prakriti, le Cosmos, sont inextricablement associés l'un à l'autre. Aussi Dieu ne doit-il pas être considéré comme séparé de la Création. Voyez Dieu dans le Cosmos.



Si nous devons voir Dieu dans le Cosmos, alors nous devons cultiver activement ce que Swāmi appelle *viśāla bhavam*, la largeur d'esprit. Ce dimanche, nous voulons aborder le sujet de la Divinité, des obligations sociales et de la vie quotidienne, car ces choses sont liées à *viśāla bhavam*. Nous essaierons d'expliquer le lien en vous présentant d'abord une histoire qui fait chaud au cœur, celle d'un jeune homme né pauvre, de sa lutte pour s'élever socialement, de la manière dont, lorsqu'il a finalement franchi le cap, il a commencé à servir la société, même s'il y avait beaucoup à faire à la maison.

Le jeune homme en question s'appelle Sarat Babu. Il est né dans un bidonville de Madras/Chennai au sein d'une famille de cinq enfants, qui dépendaient exclusivement de leur mère, seule personne à assurer la subsistance de la famille. Sarat Babu a deux sœurs aînées et deux frères cadets. Sa mère, qui avait étudié jusqu'en seconde (classe 10 en Inde), put obtenir un petit emploi dans une école publique liée au Programme gouvernemental de repas de midi (*Government Midday Meal Scheme*)². Son salaire était de trente roupies par mois – croyez-le ou non, cela fait **moins d'un dollar pour un mois entier** ! Et c'est avec ce maigre salaire qu'elle devait subvenir aux besoins de ses enfants et aux siens. Elle devait donc gagner de l'argent supplémentaire en préparant à la maison des *idlis* [galettes salées pour le petit-déjeuner] et en les vendant. Comme cela ne suffisait pas, elle participait aussi le soir à un programme d'éducation pour adultes qui lui rapportait un peu

¹ La pensée du jour.

² Le programme de repas de midi est un programme de repas scolaires en Inde conçu pour améliorer l'état nutritionnel des enfants d'âge scolaire dans tout le pays.

plus d'argent. Elle avait donc trois emplois différents, mais ses revenus étaient encore loin d'être suffisants - voilà ce qu'est la pauvreté.

Sarat Babu était profondément angoissé de voir sa mère lutter si durement et il était fermement décidé à faire tout ce qui était en son pouvoir pour s'élever dans la vie et sortir sa famille de l'extrême pauvreté. Il étudia avec acharnement, obtint de bonnes notes et arriva jusqu'en classe de seconde. Il lui restait deux ans de lycée à faire. Mais, pour suivre cette scolarité, il fallait payer une somme de deux mille roupies. Imaginez un peu ! Sa mère ne gagnait que trente roupies par mois avec son emploi principal et devait prendre deux autres emplois pour nourrir ses cinq enfants. Où ce jeune garçon allait-il trouver deux mille roupies ?

C'est là où une détermination sans faille entre en jeu. Sarat Babu était déterminé, quoi qu'il arrive, à se sortir et à sortir sa famille de l'ornière. Aussi, pendant les vacances d'été, il travailla dans le domaine de la reliure et parvint à gagner un peu d'argent. En fait, à certains moments, les affaires marchaient bien et il était capable d'employer 20 autres enfants et de leur donner du travail à eux aussi ! Comme il le dit aujourd'hui : « *C'était mon premier vrai travail en tant qu'entrepreneur.* »

Le dur labeur paie toujours, et Sarat Babu ne fut pas seulement capable de terminer l'école, mais il sortit major de sa promotion. Il commença alors à viser plus haut. Un camarade de classe lui parla d'une université d'ingénierie appelée *Birla Institute of Technology and Science* [BITS] à Pilani, dans l'État du Rajasthan, dans le nord de l'Inde. Le BITS est un institut réputé, la sélection à l'entrée est difficile même si les frais d'inscription sont élevés. Grâce à ses bonnes notes, Sarat Babu y fut admis. Restait le problème des frais de scolarité. Rien que les frais d'inscription se montaient à 28 000 roupies par an. Auxquels il fallait rajouter le coût du logement à la résidence universitaire et d'autres frais divers. L'ensemble des coûts annuels se chiffrait à 40 000 roupies – une somme astronomique pour un garçon dont le principal revenu provenait de la vente *d'idlis*.

Mais rien ne l'aurait arrêté. Il présenta un dossier pour obtenir une bourse du Gouvernement, qu'il obtint, ce qui l'aida un peu. Sa sœur apporta sa contribution en mettant en gage certains de ses bijoux [en Inde, même les familles pauvres parviennent à investir dans des bijoux ; cela fait en quelque sorte office de banque !]. Ce geste mit Sarat Babu mal à l'aise, mais il avait besoin d'argent. Et comme l'argent venant de sa sœur ne suffisait toujours pas, il s'endetta lourdement en empruntant à un fort taux d'intérêt.

L'argent était une partie du problème ; vivre et étudier au milieu de camarades de classe issus de familles riches ou aisées de la classe moyenne en était une autre. Pour rendre les choses plus compliquées, Sarat Babu n'avait pas un bon niveau en anglais lorsqu'il entra à l'université. Cependant il persévéra, poussé par une détermination sans faille. Il étudiait l'ingénierie chimique, mais, pendant son temps libre, il travaillait comme soudeur et découpeur de métaux. Cela lui rapportait de l'argent et lui permettait même de rembourser une partie de ses dettes et de racheter les bijoux mis en gage par sa sœur.

Le travail d'ingénieur était difficile mais gratifiant. D'abord, les gens commencèrent à le respecter pour son labeur acharné. Ensuite, il accumula de l'expérience en termes de travail d'équipe et de leadership. Au bout de quatre ans, Babu obtint son diplôme d'ingénieur. Sa mère espérait que ses problèmes seraient bientôt derrière elle. Mais les amis de Sarat Babu, qui admiraient ses talents de gestionnaire et d'entrepreneur, lui dirent : « Écoute, tu devrais passer un MBA. C'est ce à quoi tu es destiné. Et tu dois le faire dans l'un des meilleurs instituts de gestion du pays. » Babu sentit aussi que c'était ce qu'il devait faire plutôt que de se contenter d'un travail ordinaire.

Il n'est pas facile d'être admis dans un Institut de Gestion réputé. Cela demande de travailler dur, d'étudier intensément et de se préparer en profondeur. Par ailleurs, il devait faire face à des

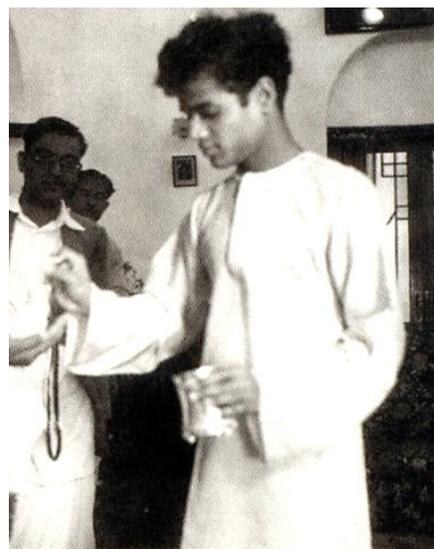
obligations familiales urgentes. Sarat Babu prit donc un emploi dans une société de logiciels, gagna un peu d'argent, remboursa quelques dettes et, en même temps, se prépara du mieux qu'il put au concours national qui sélectionne les candidats pour les six prestigieuses écoles de gestion du pays. Sa mère n'était pas très heureuse de ce que faisait son fils ; elle aurait voulu qu'il gagne rapidement le plus d'argent possible et qu'il améliore la situation financière de la famille. Mais Babu était déterminé. Il échoua deux fois à l'examen d'entrée, mais persista. La troisième fois, il réussit et étudia l'Administration des Affaires dans la meilleure École de Gestion du pays, à Ahmedabad.

Pendant ses études de gestion, Babu occupa le poste de secrétaire de la cantine, ce qui non seulement lui permit d'acquérir une expérience en matière de gestion, mais lui enseigna également comment nourrir une grande quantité de personnes. Avant même d'être diplômé, Babu reçut de nombreuses propositions d'emploi très attractives – un employeur lui offrit même un salaire annuel de 800 000 roupies – mais il les rejeta toutes. Il était bien décidé à devenir entrepreneur ; sa mère n'était pas contente, mais elle dut céder. Se souvenant que sa mère préparait des *idlis* et les vendait pour l'éduquer, Sarat Babu décida qu'il allait diriger une cuisine, qui préparerait des plats et les distribuerait à ses clients.

Il démarra à une toute petite échelle, mais son travail acharné porta ses fruits. Aujourd'hui, il développe rapidement son activité et espère bientôt disposer d'une chaîne dans tout le pays. Il espère même avoir des franchises à l'étranger. Pourquoi cette obsession pour l'entrepreneuriat ? Babu explique que cela vient du fait qu'un entrepreneur crée des emplois pour d'autres personnes et sert ainsi la société. Il a toujours admiré les grands industriels et souhaite créer 15 000 emplois au cours des cinq prochaines années !

Babu goûte enfin au succès. Il lui reste encore quelques dettes à rembourser, mais il est définitivement sorti d'affaires. Le succès lui est-il monté à la tête ? Voici ce qu'il dit et vous pouvez en juger par vous-même. « *Les objets de luxe comme une voiture ou un bungalow n'ont pas d'importance pour moi. Même l'argent ne m'intéresse pas. Je me sens mal si je dois manger dans un hôtel cinq étoiles. J'éprouve un sentiment de culpabilité. Je n'ai pas d'ambition, mais je veux offrir une maison et une voiture à ma mère.* »

Cela n'est pas sans nous rappeler le glorieux exemple donné il y a plusieurs décennies par notre bien-aimé Swāmi. Lorsqu'il était jeune, Sathya Narayana Raju, comme on l'appelait lorsqu'il était enfant, était très brillant à l'école. Toute la famille plaçait ses espoirs en Lui, ce qui n'est pas surprenant, car la famille Raju était très pauvre. Et Sathya aurait certainement pu obtenir un bon poste dans la fonction publique (ce qui était ce que l'on pouvait espérer de mieux à l'époque où les Britanniques gouvernaient l'Inde) et atteindre le sommet de la hiérarchie, sans l'ombre d'un doute. Mais que fit le jeune Raju ? À l'âge de quatorze ans, Il quitta l'école et se mit à servir la société.



Il suffit d'observer Puttaparthi aujourd'hui. Swāmi n'est pas devenu personnellement un entrepreneur, mais il ne fait aucun doute qu'il est littéralement une « industrie à Lui tout seul », comme l'a décrit un jour un professeur de notre Institut. Non seulement Bhagavān fait tourner toute l'économie de Puttaparthi mais, grâce à Lui, les compagnies aériennes reçoivent des dizaines de milliers de passagers chaque année, les tour-opérateurs du monde entier font des affaires, les chauffeurs de taxi font des affaires, les hôtels de Bangalore et de Bombay font des affaires et ainsi de suite ! Swāmi est donc littéralement un moteur économique très efficace et Il

l'est devenu simplement en investissant dans l'Amour et l'Esprit de Service ! Et n'oubliez pas les projets massifs qu'Il a menés à bien, qui ont tous procuré du travail à tellement de personnes dans quantité d'endroits.

Cela nous rappelle une histoire impliquant Mère Teresa, une histoire racontée par feu J.R.D. Tata, doyen de 'Indian Industry'. Un jour, Mère Teresa fut invitée à Jamshedpur où il y avait une grande usine sidérurgique fondée par les Tata. Mère Teresa y était allée sur invitation de JRD. Après la cérémonie, JRD et Mère Teresa avaient voyagé avec l'avion de la société jusqu'à Calcutta où elle vivait.



Le soir venu, alors que l'avion s'élevait dans les airs, Mère sortit son chapelet et commença à prier. On apercevait par le hublot les taudis de Jamshedpur. Les regardant, JRD se tourna vers Mère Teresa et lui dit : « Mère, pendant que vous priez, s'il vous plaît, dites à Dieu de faire quelque chose pour tous ces pauvres gens. » Mère regarda JRD et répondit l'air grave : « M. Tata, Dieu sait ce qu'Il a à faire, et nous n'avons pas à Lui dire quoi faire. En revanche, vous serviriez Dieu si vous vous concentriez sur la création d'emplois et si vous aidiez ces pauvres gens à gagner de l'argent. »

Vous voyez donc que créer des emplois ne doit pas être considéré simplement comme une activité économique. Cela peut sembler une activité « banale » et terre-à-terre, mais comme le souligne Swāmi, si les intentions sont nobles, même ce qui est banal peut être élevé au niveau du Divin. C'est ainsi que le travail est élevé au rang d'Adoration.

La *Gītā*, dit-on, est essentiellement un télescopage de trois yogas : le *karma yoga*, le *bhakti yoga* et le *jñāna yoga*. Ce que nous dit Swāmi, c'est : « Commencez par du travail (*karma*) ordinaire. Faites-le avec sincérité et sans égoïsme. Le travail devient ainsi le travail de Dieu. Telle est l'essence de la *bhakti*. Et le temps venu, la *bhakti* vous aidera à devenir un avec Dieu et à expérimenter *ānanda*, ce qui constitue le but ultime de *jñāna*. » En d'autres termes, accomplir ses obligations sociales est un chemin vers Dieu, et c'est l'un de ceux recommandés par Dieu.

Cela a du sens n'est-ce pas ? Et ce n'est pas non plus très difficile à comprendre. Sarat Babu et beaucoup d'autres comme lui n'ont peut-être pas entendu parler de Bhagavān ni lu la *Gītā*, mais ils savent intuitivement ce qu'elle contient, et c'est tout ce qui compte. Ce jeune homme se souvient de ses origines humbles et désire maintenant simplement aider les autres. N'est-ce pas ce que nous dit Swāmi : « **AIDEZ TOUJOURS** » ?

Une fois encore, chaque message de Swāmi qui arrive via 'Sai Inspires' est très profond, si seulement nous y réfléchissons quelques minutes. Au fait, connaissez-vous des exemples comme celui de Sarat Babu, même s'ils ne sont pas identiques ? Des histoires de gens qui ne sont pas très riches, mais ont une grande soif de servir ? Pourquoi ne pas les partager autour de vous ?

À dimanche prochain ! Jai Sai Ram

Avec amour et respect,

L'équipe de Heart2heart



MA TRANSFORMATION SPIRITUELLE

(Sathya Sai - *The Eternal Companion* - Volume 2 | N°3 – Mars 2023 - p.28-30)

J'AI PRIS UNE GRANDE INSPIRATION ET JE ME SUIS DIRIGÉE VERS LA TABLE DU PROFESSEUR. J'ai disposé toutes les mandarines que j'avais apportées sur la table et j'ai appelé les enfants, un par un, en leur donnant un fruit à chacun. La directrice était venue observer et évaluer ma capacité à enseigner les mathématiques. Elle a semblé surprise par mon geste et nous a observés avec une expression étrange.

J'ai demandé aux enfants d'éplucher les mandarines et d'en manger autant de tranches qu'ils le souhaitent. Une fois les morceaux sucrés et juteux dégustés, je leur ai demandé s'ils se souvenaient du nombre de quartiers qu'ils avaient au début. J'ai ensuite commencé à leur enseigner les fractions à l'aide de représentations graphiques fondées sur l'expérience de chaque enfant. À la fin de mon cours, tous les enfants avaient bien compris le concept des fractions.

La directrice m'a dit : « Au début, j'ai pensé que vous aviez perdu le contrôle. Comment pouviez-vous inviter les enfants à manger en classe ? » Elle a été franche avec moi et a ajouté : « Mais ensuite, j'ai compris votre approche et j'ai beaucoup aimé votre façon de briser les barrières. Quand pourrez-vous commencer à enseigner ? » J'étais remplie de joie en entendant cela.

J'ai appris à enseigner les valeurs humaines grâce aux cours d'Éducation Sathya Sai. C'était en 2006 et, à seulement 21 ans, j'étais acceptée comme enseignante dans une école primaire de Bahía de Caráquez, Manabí, en Équateur. J'étais comblée, j'avais un sentiment d'appartenance et de plénitude. **Je ne réalisais pas alors que c'était le début d'un magnifique voyage pour diffuser l'Éducation Sathya Sai aux Valeurs Humaines au sein de la communauté.**

Le miracle de l'amour de Sathya Sai

J'avais alors 21 ans et j'essayais de résoudre les situations difficiles en criant. J'avais appris à être forte et à ne me laisser abattre par personne grâce à une enfance difficile. Mon père nous a quittés quand j'avais sept ans. Ce fut un coup dur pour ma mère. Elle avait six enfants, pas de maison et aucun revenu en tant que femme au foyer.

Lorsque j'ai été embauchée comme professeure de mathématiques, j'avais déjà l'habitude de m'occuper des autres et mon cœur s'était rempli d'amour. Pleine de joie, j'ai commencé à imaginer ce que je pouvais faire pour les enfants. Cependant, après la première semaine de cours, j'ai vu mon ancien patron entrer dans l'établissement. Il m'avait licenciée parce que j'étais enceinte. Ayant appris que son action était illégale, j'ai déposé plainte auprès du ministère du Travail. Bien que l'affaire n'ait jamais été réglée, mon ancien patron a cherché à se venger à compter de ce jour. Dès qu'il apprenait que je travaillais quelque part, il rendait visite à mes nouveaux employeurs et leur demandait de me licencier.

Ce jour-là, mon ancien patron a discuté avec la directrice. Celle-ci m'a alors convoquée dans son bureau. En regardant les enfants, mes yeux se sont remplis de larmes et mon cœur s'est serré,

pensant que ce serait mon dernier jour d'école. Mais j'allais assister au miracle de l'amour de Sathya Sai. La rectrice m'a informée de la visite de mon ancien patron, mais m'a dit de ne pas m'inquiéter ! Elle m'a assurée que tout irait bien et m'a demandé de continuer à faire de mon mieux. Je n'arrivais pas à croire qu'elle avait brisé le cercle de la haine par la grâce de Swāmi !

J'ai rencontré de nombreuses personnes au cours de ma vie qui parlaient d'amour. **Mais, ce jour-là, la rectrice m'a montré l'amour en action, suivant les enseignements de Śrī Sathya Sai Baba. Je n'ai plus jamais été la même, et ainsi a commencé ma transformation, tant en pensées qu'en sentiments.** L'amour a adouci mon cœur, et j'ai décidé de faire de mon mieux pour aimer toujours plus.

Soyez le changement que vous voulez voir chez les autres

Tout autour de moi a commencé à changer lorsque j'ai compris que le changement commençait par moi. Je me suis transformée en mettant en pratique les enseignements de l'Éducation Sathya Sai aux Valeurs Humaines. En apprenant par l'action et l'expérience, j'ai compris le rôle de l'harmonie entre la pensée, la parole et l'action. Cela m'a appris à me connaître vraiment. En tant que membre de la famille Sai, je n'ai jamais eu l'impression d'être jugée. J'ai découvert mes forces et appris à travailler ensemble, soutenue par une formidable équipe de collègues.

Aujourd'hui, ma vie est différente depuis que j'ai surmonté mes peurs. J'apprécie la douce caresse du vent, le chant des oiseaux, le sourire des enfants et le soutien des parents. De plus, je bénéficie de l'affection des enseignants, de l'harmonie avec la Nature et d'un père terrestre qui me soutient. Il écoute mes accès de colère et m'aide à développer ma confiance en moi. J'avoue qu'il est souvent difficile d'affronter les « tempêtes », d'écouter des paroles insensées et d'apprendre la dure réalité. Cependant, au bout du compte, il y a toujours le sourire d'un enseignant, l'étreinte d'un enfant et un merci pour m'aider à surmonter la négativité. **Bien souvent, j'ai dû désapprendre pour réapprendre.**

Aujourd'hui, notre établissement d'enseignement s'est développé. Nous sommes devenus des pôles de lumière et d'espoir où enseignants, enfants et parents pratiquent l'amour. De plus, nous avons six maximes pour nos étudiants, qui constituent nos objectifs institutionnels :

1. **Soyez bons**
2. **Soyez heureux**
3. **Servez la société**
4. **Soyez responsables de la Nature**
5. **Soyez des leaders**
6. **Connaissez-vous vous-même**

Nous croyons qu'il est fondamental d'humaniser l'éducation. D'autre part, je peux affirmer avec une certitude absolue que la pratique des valeurs humaines enseignées par Sathya Sai m'a sauvé la vie. **Je comprends désormais l'importance de me transformer pour susciter le changement que je souhaite chez les autres.**

L'Éducation Sathya Sai aux Valeurs Humaines nous équipe pour mieux affronter les défis de la vie

De plus, je pense que ce n'est pas un hasard si le Seigneur m'a conduite dans ce lieu magnifique pour vivre une transformation personnelle. Cela m'a également permis de révéler le meilleur chez les autres. Je suis aujourd'hui mère de deux beaux enfants, dont l'un est atteint du syndrome de Noonan avec une déficience intellectuelle partielle. **Le programme d'éducation aux valeurs humaines a fait de moi une meilleure mère, une meilleure partenaire, une meilleure enseignante, une meilleure fille, une meilleure sœur, une meilleure amie et un être humain meilleur. Cela se reflète dans tout ce qui m'entoure.** Ce qui ne signifie pas que je n'ai pas de problèmes, mais je peux voir ces défis comme des occasions d'apprentissage pour m'évaluer et m'améliorer. Cela m'aide à me débarrasser de mes émotions négatives.

Je crois que la confiance en soi est essentielle pour prendre sa vie en main. J'ai grandi en entendant des phrases telles que « elle n'y arrivera pas », « elle n'a aucune chance » et « elle ne réussira jamais ». Mais les paroles positives de mon frère aîné et d'autres personnes m'ont toujours encouragée à ne jamais abandonner, ce qui montre le pouvoir des mots. Aujourd'hui, je n'ai peut-être pas de réussite matérielle ou scolaire, mais je reçois beaucoup d'affection, de gentillesse, d'amour et de respect de la part de mes proches comme d'inconnus.

Il est temps de comprendre que la lumière des autres ne limite pas notre éclat. **Chacun brille de sa propre lumière, et ce serait formidable si nous pouvions tous rayonner et vibrer d'amour en harmonie.**

Mme Rosa Zambrano Rivero
Équateur



Mme Rosa Zambrano Rivero est titulaire d'un diplôme en sciences de l'éducation de l'Université technique de Manabí (Équateur). Elle possède plus de 18 ans d'expérience dans l'enseignement à presque tous les niveaux éducatifs, dans des contextes formels et informels. Elle est actuellement directrice (directrice académique et responsable) de l'École Sathya Sai de Bahía de Caráquez (Équateur).

Les conflits et les factions, la violence et les bouleversements sont dus à la négligence des valeurs humaines dans la vie quotidienne. L'homme ne devient apte et fonctionnel que lorsqu'il s'est imprégné de ces valeurs, en plus de l'érudition et de l'expertise. La personne qui est attachée à la Vérité et à l'Amour n'a besoin de rien d'autre pour trouver la paix et le bonheur. Lorsque la Création est observée à travers ces valeurs, elle devient une Écriture sainte, une leçon et un guide inspirants.

SATHYA SAI BABA
(Discours du 5 décembre 1985)

LEÇON D'ÉCONOMIE

(Archives de Heart2Heart de mars 2012,
le journal en ligne des auditeurs de Radio Sai)

Avec les temps qui changent, l'histoire « Leçon d'économie » est devenue très adaptée à la société actuelle. Cette histoire tirée du *Mahābhārata* va au-delà des limites du temps et de l'espace. Jadis, les Pāndava étaient parvenus au pouvoir après avoir vaincu les Kaurava lors d'une bataille. Yudhishtira, étant l'aîné des Pāndava, avait été couronné roi.

Les cérémonies et traditions du couronnement avaient été promptement menées. Il était temps de se remettre au travail administratif pour les sujets. Le nouveau roi ne tarda pas à s'atteler à ses tâches. Ses jeunes frères, intelligents et dignes de confiance, l'assistaient constamment. Il était occupé à mettre de l'ordre dans les affaires du royaume. Comme il régnait sur un très vaste royaume, cette tâche devenait de plus en plus difficile au fil des jours



Yudhishtira était pensif et inquiet au sujet de certaines parties de son royaume qui avaient été touchées par la sécheresse juste avant le début de la guerre. Les Kaurava étaient probablement occupés à comploter contre leurs cousins et à préparer la guerre, et ne prêtèrent donc pas attention à la situation. Ils négligèrent également de prendre les mesures correctives qui s'imposaient à l'époque. Finalement, la sécheresse provoqua une famine catastrophique dans certaines parties reculées du royaume. La situation était grave, des milliers de personnes mouraient de faim et le bilan des victimes ne cessait de s'aggraver jour après jour.

Le roi, résolu à aider ses sujets à récupérer au moins une partie de leurs biens, s'empressa d'envoyer promptement des secours d'urgence à la province. Malheureusement, il n'y avait plus de stocks de nourriture dans le royaume. La sécheresse n'épargna pas les récoltes non plus. Yudhishtira se trouvait face à un dilemme et ne savait que faire pour sauver son royaume.

Il rencontra un ermite et lui demanda conseil sur la manière de surmonter la situation. Après avoir réfléchi au problème, le sage répondit qu'il n'y avait qu'une façon de le résoudre immédiatement. Il dit que Kubera, le Seigneur des richesses, disposait d'un grenier secret (de stockage des céréales) caché au fin fond des Himalayas. Il suggéra au roi d'approcher le Seigneur Kubera et de lui exposer la gravité de la situation. Le Seigneur mettrait certainement de côté des céréales pour les sujets nécessiteux s'il était convaincu du désastre. Le sage révéla au roi l'endroit exact où se trouvait le grenier.

Ces conseils firent naître un nouvel espoir dans le cœur de Yudhishtira. Il appela aussitôt son frère Bhīma et lui répéta les paroles du sage. Il demanda à Bhīma de partir immédiatement pour le grenier secret et de rencontrer Kubera. Bhīma n'était pas convaincu ni optimiste à l'idée de rencontrer Kubera. Il pensait que Kubera ne faisait qu'amasser des richesses et que, comme tous les thésauriseurs, il devait être avare. De plus, s'il cachait son grenier, cela prouvait certainement qu'il ne partagerait pas ses biens avec d'autres. Cependant, Bhīma ne discuta pas ; il obéit à son frère aîné et se mit tranquillement en route pour sa mission.

Le voyage vers les Himalayas fut éprouvant et fatiguant, mais Bhīma localisa finalement le grenier secret. Au moment d'y pénétrer, il observa une scène inattendue de derrière la porte. Le Seigneur Kubera était assis au milieu d'une quantité astronomique de sacs de céréales et surveillait l'entreposage des stocks. L'un des serviteurs, qui pointait un sac, informa Kubera qu'il ne contenait presque pas de céréales et était surtout rempli de sable et qu'il fallait donc l'écarter. Le Seigneur Kubera lui demanda d'apporter le sac pour lui montrer où se trouvaient les céréales. Kubera saisit le sac et le vida sur le sol. Il s'assit pour séparer les céréales du sable. La tâche était laborieuse, mais graduellement un gros tas de céréales apparut.

Bhīma se sentit complètement dégoûté à la vue de cette scène. Il songeait : 'Cet homme, qui possède plus de richesses que n'importe qui d'autre dans les trois mondes, se bat pour sauver un sac de céréales !' Il était persuadé que Kubera était avide et pensait que son frère avait eu tort de l'envoyer demander à l'avare Kubera un don. Il fit demi-tour pour repartir, quand soudain Kubera lui demanda d'entrer.

Le Seigneur Kubera se précipita vers la porte pour accueillir Bhīma et le fit entrer. N'ayant pas d'autre choix, Bhīma le suivit à l'intérieur. Kubera lui offrit un siège confortable dans le grenier. Il ordonna à ses serviteurs d'apporter des rafraîchissements à son illustre visiteur. Ce chaleureux accueil fit bonne impression sur Bhīma. Pourtant, il hésita à révéler à Kubera la raison de sa visite. Il était certain que Kubera trouverait une excuse pour rejeter sa demande.



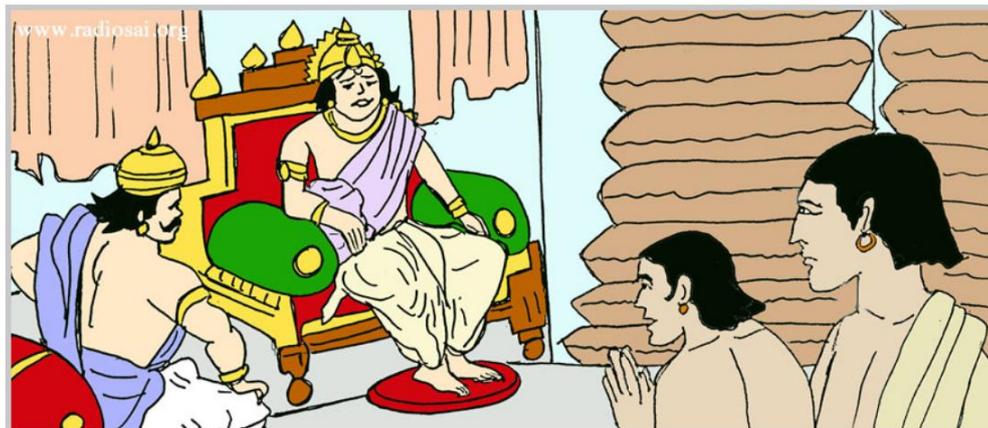
Après une courte conversation, Kubera demanda à Bhīma le motif de sa visite. Bhīma répondit que leur royaume avait souffert de la sécheresse et qu'une terrible famine sévissait à l'ouest du royaume. Il ajouta que les habitants mouraient de faim et qu'il n'y avait aucune réserve de céréales pour les nourrir. Il demanda à Kubera de leur donner une partie de ses réserves actuelles.

Bhīma fit une pause et, dans l'expectative, observa Kubera. Kubera n'invoqua aucune excuse et n'hésita pas un instant. Il appela ses assistants et leur ordonna d'envoyer immédiatement des provisions d'urgence dans la région. Il demanda qu'une caravane de 500 chars soit rassemblée et chargée de sacs de céréales, et qu'elle se mette immédiatement en route vers le pays de Yudhishtira.

Après un certain temps, l'assistant en chef de Kubera arriva et l'informa que la route menant jusqu'aux plaines n'était pas praticable. À un endroit de la route, la boue était telle que les chars risquaient de déraiser ; la solution, c'était de faire venir du sable et de recouvrir le sol boueux pour faire passer les chars. Kubera donna l'ordre de verser autant de grains de céréales que possible sur la route pour la sécher, car le temps pressait. L'assistant partit en toute hâte exécuter ses ordres.

Bhīma n'en croyait pas ses oreilles et regardait Kubera avec incrédulité. Kubera lui demanda la cause de son étonnement. Bhīma était quelque peu sincère. Il répondit qu'il avait vu Kubera besogner pour récupérer quelques grains perdus au milieu du sable juste avant de pénétrer dans le grenier. Il avoua également qu'il avait perdu tout respect pour Kubera à ce moment-là et qu'il pensait que c'était un homme avide et avare. Toutefois, quand Kubera avait rapidement manifesté sa volonté d'aider Bhīma et n'avait pas hésité à ordonner à ses hommes de répandre des sacs de céréales sur le sol pour s'assurer qu'il n'y aurait pas de retard dans son aide, il avait réalisé que Kubera était une personne ouverte et généreuse.

Kubera dit à Bhīma que chaque grain était précieux et qu'il fallait accorder de l'importance à toute chose précieuse, aussi petite soit-elle. Chaque grain compte, car chaque petit grain contribue à former un gros tas de grains. Il expliqua en outre que les choses précieuses sont appréciées pour leur utilité future. Les céréales servent à nourrir les affamés et il est vain d'envoyer de la nourriture à des personnes une fois qu'elles sont mortes de faim. Ainsi, le grain envoyé ne vaudra pas mieux que le sable, car il ne remplira pas son objectif.



Kubera conclut en disant que, lorsque quelqu'un fait des réserves, il doit veiller à ne pas en perdre ou en gaspiller une partie. Mais, lorsqu'on donne, il faut être magnanime.

Bhīma éprouva un grand respect pour Kubera et s'inclina devant lui. Plein de gratitude, il remercia le Seigneur Kubera pour sa générosité et pour lui avoir ouvert les yeux sur une nouvelle vérité qu'il avait ignorée jusqu'alors. Bhīma changea considérablement après son retour de mission.

La leçon que Bhīma apprit de Kubera est toujours valable de nos jours. Les amis, l'économie ne doit pas être confondue avec l'avarice. L'adage 'Un sou économisé est un sou gagné' est une incitation puissante à nous efforcer consciemment à ne pas gaspiller l'argent ou toute autre ressource – en fait, pas même un tout petit peu.

Lors d'un discours prononcé à Brindāvan, Bhagavān fit un jour la remarque suivante : « Rien n'est inutile, nulle part. Nous voyons une brindille sur le sol et nous disons qu'elle ne sert à rien. Non, non. Même cette brindille est utile, par exemple comme cure-dent ! » Notre cher Swāmi a prouvé l'importance d'être économe à travers divers exemples de Sa propre vie. En effet, chaque acte de Sa vie est un puissant message pour nous.

Une fois, Bhagavān envoya le Professeur R. K. Sehgal (le premier doyen du Programme MBA de Praśānthi Nilayam, lors des premières années) à une foire aux livres à Bangalore, avec le bibliothécaire de l'Institut. Il voulait qu'ils achètent des livres et journaux récents publiés à l'étranger, dont les étudiants du programme MBA avaient besoin. Baba dit au Professeur Sehgal à son départ : « Si vous pouvez acheter une chose pour 99 *paise*, ne dépensez pas une roupie pour l'acheter (1 roupie = 100 *paise*). »

Nous pourrions nous demander comment un *paisa* peut faire une différence. Mais 100 *paise* ne font-elles pas 1 roupie ? Ce sont les petites gouttes qui font les grandes rivières. Alors, faisons preuve de discernement et essayons d'épargner chaque parcelle de chaque ressource précieuse. En même temps, n'oublions pas d'être généreux lorsque nous donnons aux autres – que ce soit de l'amour, du temps, de l'argent ou toute autre forme d'aide. De cette façon, nous sommes certains d'expérimenter une joie et une paix intérieures inexplicables.

Illustration : Mme Vidya
- L'équipe de Radio Sai

INFOS SAI FRANCE

ANNONCES IMPORTANTES



L'Organisation Sathya Sai France, composée de l'ensemble des Centres et Groupes qui y sont affiliés, informe qu'**elle se démarque de toute personne**, physique ou morale, membre ou non-membre de l'Organisation, qui utiliserait sous quelque forme que ce soit **le logo, le nom de Sathya Sai Baba** ou sa photo à des fins commerciales, thérapeutiques ou privées, et qu'elle n'entretient et n'entretiendra aucun rapport avec cette ou ces personnes.

L'Organisation Sathya Sai France rappelle à ses lecteurs que Bhagavān Srī Sathya Sai Baba a clairement et régulièrement déclaré que sa relation avec chaque personne est une relation de cœur à cœur et **qu'il n'a jamais désigné et ne désignera jamais aucun intermédiaire spirituel** entre Lui et qui que ce soit. Nous mettons en garde nos lecteurs contre toute personne qui prétendrait le contraire ou se dirait être une exception.

Nous rappelons également que Swāmi nous conjure d'avoir le moins possible affaire à l'argent, **de ne pas procéder à des récoltes de fonds et surtout de ne pas ternir le Nom de Sai en l'associant à des quêtes immorales ou suspectes**. Il nous incite à ne pas nous laisser entraîner par cupidité dans des actions qui pourraient être contraires au *dharmā*, c'est-à-dire contraires à la rectitude et même parfois à la légalité. **Il nous exhorte à respecter scrupuleusement les lois de notre pays et à vivre dans le respect des valeurs humaines, la limitation des désirs et la modération de nos besoins.**

ADRESSE DE PREMA

La revue Prema fait partie intégrante de l'Association *Éditions Sathya Sai France*.

Si vous souhaitez nous envoyer un courrier postal et que celui-ci ne concerne que la revue Prema, l'adresse est la même. Veuillez préciser en libellant votre adresse :

Éditions SATHYA SAI FRANCE
BP 80047
92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

Vous pouvez aussi nous écrire à l'adresse e-mail suivante :

revueprema@sathysaifrance.org

CENTRES ET GROUPES SAI EN FRANCE



CENTRES AFFILIÉS

- **Centre de Paris** – *Jour des réunions* : le 1^{er} ou le 2^e dimanche du mois de 9 h 00 à 13 h.
Lieu de réunion : **SALLE ALEMANA - 35 rue Jean Moulin - 94300 Vincennes - M^o Bérault – ligne 1** (contacter le secrétariat du CCSSSF pour confirmation du jour et connaître le programme de ces dimanches, et également pour vous informer sur le lieu et le programme des fêtes).

GROUPES AFFILIÉS

- **La Réunion** – *Jour des réunions* : les jeudis de 19 h 30 à 21 h 00 et tous les samedis matin de 9 h à 11 h.

Pour connaître le lieu de réunion d'un groupe constitué ou en formation, **n'hésitez pas à nous contacter au :**

COMITÉ DE COORDINATION SRI SATHYA SAI FRANCE (CCSSSF)
Tél. : 01 74 63 76 83 - E-mail : contact@sathyasaifrance.org

POINTS CONTACTS

Les groupes de **Besançon** et **Lyon** redeviennent des points contacts. Des points contacts existent dans plusieurs régions de France. Les fidèles isolés qui souhaitent rencontrer des personnes **en vue de créer ou recréer un groupe de l'Organisation Sathya Sai** dans leur région peuvent **nous contacter à l'adresse ci-dessus** pour nous donner leurs coordonnées. Nous les communiquerons au fidèle « Point Contact » le plus proche se trouvant sur notre liste.

CALENDRIER DES PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

Tous les événements majeurs de la SSSIO ont lieu en ligne sur le site :

<https://www.sathyasai.org>.

La SSSIO organise des satsangs en ligne pour partager l'amour, le message et les œuvres de Swāmi avec tout le monde à travers le monde. Ces événements en ligne permettent de toucher des centaines de milliers de personnes.

EN FRANCE

À Paris :

Pour avoir les renseignements sur ces programmes, lieux et horaires, **n'hésitez pas à nous contacter au : 01 74 63 76 83**

AU NIVEAU INTERNATIONAL

Prochains programmes en ligne et en direct sur <https://www.sathyasai.org> :

- **Samedi 7 & dimanche 8 février 2026 : *Global Akhanda Gāyatrī*.**
- **Du dimanche 15 février au lundi 16 février 2026 : *Nuit de Mahāśivarātri*.**

Pour chaque événement, vérifier les dates et regarder les horaires prévus (heures du Pacifique) sur le site de la SSSIO ci-dessus, et convertir en heures locales à l'aide des sites de conversion sur internet.

Pour tous renseignements complémentaires, prenez contact au :

01 74 63 76 83

ou encore par e-mail à l'adresse suivante :

contact@sathyasaifrance.org



SI VOUS VOUS RENDEZ À PRAŚĀNTHI NILAYAM...

Si vous souhaitez vous rendre à **Praśān̄thi Nilayam**, l'ashram de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba à **Puttaparthi**, et que vous désirez faire ce pèlerinage en compagnie d'autres fidèles, **adressez-vous au siège** de :

L'Organisation Sri Sathya Sai Internationale - France

E-mail : contact@sathysaifrance.org

Tél. : 01 74 63 76 83

Les demandes seront répertoriées et vous serez mis(e) en rapport avec les personnes qui partent et auxquelles vous pourrez éventuellement vous joindre.

L'Organisation rappelle aux personnes désirant se rendre à l'Ashram de Praśān̄thi Nilayam de se munir d'une **photo d'identité** format passeport. Elle leur sera demandée par le Bureau en charge de l'enregistrement des visiteurs/fidèles étrangers. Le fait de devoir faire faire des photos sur place cause des désagrèments et des frais supplémentaires qui peuvent ainsi être évités.



CALENDRIER DES FÊTES DE 2026 À L'ASHRAM

- | | |
|--------------------------------|--|
| • 1 ^{er} janvier 2026 | - Jour de l'An |
| • 14 janvier 2026 | - Makara Sankrānti (Solstice d'hiver) |
| • 15 février 2026 | - Mahāśivarātri |
| • 19 mars 2026 | - Ugadi (Nouvel An telugu) |
| • 26 mars 2026 | - Śrī Rāma Navami |
| • 3 & 5 avril 2026 | - Good Friday (Vendredi saint) et Pâques |
| • 24 avril 2026 | - Śrī Sathya Sai Ārādhana Mahotsavam* |
| • 6 mai 2026 | - Jour d'Easwaramma |
| • 1 ^{er} mai 2026 | - Buddha Pūr̄nima |
| • 29 juillet 2026 | - Guru Pūr̄nima |
| • 26 août 2026 | - Onam |
| • 4 septembre 2026 | - Śrī Krishna Janmashtami |
| • 15 septembre 2026 | - Ganesh Chaturthi |
| • 20 octobre 2026 | - Vijaya Dashami (Dasara) |
| • 20 octobre 2026 | - Jour de déclaration de l'avatāra |
| • 8 novembre 2026 | - Dīpavālī (Festival des lumières) |
| • 19 novembre 2026 | - Lady's day (Journée des Femmes) |
| • 22 novembre 2026 | - Convocation de l'Université Śrī Sathya Sai |
| • 23 novembre 2026 | - Anniversaire de Bhagavān |
| • 25 décembre 2026 | - Noël |

Note : Certaines dates données ci-dessus ne sont qu'indicatives et peuvent être sujettes à changement.

* Anniversaire du *Mahāsamādhi* de Bhagavān

APPEL À COMPÉTENCES

L'Organisation Sri Sathya Sai France et les Éditions Sathya Sai France recherchent toujours des personnes pouvant aider de façon bénévole dans la fabrication de notre revue, de nos livres ou documents, et dans la dissémination du message de Swāmi en s'aidant des différents types de médias existants.

Ainsi, si vous avez des talents et de la disponibilité qui vous permettent :

- de monter un **site web**,
- de faire de la **comptabilité pour les Éditions**,
- de **traduire des documents de l'anglais en français**,
- de **corriger la forme et/ou le style après traduction**,
- d'effectuer des **misés en page**, si vous avez l'expérience de l'informatique et des talents de graphiste,
- d'utiliser les **réseaux sociaux** en tant qu'émetteurs/créateurs (et non seulement en tant que lecteur/transmetteur),
- etc.

prenez contact avec nous. Merci.

Pour toutes ces tâches, disposer d'un ordinateur est indispensable actuellement. Pouvoir échanger par e-mail, WhatsApp... l'est presque autant.



Si vous avez du temps libre, habitez Paris ou pouvez vous déplacer régulièrement, alors appelez-nous. Nos équipes ont besoin de renfort.

Par avance, nous vous en remercions.



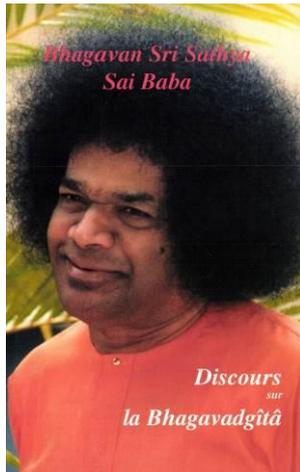
NOTE AUX TRADUCTEURS

Toute personne souhaitant traduire un livre ou un document en français est priée de prendre auparavant contact avec les Éditions Sathya Sai France qui coordonnent les traductions afin d'éviter qu'un texte soit traduit plusieurs fois. Les Éditions Sathya Sai communiqueront en outre aux intéressés les titres de livres ou les documents à traduire en priorité et les normes de traduction et de présentation à respecter.

RAPPELS - LIVRES

Discours sur la Bhagavadgītā

par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

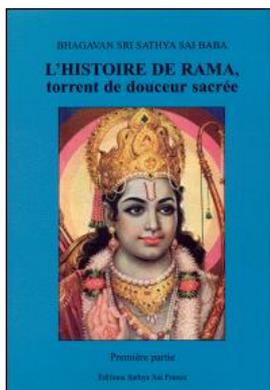


(393p.) **Prix : 22 €**

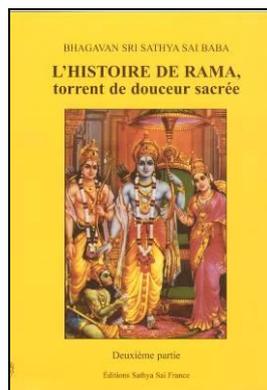
Bhagavadgītā signifie le « Chant du Seigneur ». Il s'agit là du noyau de la spiritualité indienne. Cet ouvrage sacré enseigne à l'homme la manière de vaincre ses pulsions inférieures et comment réaliser son potentiel comme être humain, c'est-à-dire la Connaissance du Soi, en tant qu'*Ātman* immortel, un avec Dieu.

En 1984, Sathya Sai Baba donna trente-quatre discours sur la *Bhagavadgītā*. Deux chapitres de la *Gītā* furent mis en évidence : le douzième, qui développe la voie de la dévotion, et le deuxième qui expose la voie de la sagesse et la voie de l'action. Chaque discours est complet en lui-même, mais tous s'interpénètrent et se renforcent. Le lecteur peut choisir d'entamer sa lecture là où il le décide.

**Dans la collection VĀHINĪ
de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba**



**Vol. 1 (272 p.)
Prix : 12,20 €**



**Vol. 2 (201 p.)
Prix : 12,20 €**

**L'HISTOIRE DE RĀMA,
torrent de douceur sacrée
(*Rāmākatharasavāhinī*)**

par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

« Le *Rāmāyana* est un guide, un texte sacré, une écriture inspiratrice pour tous les Hommes, dans tous les pays, à tout moment, quelles que soient leurs croyances ou leurs conditions de vie. »

« L'âme, le mental, la connaissance, le désespoir, le discernement, le courage, l'illusion, les passions, l'ignorance, l'équilibre apparaissent chacun sous une forme différente, afin d'apprendre comment et par quels moyens ils peuvent être acquis ou maîtrisés. »

Sathya Sai Baba

20 € les 2 tomes

ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE
(Suite)

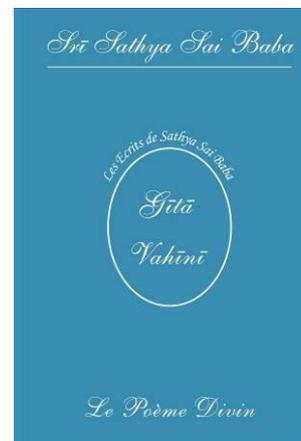
Dans la collection VĀHINĪ de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba (Suite)



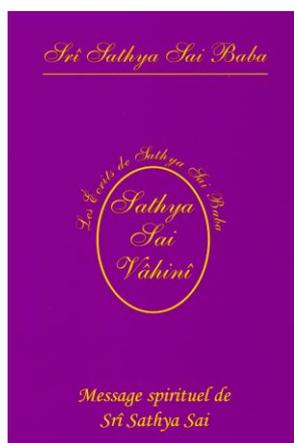
PREMA VĀHINĪ
Le courant d'Amour divin
(122 p.) **Prix : 10 €**



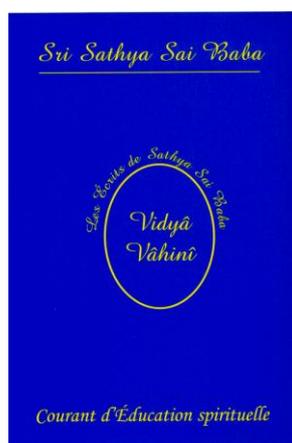
JÑĀNA VĀHINĪ
Courant de sagesse éternelle
(95 p.) **Prix : 9 €**



GĪTĀ VĀHINĪ
Le Poème divin
(264 p.) **Prix : 18 €**



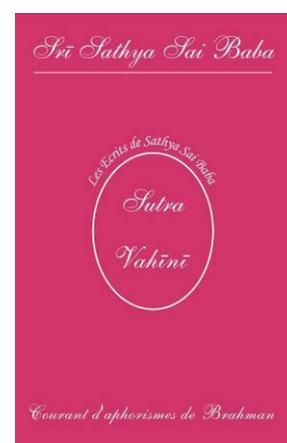
SATHYA SAI VĀHINĪ
Message spirituel de
Sri Sathya Sai
(252 p.) **Prix : 15 €**



VIDYĀ VĀHINĪ
Courant d'éducation
spirituelle
(96 p.) **Prix : 9 €**



BHĀGAVATA VĀHINĪ
Histoire de la gloire du
Seigneur
(379 p.) **Prix : 20 €**



SŪTRA VĀHINĪ
Courant d'aphorismes
sur Brahman
(114 p.) **Prix : 10 €**

Pour consulter toutes les parutions des Éditions Sathya Sai France, rendez-vous sur le site :

<http://editions.sathyasaifrance.org>

Pour commander :

Éditions Sathya Sai France
BP 80047
92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1
Tél. : 01 74 63 76 83

Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

BON DE COMMANDE N°144

Ouvrages	Quantité (A)	Poids unitaire en g (B)	Poids total en g (C)=(A)x(B)	Prix unitaire en Euro (D)	Prix total en Euro (E)=(A)x(D)
Discours sur la Bhagavadgītā (Sathya Sai Baba)		600		22,00	
Le Mantra de la <i>Gāyatrī</i> (livret)		60			<i>Épuisé</i>
Cours d'été à Brindāvan 1991 (Discours sur les <i>Upanidhad</i>)		300		13,00	
Cours d'été à Brindavan 1995 (Discours sur le <i>Srīmadbhāgavatam</i>)		290		19,50	
Le mental et ses mystères (Sathya Sai Baba)		170		11,00	
L'histoire de Rama - vol. 1 (Sathya Sai Baba) – <i>Rāmākatharasavāhinī</i>		540		12,20	20,00
L'histoire de Rama - vol. 2 (Sathya Sai Baba) – <i>Rāmākatharasavāhinī</i>		410		12,20	
<i>Gūā Vāhinī</i> (Sathya Sai Baba)		400		18,00	
<i>Prema Vāhinī</i> – Le Courant d'Amour divin (Sathya Sai Baba)		140		10,00	
<i>Bhāgavata Vāhinī</i> – Histoire de la gloire du Seigneur (Sathya Sai Baba)		440		20,00	
<i>Jñāna Vāhinī</i> – Courant de sagesse éternelle (Sathya Sai Baba)		140		9,00	
<i>Sathya Sai Vāhinī</i> – Message spirituel de Sri Sathya Sai		300		15,00	
<i>Vidyā Vāhinī</i> – Courant d'éducation spirituelle (Sathya Sai Baba)		140		9,00	
<i>Sūra Vāhinī</i> (Sathya Sai Baba)		140		10,00	
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 29		650		23,50	
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 30		500		21,00	
<i>Enseignements de Sai Baba sur « Le vol direct vers la Divinité »</i>		230		12,00	
Conversation entre Dieu et l'Homme (G. Venkataraman)		450		14,00	
L'Amour de Dieu - L'incroyable témoignage... (Prof. Kasturi)		650		23,50	
Easwaramma, la Mère choisie (Prof. Kasturi)		350		18,00	
Médecine Inspirée (Influence de Sathya Sai dans la pratique de la médecine)		410		21,00	
La dynamique parentale (P.et T. Dhall)		430			<i>Épuisé</i>
1008 BHAJANS Mantras ~ Prières		1050		11,00	
<i>Rudra Tatva</i> (traduction mot à mot accompagnée du sens global)		330		2,50	
<i>Mahavakya</i> de Sai Baba sur le leadership (Dr. M. L. Chibber)		350		12,20	
En quête du Divin (J. Hislop)		350		12,20	
Mon Baba et moi (J. Hislop)		600		13,00	
SAI BABA - Source de Lumière, d'Amour et de Béatitude		290		18,00	
Brève autobiographie d'un fidèle (Victor Kanu)		300		2,00	
La méditation So-Ham		60			<i>Épuisé</i>
CD					
<i>Prayers for Daily Chanting</i> (CD)		100		5,00	
Méditation sur la Lumière et Méditation de Purification – (CD)		80		7,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.1) – (CD)		110		5,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.2) – (CD)		110		5,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.7- Ganesh) – (CD)		80		5,00	
Baba sings N°2 – CD		80			<i>Épuisé</i>
Baba sings N°3 (= Embodiment of Love - n°2) - CD		80		5,00	
Baba enseigne le Mantra de la <i>Gāyatrī</i> – (CD)		110			<i>Épuisé</i>
DVD - VCD					
<i>Love Flows North</i> - Baba au Nord de l'Inde en 1973 (DVD)		100		5,00	
<i>Echoes from Brindavan – Madhuvanasantari</i> (DVD)		100		5,00	
<i>Sing Along – Vol.2</i> (DVD)		100		5,00	
<i>Sing Along – Vol.3</i> (DVD)		100		5,00	
Soigner avec Amour – (DVD doublé en français)		120		5,00	
Spiritual Blossoms (Vol.1) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		110		5,00	
Spiritual Blossoms (Vol.2) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		110		5,00	
Spiritual Blossoms (Vol.3) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		80		5,00	
Sri Sathya Sai Baba – Son Œuvre – (DVD doublé en français)		120		7,00	
Imagine – DVD (<i>Video Bhajans</i>)		110		5,00	

Remarque : Le poids des articles tient compte d'une quote-part pour l'emballage

	↓		↓
Poids total des articles commandés :	(G)=		g
Prix total des articles commandés :	(F)=		€
Prix de l'affranchissement (selon grille d'affranchissement au verso) :	(H)=		€
TOTAL GENERAL :	(K)=(F)+(H)=		€

Voir au dos

Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

Le paiement doit obligatoirement être joint à la commande.

- Le règlement se fait par chèque bancaire, chèque postal, mandat lettre ou mandat international à l'ordre de « Editions Sathya Sai France ».
- Les eurochèques ne sont pas acceptés ; les chèques sont tirés sur des banques françaises uniquement.
- En cas d'erreur de calcul ou d'affranchissement, votre commande et votre paiement vous seront retournés pour rectification
- N'oubliez pas de remplir vos coordonnées.
- Retournez votre bon de commande et votre règlement à : **Éditions Sathya Sai France - BP 80047 – 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1**

Nom et Prénom :
Adresse :
Code postal : Ville : Pays :
Tél.: E-mail :

GRILLE D'AFFRANCHISSEMENT

France métropolitaine Lettre éco et colis colissimo		Outre-mer Zone 1 Guadeloupe Martinique		Outre-mer Zone 2 Nouvelle Calédonie		Zone A Union Européenne, Suisse.		Zone B Europe de l'Est (hors U.E.), Norvège et Maghreb		Zone C Afrique, Canada, États-Unis, Proche et Moyen-Orient...	
Poids Jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix
100 g	4,50 €	250 g	10,00 €	250 g	14,00 €	500 g	16,00 €	500 g	25,00 €	500 g	36,50 €
250 g	6,50 €	500 g	13,50 €	500 g	14,00 €	1 kg	20,50 €	1 kg	29,50 €	1 kg	40,50 €
500 g	8,50 €	1 kg	21,00 €	1 kg	21,00 €	2 kg	23,50 €	2 kg	32,50 €	2 kg	55,50 €
1 kg	10,50 €	2 kg	28,00 €	2 kg	36,00 €	2 à 5 kg	30,00 €	2 à 5 kg	42,00 €	2 à 5 kg	80,50 €
2 kg	12,50 €	2 à 5 kg	41,00 €	2 à 5 kg	58,00 €	5 à 10kg	49,00 €	5 à 10 kg	68,00 €	5 à 10kg	151,00 €
2 à 5 kg	19,50 €	5 à 10kg	65,00 €	5 à 10 kg	112,00 €						

Prix de l'affranchissement correspondant au lieu de destination et au poids du colis :

(H)= €

Exemple : pour un colis de 1 800 g à destination du Canada, le prix est de 55,50 €

Remarque : Les frais d'affranchissement sont modifiés en fonction des tarifs de la Poste

A reporter au verso

Rappel – Livres

Discours sur la Bhagavadgītā

Par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

Bhagavadgītā signifie le « Chant du Seigneur ». Il s'agit là du noyau de la spiritualité indienne. Cet ouvrage sacré enseigne à l'homme la manière de vaincre ses pulsions inférieures et comment réaliser son potentiel comme être humain, c'est-à-dire la Connaissance du Soi, en tant qu'*Ātman* immortel, un avec Dieu.

En 1984, Sathya Sai Baba donna trente-quatre discours sur la *Bhagavadgītā*. Deux chapitres de la *Gītā* furent mis en évidence : le douzième, qui développe la voie de la dévotion, et le deuxième qui expose la voie de la sagesse et la voie de l'action. Chaque discours est complet en lui-même, mais tous s'interpénètrent et se renforcent. Le lecteur peut choisir d'entamer sa lecture là où il le décide.

Livre (393p.) – 22,00 €

Quelques livres de la série VĀHINĪ

de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

Rédigés de la main même de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, tous les livres de cette série *Vāhinī* sont un véritable trésor de connaissance spirituelle et répondent de façon très claire aux besoins de tous les chercheurs spirituels. Le tout premier *Vāhinī* (ruisseau) qui coula de Sa plume pour féconder l'esprit de l'homme fut le livre :

• **PREMA VĀHINĪ – Courant d'Amour divin** Livre – 10,00 €

suivi d'une quinzaine d'autres, dont quelques-uns disponibles aux Éditions Sathya Sai France :

• **L'HISTOIRE DE RĀMA – Torrent de douceur sacrée (*Rāmākatharasavāhinī*)** Les 2 tomes – 20,00 €

• **GĪTĀ VĀHINĪ – Le poème divin** Livre – 18,00 €

• **SATHYA SAI VĀHINĪ – Message spirituel** Livre – 15,00 €

• **VIDYĀ VĀHINĪ – Courant d'Éducation spirituelle** Livre – 9,00 €

• **SUTRĀ VĀHINĪ – Courant d'aphorismes sur Brahman** Livre – 10,00 €

• **JÑĀNA VĀHINĪ – Courant de sagesse spirituelle** Livre – 9,00 €

• **BHĀGAVATA VĀHINĪ – Histoire de la Gloire du Seigneur** Livre – 20,00 €

Les Neuf points du Code de Conduite et les Dix Principes

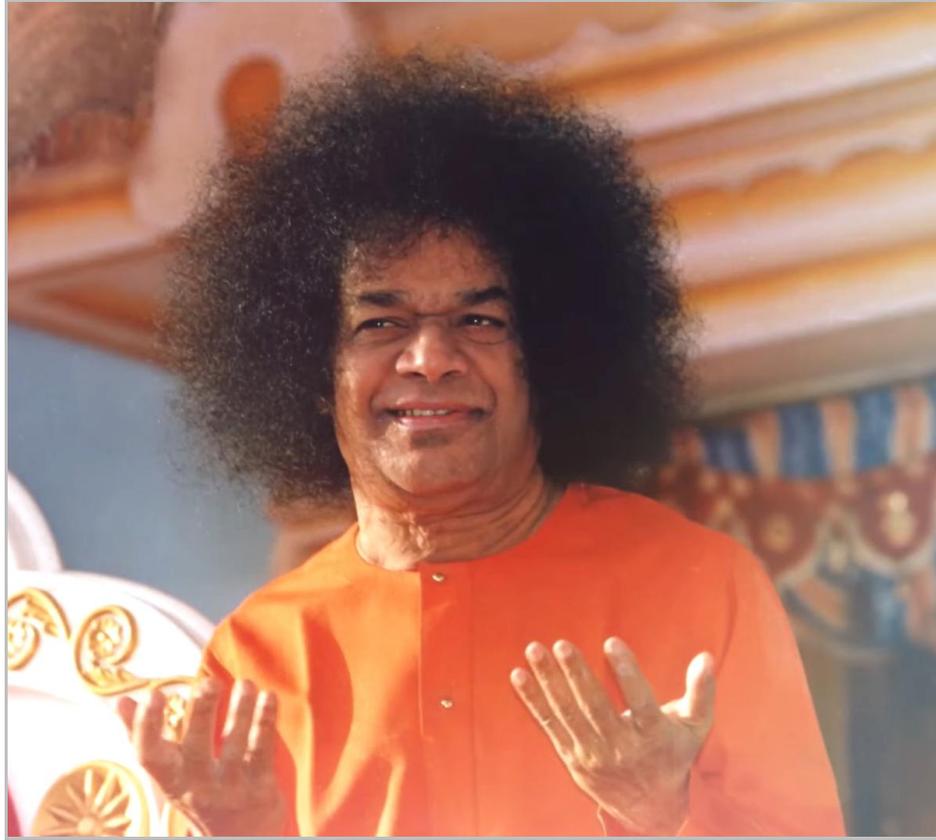
Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, en implantant le mouvement Sai partout dans le monde sur des bases solides, avec des Principes Universels établis tels que la Vérité, la Droiture, la Paix, l'Amour et la Non-violence, a également donné les Neuf Points du Code de Conduite comme principes directeurs pour le développement spirituel et personnel de chaque fidèle. Il est attendu des membres des Centres et de tous les fidèles qu'ils fassent de leur mieux pour pratiquer les Neufs points du Code de Conduite et les Dix Principes afin d'être des exemples des enseignements de Sathya Sai Baba

Les Neuf Points du Code de Conduite :

1. Méditation et prière journalière.
2. Prières ou chants dévotionnels une fois par semaine avec les membres de la famille.
3. Participer aux programmes d'Éducation Spirituelle Sai organisés par le Centre pour les enfants des fidèles Sai.
4. Participer au travail communautaire et aux autres programmes de l'Organisation Sai.
5. Participer, au moins une fois par mois, aux chants dévotionnels en groupe organisés par le Centre.
6. Étudier régulièrement la littérature Sai.
7. Parler doucement et avec amour à tout le monde.
8. Ne pas dire du mal d'autrui, surtout en leur absence.
9. Mettre en pratique le programme de « limitation des désirs » et utiliser ce qui a été ainsi économisé au service de l'humanité.

Les Dix Principes :

1. Aimer et servez votre patrie. Ne haïssez ni ne faites de mal à la patrie d'autres hommes.
2. Honorez toutes les religions ; chacune d'elles est un chemin qui conduit à l'unique Divinité.
3. Aimez tous les hommes, sans distinction d'origine, de race ou de religion. Sachez que l'humanité est une seule et même communauté.
4. Gardez votre maison propre, de même que ses alentours. Cela vous procurera santé et bonheur, tant à vous-mêmes qu'à la société.
5. Ne donnez pas d'argent aux mendiants qui demandent l'aumône. Aidez-les à prendre confiance en eux ; procurez-leur de la nourriture et un abri, de l'amour et des soins pour ceux qui sont malades et âgés.
6. Ne tentez pas les autres en essayant de les corrompre et ne vous laissez pas corrompre vous-mêmes.
7. Ne développez ni jalousie, ni haine, ni envie.
8. Ne comptez pas sur les autres pour satisfaire vos besoins personnels ; devenez votre propre serviteur avant de vouloir servir les autres.
9. Observez les lois de votre pays et soyez un citoyen exemplaire.
10. Adorez le Divin et ayez le péché en horreur.



La roue du temps tourne sans relâche et sans intervalle. Le mal d'un jour apparaît comme le bien d'un autre jour ; la morale d'une secte devient, aux yeux d'une autre, immorale. Ce qui est bien pour l'un est mal pour l'autre. L'ennemi de l'un est l'ami de l'autre. Pris au piège de la dualité, l'homme oscille comme un pendule, inconscient de l'unité sous-jacente ; il se débat dans de nombreuses chutes, dans de nombreuses recherches aveugles, trébuchant sur le chemin de la vie. Il pleure et rit, il se réjouit et regrette, il s'arrête et se hâte - depuis le début de son histoire. Tel est le récit du séjour de l'homme sur cette Terre. Mais, quelle que soit la difficulté du chemin, il doit tôt ou tard atteindre le *summum bonum*, le *parampada* (l'éternelle félicité) qui est sa destinée inéluctable. L'homme doit connaître sa haute destinée et marcher avec constance sur le chemin de la *sadhānā* ; il doit abattre les murs qui l'obstruent. Il doit développer la grande qualité unificatrice de l'amour et s'approcher de tous avec fraternité. C'est ce qui donne à l'homme le plus grand bonheur et la plus grande paix. Pour *ātma śanti* (la paix du mental), il n'y a pas de meilleur instrument que *viśva prema* (l'amour universel).

SATHYA SAI BABA
(*Sathya Sai Speaks Vol.6 – Nov. 1966*)